

THE U.S.S. VOYAGER™ IS CAUGHT BETWEEN A FLEET OF HOSTILE ALIENS AND A DEADLY SUPERWEAPON!

STAR TREK VOYAGER

5



INCIDENT AT ARBUK

JOHN GREGORY BETANCOURT

Incident à Arbuk

Par John Gregory Betancourt

CHAPITRE 1

Carnet de bord du capitaine, date stellaire 48335.6

Nous sommes en route vers la Fédération tout en continuant d'explorer le Quadrant Delta. Nous avons rencontré très peu de planètes de classe M dans ce secteur, et encore moins de créatures dotées d'une quelconque sensibilité. Les réserves de nourriture-une préoccupation constante-sont à la baisse; bientôt, peut-être, nous devons rediriger l'énergie vers les synthétiseurs si la production hydroponique demeure à son niveau actuel. Le moral de l'équipage demeure élevé-merci à M. Neelix pour ses efforts constants-et j'ai bon espoir qu'un jour nous reviendrons chez nous.

À la console de communications, l'enseigne Harry Kim fronça les sourcils. Quelque chose d'étrange se produisait. Est-ce que cette pulsation à basse fréquence constituait un signal ? Il se pencha vers l'avant pour étudier plus attentivement les affichages de sortie qui oscillaient et sentit son cœur battre plus vite. Les parasites se dissipèrent durant quelques secondes et il crût entendre des paroles frénétiques dans une langue étrangère. Ou était-ce son imagination ? Il ne semblait pas pouvoir localiser la fréquence ...

« Quelque chose ne va pas, enseigne ? » demanda le capitaine Janeway.

Harry leva les yeux, découvrit qu'il était l'unique objet d'attention du capitaine, avala sa salive et sentit le rouge lui monter au visage. Le regard pénétrant de ses yeux bleus témoignait de son vif intérêt : comme si elle pouvait lire ses pensées et savait qu'il avait trouvé quelque chose d'intéressant. Bref, le capitaine pouvait lire en lui comme dans un de ses holoromans. Il devrait apprendre à mieux dissimuler son excitation, pensa-t-il.

La possibilité d'entrer en contact avec une culture et une civilisation différente l'enthousiasmait; durant un court instant, il aurait aimé être aussi blasé que Tom Paris et les autres officiers de la passerelle; mais il n'y arrivait pas. Il n'avait pas eu l'occasion de faire de telles rencontres aussi souvent qu'eux-s-cela ne s'était jamais produit avant sa première mission sur le Voyageur-et à chaque fois qu'ils étaient tombés sur quelqu'un ou quelque chose de nouveau, la rencontre avait constitué une première pour lui, un événement qui méritait d'être inscrit dans les annales au retour.

« Non, Capitaine », dit-il rapidement, passant sa main dans ses courts cheveux noirs pour gagner du temps.« Euh--oui, je veux dire, peut-être. Je capte ce qui semble

être un signal en provenance du système stellaire binaire devant nous. »

« Quelle sorte de signal ? » Elle inclina un peu la tête de côté en le regardant avec intérêt.

« C'est difficile à dire avec tous ces parasites. C'est peut-être un simple bruit produit par un phénomène naturel. »

Voilà, pensa-t-il, ce qui devrait suffire à me couvrir.

Il croisa son regard attentif et attendit les ordres.

« Mais vous ne pensez pas que ce soit le cas », souffla le capitaine Janeway.

« Non, Capitaine », dit-il. Comme dans un holoroman. Comment faisait-elle ? Il avala à nouveau. « J'ai capté, il y a quelques instants, ce que j'ai crû être un appel frénétique. C'est peut-être un signal de détresse. »

Elle fit un bref signe de tête affirmatif. « Clarifiez suffisamment ce signal pour comprendre, enseigne. Je veux savoir ce qu'il dit. » Elle se tourna vers les autres membres de l'équipage présents sur la passerelle. « M. Tuvok, donnez-moi un relevé complet de ce système. M. Paris, modifiez la trajectoire, distorsion trois. Je veux voir de plus près. »

« Oui, Capitaine », dit Tom au poste de navigation. Harry observa son ami entrer les coordonnées puis il ramena toute son attention à la console de communications. Les affichages de sortie fluctuaient encore légèrement, faisant vaciller les lumières vertes et ambrées. Très vite, il stabilisa le tout. Fais attention, se reprocha-t-il silencieusement. Le capitaine voulait des résultats et il avait bien l'intention de lui en donner. S'il y a une chose qu'il avait appris durant les mois passés à bord du Voyageur, c'était ceci : un rendement de cent dix pour cent satisfaisait Janeway, mais elle aurait préféré cent vingt pour cent.

Les priorités d'abord, cependant. Harry commença à filtrer toutes les émissions sur la bande de haute fréquence. Un de ses instructeurs à l'Académie Starfleet, le docteur Dorian Schweitzer, avait un jour comparé le repérage d'un signal éloigné au dégrossissage d'une sculpture dans un bloc de marbre. « Le truc », avait dit le docteur Schweitzer, en se pavanant de long en large devant le podium dans sa combinaison grise, les mains derrière le dos, sa tignasse de cheveux blancs virevoltant de ci de là tandis que ses yeux vert émeraude parcouraient la classe, « est de voir un signal embrouillé comme une structure cachée. Comme le sculpteur qui enlève petit à petit tout éclat de marbre excepté la sculpture, vous devez éliminer tout signal sauf celui que vous recherchez. »

À l'époque, Harry avait pensé que l'analogie était tirée par les cheveux, mais au cours des mois passés sur le Voyageur, il en était venu à voir la vérité de cette analogie. Cet appel de détresse, par exemple, correspondait bien à la description du docteur Schweitzer. Il savait que le signal existait; il devait simplement le clarifier.

Il commença à parcourir la gamme de fréquences en éliminant les bruits l'un après l'autre. Les parasites continuaient à siffler dans ses oreilles. Frustré, il se mordit les lèvres et continua son travail.

Du poste de la sécurité s'éleva la voix profonde et régulière de Tuvok : « Le rapport est prêt, capitaine. »

« Allez-y », dit Janeway.

« Nous approchons d'un système stellaire binaire composé d'une géante rouge autour de laquelle orbite une naine blanche. Il n'y a pas de planètes, pas d'astéroïdes et presque rien ne fait obstacle aux débris cosmiques. L'attraction gravitationnelle des deux étoiles, couplée à leurs forts champs gravimétriques, empêche virtuellement tout autre corps de décrire une orbite. Logiquement, le signal doit par conséquent provenir d'un vaisseau ou d'une quelconque station spatiale. Si M. Kim ne se trompe pas et qu'un signal existe, bien sûr. »

Harry qui écoutait à moitié sentit ses oreilles commencer à chauffer. Il y avait un signal, se dit-il à lui-même. Il l'avait entendu.

Il jeta un rapide coup d'œil à M. Tuvok, mais le visage sombre du Vulcain était tourné. Était-il sarcastique ? Les Vulcains pouvaient-ils être sarcastiques ? Harry ne pensait pas pouvoir un jour répondre à l'une ou l'autre de ces questions. Même si sa grand-mère affirmait avec conviction que les yeux étaient la porte de l'âme, le garçon n'avait jamais été capable de lire quoi que ce soit dans les yeux de Tuvok.

Sarcasme ou non, il avait un travail à faire et fixer le dos de Tuvok ne pouvait lui être d'aucun secours. Le Vulcain, penché vers l'avant, les mains fortement appuyées de chaque côté de la console examinait le relevé avec l'attention d'un perfectionniste; il ne bougerait probablement pas de là durant toute la prochaine demi-heure.

Je vais lui montrer, pensa Harry soudainement. Il élimina l'interférence produite par deux autres quasars à proximité qui crachaient des ondes radio comme du Morse et continua d'éliminer tous les autres bruits. C'est exactement comme l'enseignement de l'Académie Starfleet, pensa-t-il. Cet exercice pourrait être tiré des comptes rendus de conférences du Docteur Schweitzer.

Soudain, une image vacillante comme un fantôme apparut sur son moniteur. Le visage d'un étranger lui apparaissait maintenant; il n'avait jamais rencontré auparavant une telle créature. Le dessus de sa tête oblongue était recouvert de tentacules grises qui se contorsionnaient en tous sens. Il avait une petite bouche ronde, mais pas d'oreilles, ni d'yeux ou de nez visibles-en fait, aucun organe sensoriel externe apparent. Mais il était la preuve qu'il avait raison, pensa-t-il avec un brin de satisfaction. L'étranger gesticulait fiévreusement, ses bras s'agitaient en tous sens, sa bouche bougeait mais Harry n'obtenait pas encore de sons.

Puis l'image s'évanouit à nouveau, perdue dans le grésillement des parasites. Ils étaient simplement trop loin, pensa-t-il avec une pointe de déception. Il devait essayer autre chose pour parvenir à rétablir la communication.

Il avait un dernier truc dans son sac. Au lieu d'utiliser les dispositifs de communications habituels du vaisseau pour capter le signal, il redirigea manuellement ce dernier à travers les circuits internes du vaisseau. Avec toutes sortes de couplages bioélectriques, le Voyageur était peut-être le vaisseau de la flotte le plus avancé qui soit au point de vue technique, néanmoins il avait plus que sa part d'équipements anciens. Harry avait un jour entendu le docteur Schweitzer se vanter d'avoir réussi à capter un faible signal romulien en utilisant tout son vaisseau comme

récepteur. Mais est-ce que ça fonctionnerait pour lui ?

Ses longs doigts dansèrent sur les commandes pour brancher les dispositifs de communications sur des canaux auxiliaires. Il ne pouvait les fermer tout simplement, pensa-t-il, car un message important pouvait leur parvenir. Puis, concentrant toute son attention sur les relevés principaux, il essaya d'amplifier le signal en se servant des sous-systèmes. Cette technique n'apparaissait dans aucun manuel officiel mais il se dit que ça pourrait peut-être marcher.

Dès que le signal fut redirigé, les parasites interstellaires grésillèrent sur le canal. Il tressaillit et baissa le volume. Assez de musique des sphères pensa-t-il. Comme il ne disposait plus du réglage précis et automatique des dispositifs de communications, il devait filtrer manuellement toute la bande de basses fréquences.

Il commença par éliminer à nouveau les deux signaux émis par les quasars et aussitôt, il entendit une autre explosion de paroles véhémentes accompagnées cette fois-ci d'une image vacillante. Il soupira de soulagement. Il ne s'était pas rendu ridicule. Puis il afficha un large sourire; B'Elenna et Chatokay n'étaient pas les seuls à pouvoir sortir des cartes de leurs manches.

Il poursuivit le processus de filtration; ses efforts furent récompensés lorsqu'il parvint enfin à fixer l'image. En observant les gestes et les paroles frénétiques de l'étranger, il en conclut qu'il s'agissait d'un appel de détresse. Là encore, il ne s'était pas trompé. Il hocha lentement la tête, fit un autre réglage, puis regarda le capitaine Janeway.

« Capitaine, annonça-t-il, je reçois un faible signal visuel et sonore. »

« À l'écran principal quand vous serez prêt, M. Kim. » Le capitaine leva les yeux et toucha son commbadge. « Neelix, présentez-vous sur la passerelle, s'il vous plaît. »

Harry dirigea le signal vers le grand écran situé à l'avant de la passerelle. Sur un moniteur aussi large, la qualité de l'image paraissait cent fois plus mauvaise. Des parasites blancs traversaient l'écran et les cadres tombaient à toutes les deux secondes ou presque. Il pouvait peut-être faire quelques réglages. Il essaya d'ajuster les stabilisateurs; mais même avec l'aide de l'ordinateur pour compenser et malgré le fait que le Voyageur s'approchait de plus en plus de la source du signal, l'image refusait obstinément de s'améliorer.

Harry réalisa qu'il retenait son souffle et s'obligea à expirer. Il n'arriverait pas à obtenir une image plus claire. Il jeta un rapide coup d'œil autour de la passerelle. Le reste de l'équipage semblait tout aussi fasciné, pensa-t-il, même Tom et Chatokay. Après tout, ils n'étaient peut-être pas aussi blasés qu'il le croyait. « Je crains de ne pouvoir mieux capter le signal », dit-il, s'excusant à moitié. « Compte tenu du type et de la force de ce signal, dit sèchement Tuvok, vous ne devriez rien capter du tout. Votre travail est au delà de tout reproche, enseigne. »

« Je suis d'accord, c'est du bon travail M. Kim. » dit le capitaine Janeway en lui jetant à son tour un coup d'œil. « C'est maintenant le temps de faire un autre miracle. Pouvons-nous envoyer un message à l'étranger ? »

« Nous pouvons essayer, dit Harry, mais je ne pense pas qu'il y ait une seule chance qu'il le reçoive. Son équipement n'est vraiment pas aussi puissant et

sophistiqué que celui de Voyageur. »

L'étranger parlait toujours avec animation et gesticulait fiévreusement. Son langage était composé de sons glottaux mais articulés, de grognements singuliers et de sifflements. Il paraissait effrayé et quand il éleva deux mains tremblantes, comme dans un geste de supplication, Harry comprit qu'il était désespéré.

« Pouvons-nous obtenir la traduction ? » demanda le capitaine Janeway.

« Impossible pour le moment, répondit Harry.

L'ordinateur est incapable d'identifier ce qu'il dit. »

« Votre analyse, M. Tuvok ? » demanda-t-elle en se tournant vers lui.

« Il est en danger semble-t-il, dit le Vulcain. Cette émission ne me permet pas d'identifier quoi que ce soit d'anormal en ce qui a trait à son vaisseau mais comme ce modèle ne m'est pas vraiment familier, je ne suis pas certain que je le remarquerais si quelque chose fonctionnait mal. La prudence semble indiquée cependant. Si ce vaisseau est pris dans un courant gravimétrique quelconque, nous ne voulons pas subir le même sort. »

« J'en prends note, M. Tuvok, dit le capitaine Janeway. Cependant, je n'ignorerai pas un appel de détresse. »

« Je ne recommande pas de l'ignorer », dit Tuvok sur un ton neutre. Je recommande simplement la prudence en approchant. »

Le regard d'Harry glissa derrière l'étranger, vers l'intérieur de son petit vaisseau. Des globes argentés très brillants-sortes de commandes, supposa-t-il-couvraient tout un mur; sur un autre côté, une grande fenêtre panoramique ronde permettait d'apercevoir les étoiles et la géante rouge qui comptait pour la moitié de ce système solaire. La géante rouge n'était pas vraiment rouge, remarqua-t-il. Des tons de jaune, d'orange et de brun tachetaient sa surface, déferlant dans les facules et augmentant d'intensité au niveau des taches solaires.

Il cligna des yeux et constata que la géante rouge devenait de plus en plus grosse. Le vaisseau étranger semblait tourner lentement comme s'il était hors contrôle.

« Capitaine, commença-t-il ».

« Je vois, M. Kim », dit-elle. « En effet, il semble dériver. Vitesse maximale M. Paris. Donnez-moi une évaluation de l'heure d'arrivée. »

« À vos ordres, capitaine », dit Tom.

Puis il augmenta la vitesse de distorsion. Sous ses pieds, Harry sentit accélérer les moteurs accompagnés d'un raclement lointain, presque imperceptible. Il espérait seulement qu'ils arriveraient à temps pour venir en aide à l'étranger.

Tom continua : « Une heure et cinquante-trois minutes avant d'entrer dans le système. Une heure et cinquante-neuf minutes avant d'atteindre sa position actuelle. Son vaisseau aura glissé derrière la naine blanche avant que nous arrivions cependant. »

« Ouvrez toutes les fréquences d'appel », dit le capitaine Janeway. « Nous allons essayer de lui faire parvenir un message. »

« Entendu, capitaine », dit Harry en obéissant aux ordres.

Janeway s'avança vers l'écran. Elle se redressa de toute sa taille et Harry sentit la pointe d'autorité dans sa voix quand elle parla : « *Ici le capitaine Kathryn Janeway du Vaisseau stellaire Voyageur de la Fédération. Nous répondons à votre appel. Votre vaisseau a-t-il des problèmes ? Pouvons-nous vous aider ?* »

L'étranger continua à baragouiner frénétiquement.

S'il l'avait entendu, il ne le manifestait pas. *Il ne l'a pas entendu*, pensa Harry soudainement. *Il ne pouvait pas recevoir ce message*. Il avait espéré qu'un coup de chance extraordinaire, un tour de magie cosmique, comme celui qui avait permis à l'appel de détresse d'arriver jusqu'à lui-pourrait faire parvenir leur message à l'étranger. Mais c'était trop demander.

Tout à coup, il sursauta. Qu'est-ce c'était ? Lentement, dans la fenêtre panoramique du petit vaisseau, un autre bâtiment se profila. Harry vit un amas de globules argentés, difformes, connectés les uns aux autres par de minuscules tubes gris. Un autre groupe de globules apparut à la fenêtre, puis encore un autre. Ça ressemble à un ancien modèle de molécule, pensa-t-il, mais sans l'élégance et la structure d'une molécule. Ce vaisseau semblait être un enchevêtrement de pièces disposées au hasard, toutes reliées entre elles sans but ni sens esthétique.

Puis il réalisa que les globules argentés n'étaient pas mal formés mais fondus les uns dans les autres. Une grande explosion d'une quelconque énergie avait en partie transformé ces formes en scories.

Harry sentit à nouveau son cœur battre plus vite. *C'est arrivé pendant une bataille*, pensa-t-il. *Nous nous dirigeons tout droit vers une zone de guerre*.

L'étranger jeta un coup d'œil par la fenêtre panoramique, vit le vaisseau endommagé, siffla frénétiquement-puis l'image disparut. Les parasites blancs réapparurent et le chuintement reprit. Harry fit passer sur l'écran une image précédente des deux étoiles du système binaire.

« Qu'est-il arrivé ? » demanda le capitaine Janeway. « Il a cessé de transmettre », dit-il.

Elle fit une pause, fronça les sourcils, tapa son commbadge à nouveau. « Neelix sur la passerelle ! » dit-elle.

Quand l'interphone du vaisseau stridula et que le capitaine Janeway dit pour la seconde fois : « Neelix sur la passerelle ! », ce dernier soupira, s'essuya les mains sur son tablier jaune et rose couvert d'éclaboussures et toucha le badge qu'il avait épinglé sur son éclatante chemise rayée orange et violette.

« Je suis très occupé, je prépare le déjeuner, capitaine », dit-il. « Est-ce que ça peut attendre ? » Cette femme devait apprendre à être patiente, pensa-t-il. C'était la seule vertu qui semblait lui manquer.

« Pas cette fois-ci », dit-elle. « Alors j'arrive. »

En soupirant, il se tourna et inspecta la cuisine du vaisseau. Des casseroles contenant de brillants liquides bleus, verts et roses bouillonnaient ou mijotaient, laissant s'échapper les plus délicieux arômes qui soient. Il venait de passer les deux dernières heures à courir d'un récipient à l'autre, brassant d'abord puis assaisonnant, goûtant, brassant à nouveau; et tout cela risquait maintenant d'avoir été fait en vain.

Le capitaine ne semblait pas se soucier des efforts immenses qu'il déployait-pour elle- en préparant les repas de l'équipage. En fait, il avait l'impression que tous les passagers, autant les membres de la Fédération que ceux du Maquis, accordaient peu ou pas de valeur à son temps et à son dévouement.

Il blâma les synthétiseurs. La nourriture instantanée, peuf ! quelle insulte pour un palais délicat ! Il pensait parfois que l'équipage préférerait vraiment les aliments synthétiques à ses créations gastronomiques.

Malgré tout, il pourrait peut-être réussir à sauver le déjeuner. Il avait besoin d'un assistant pour surveiller le tout pendant quelques minutes. Normalement, il aurait demandé à Kes, mais celle-ci étudiait des textes médicaux de la Fédération avec le docteur holographique et il savait à quel point ce travail était important pour elle. Mais il pouvait peut-être trouver une autre personne.

Heureusement, Paul Fairman se tenait là, derrière lui. L'enseigne, un homme assez grand, à la chevelure blonde et qui portait une courte barbe, avait fait partie de l'équipage du Maquis avant son intégration au Voyageur. Fairman ne semblait pas particulièrement occupé; en fait, il nuisait plutôt.

« Tu dois remuer le contenu des marmites jusqu'à ce que je revienne », dit Neelix, qui se décida subitement et déposa une grande cuillère de bois dans les mains de Fairman.

« Moi ? », protesta ce dernier, en essayant de la lui remettre. « Oh non ! Pas question ! Je suis venu te demander une faveur, et non pour être enrôlé à la cuisine ! »

Neelix soupira. En dépit de tous leurs progrès technologiques, les humains ne semblaient pas comprendre la façon dont les choses se passaient dans la galaxie. Fairman était un exemple typique.

« Laisse-moi t'expliquer le processus d'échange », dit-il; il s'exprima lentement, essayant de rendre ses explications aussi simples que possible. Depuis une demi-heure, Fairman le suivait partout à travers la cuisine, le harcelant pour qu'il lui procure un bloc d'alimentation portatif-quelque chose de petit qu'il pourrait utiliser dans l'intimité de sa cabine. « Tu fais quelque chose pour moi, dit Neelix, et en échange je fais quelque chose pour toi. C'est un échange de biens et de services. Les humains peuvent certainement comprendre cela. »

« C'est que je n'ai pas le profil de l'emploi », protesta Fairman. Comme tout le monde le sait à bord, tu es un maître chef; moi, je ne me suis jamais approché aussi près d'une cuisinière de toute ma vie. »

« Je sais, je sais », dit Neelix en adoptant légèrement le ton geignard de Fairman, « Tu es seulement un pauvre mercenaire qui s'est engagé sur le Maquis pour combattre les Cardassiens et qui a été projeté dans le Quadrant Delta malgré lui. Mais tu manges comme tous les autres à bord et tu peux t'acquitter de cette tâche pour quelques minutes. »

« Mais je sais que je ferai une erreur et que je ruinerai tes plats. »

« Je cours la chance ! » dit Neelix. Pourquoi était-ce toujours un bon argument avec les humains ? « Remue les préparations pour moi jusqu'à mon retour, et j'essaierai de te procurer le module d'alimentation ».

Le visage de Fairman s'éclaira.« Tu le feras ? »

« Remue ... simplement ! » Neelix blâma sa réputation : il avait toujours dit qu'il pouvait trouver n'importe quoi pour n'importe qui, et que demandait-il en retour ? Seulement un peu de respect; et bien, le temps était venu d'exiger qu'on lui en témoigne.

« J'essaierai ». Fairman inspira profondément et regarda la cuillère comme si c'était un quelconque insecte venimeux qui était sorti du mur. « Que dois-je faire en premier lieu ? »

Neelix pointa les marmites l'une après l'autre. « Assure-toi que celle-ci ne déborde pas, que celle-là ne brûle pas et surtout, remue sans arrêt ! Il plongea l'extrémité de la louche dans une casserole fumante remplie de morceaux de phu jaune finement hachés et, d'un seul doigt, lui fit exécuter un mouvement circulaire. Les humains peuvent être tout à fait ignorants à certains moments, pensa-t-il presque désespéré.

Lentement, avec un dégoût manifeste pour cette corvée, Fairman commença à remuer le contenu de la casserole.

« C'est ça ! » cria Neelix. Il courut vers la porte en criant par-dessus son épaule : « Je reviens le plus vite possible ! »

Il remonta rapidement le corridor légèrement incurvé. Qu'est-ce que le capitaine pouvait bien lui vouloir cette fois-ci, se demandait-il. Peu importe ce que c'était, il le trouverait pour elle. Comme toujours, ce serait : Neelix à la rescousse. Il avait une réputation à défendre, après tout.

Il entra dans le turbolift. « Passerelle », dit-il, et celui-ci l'emporta à toute allure vers sa destination. Comment Janeway et la Fédération avaient-ils fait pour venir aussi loin sans lui, il ne le savait pas ...

CHAPITRE 2

« M. Neelix », lança d'un ton sévère le capitaine Janeway au petit humanoïde qui s'avavançait nonchalamment sur la passerelle. Elle devait choisir ses mots avec précaution car elle avait besoin de Neelix et de Kes, beaucoup plus que ceux-ci n'avaient besoin du Voyageur; et Neelix, en particulier, semblait avoir un ego très fragile. « Vous êtes un membre de l'équipage de ce vaisseau, dit-elle et j'apprécierais que vous donniez priorité à mes ordres. »

« Bien sûr, capitaine », dit-il. « Comme vous le savez, vos besoins occupent toujours la première place sur ma liste de priorités. »

« Ce n'est pas tout à fait ce que j'ai voulu dire », commença Janeway. Puis elle soupira en silence : La façon de penser de Neelix était bien différente de celle des humains; peu importe ce qu'elle dirait, il ne changerait pas. Il la regardait avec intensité, avec des yeux innocents, grands ouverts. Pouvait-elle lui reprocher de ne pas comprendre la façon dont les choses fonctionnaient sur ce vaisseau ? Elle avait déjà suffisamment de difficulté à amener l'équipage du Maquis à se plier aux règles de la Fédération.

« Passons », dit-elle. Elle fit un signe en direction du moniteur central qui laissait maintenant voir en gros plan le système stellaire binaire duquel ils approchaient : une géante rouge étincelante autour de laquelle orbitait une naine blanche. « Connaissez-vous ce système ? »

Neelix jeta un coup d'œil à l'écran principal et fouilla sa mémoire. « La grosse étoile rouge me semble familière », dit-il après un long moment. Janeway eut un regain d'espoir. « Ah oui, maintenant je le reconnais c'est le système Arbuk, bien sûr. » Il fit un geste dédaigneux de la main.

« Il n'y a rien à cet endroit, capitaine. Rien qui ne soit digne d'intérêt en tous cas. Pas de planète, pas de nourriture, aucune ressource. On ferait mieux de l'éviter. Si je me souviens bien de mes cartes, je crois qu'il y des courants gravimétriques assez forts près de la naine blanche. »

« Merci », dit Janeway.

« C'est tout ? », demanda-t-il.

« Encore une chose. » Elle se tourna et fit un signe à Harry Kim; ce dernier fit rejouer le message de l'étranger. Tandis que Neelix regardait, Janeway essayait d'évaluer sa réaction. Il semblait perplexe, pensa-t-elle. Lorsqu'il fit un signe de tête affirmatif, elle comprit qu'il connaissait le peuple auquel l'étranger appartenait. Après tout, Neelix arriverait peut-être à jeter un peu de lumière sur ce qui se passait.

« Que pouvez-vous nous dire ? », demanda-t-elle.

« C'est simplement un Spérien », dit-il avec un geste de rejet, « rien qui vaille la peine qu'on s'en préoccupe. »

« C'est un appel de détresse, semble-t-il, Je pense que c'est une raison suffisante pour s'en occuper. »

« Les Spériens parlent toujours de façon très animée. C'est un de leurs nombreux, nombreux traits de caractères; je suggère fortement que nous les laissions tranquilles et que nous évitions à tout prix ce système. »

« Comprenez-vous leur langue ? »

« Pas un mot. » À sa façon de bomber la poitrine, il semblait presque fier de ce fait, pensa Janeway. C'était comme s'il se glorifiait de son ignorance, ce qui ne lui ressemblait pas du tout. Il ne disait pas tout, elle en était convaincue. « Mais vous avez eu des échanges avec eux. », souffla-t-elle,

« Malheureusement, oui. Mais... toujours grâce à un intermédiaire. Maintenant, si vous me posez des questions sur les Cyclets de Mernical Trois ou les Bandaciens d'Ordinia Neuf, je peux vous fournir beaucoup de détails ».

Sentant qu'elle commençait à perdre patience, Janeway l'interrompit d'un geste brusque. « Oui, mais je dois en savoir plus sur les Spériens immédiatement. Pouvez-vous m'en dire davantage ? Nous apprendre quelque chose qui nous aiderait à négocier avec eux ? »

« Comme ... ? » demanda Neelix.

Le faisait-il exprès ? Si oui, c'était un jeu qui pouvait se jouer à deux, pensa Janeway. S'il voulait qu'elle lui soutire l'information au compte-gouttes, elle le ferait.

« Et bien, dit-elle lentement, sont-ils impliqués dans une guerre ou des conflits latents qui auraient pu soudainement exploser ? »

« Les Spériens ? », Neelix rejeta la tête vers l'arrière en riant. « En deux mots, c'est impossible. Tout le monde dans ce quadrant les évite, et pour de bonnes raisons. Vous pouvez perdre des jours à argumenter avec un Spérien sur des détails insignifiants. La dernière fois que j'ai négocié avec eux, et je vous rappelle que c'était grâce à un intermédiaire, ça m'a pris trois semaines de plus pour acheter une cargaison de racines de dabin simplement parce que, du début à la fin, le Spérien argumentait sur chaque détail de la transaction, que ce soit dans son intérêt ou non. Je n'en pouvais plus et j'ai tout concédé simplement pour en finir au plus tôt. »

« Alors ce sont des argumentateurs », souffla-t-elle.

« Non, dit-il, ils vont au-delà de l'argumentation. Ils ont élevé le marchandage au rang de l'art. C'est tellement enraciné dans leur culture et leur psyché qu'ils doivent obligatoirement argumenter. Même les Kazons les laissent tranquille. Ça n'en vaut carrément pas la peine. Et si certains étaient assez fous pour conquérir leur territoire... je suis ahuri en songeant à toute la bureaucratie qu'ils devraient mettre en place simplement pour tenter d'assimiler leur société. »

Neelix se pencha vers l'avant, baissa la voix presque au niveau du chuchotement, tel un conspirateur. Janeway se rendit compte qu'elle se penchait aussi vers l'avant et dû se retenir. Neelix influençait toutes les personnes autour de

lui, pensa-t-elle. Sa façon d'agir était contagieuse.

« C'est la raison, dit-il, pour laquelle je refuse de négocier avec les Spériens à moins de ne pouvoir faire autrement. Je suis tenu de participer à suffisamment de discussions oiseuses comme cela sans avoir affaire, en plus, aux Spériens. Merci bien. »

« C'est très intéressant », dit Janeway. « Merci, M. Neelix. Comme toujours vos conseils ont une valeur inestimable. »

Il secoua tristement la tête et dit sur un ton de reproche : « Mais vous n'en tiendrez pas compte ».

« Je crains de ne pouvoir ignorer un appel de détresse, peu importe sa provenance. »

« Vous le regretterez. »

« C'est bien possible », admit-elle.

« Est-ce tout ? »

« Je vous ferai signe si nous avons besoin d'autre chose plus tard. »

Neelix leva les bras en signe de désespoir puis revint en vitesse vers le turbolift. Janeway l'entendit maugréer : « Elle m'a fait monter ici simplement pour me poser des questions sur un système désertique et des Spériens. Les Spériens ! Si le déjeuner est foutu... »

Les portes se refermèrent derrière lui. Janeway prit une profonde et salutaire inspiration et remarqua que Chatokay essayait de dissimuler un sourire. Contagieux, en effet, pensa-t-elle. Vous avez parfois besoin de rire pour évacuer la tension mais, présentement, le moment lui paraissait inapproprié. Selon toute apparence, le Spérien était en danger.

« Quelque chose d'amusant m'a échappé ? » demanda-t-elle à son premier officier.

« Il a tout un caractère », observa Chatokay. La main gauche sur la bouche, il tâchait de prendre un air préoccupé et sérieux pour dissimuler son envie de rire.

Janeway décida de passer l'éponge. Elle se tourna et jeta un coup d'œil vers la station de communications. « Aucune chance de rétablir le contact avec le Spérien, enseigne ? », demanda-t-elle à Harry Kim.

« Non, capitaine », dit-il. « J'ai fait plusieurs tentatives mais je n'obtiens rien. »

« Continuez », dit-elle. Elle se tourna vers Chatokay. « Vous avez la passerelle, commandant. Je serai à mon bureau. Appelez-moi s'il y a un changement. »

« Entendu, capitaine », dit-il.

Deux heures à écouler, pensa-t-elle. Le temps de mettre à jour ma paperasserie. Une tasse de café me ferait peut-être du bien ...

Quinze minutes ... ce n'était pas long, pensa Neelix avec optimisme tout en revenant en courant vers la cuisine. Avec bonhomie, il salua la demi-douzaine d'équipiers qu'il croisa et ceux-ci lui répondirent en hochant la tête. Combien de dommages un humain pouvait-il causer à un déjeuner en quinze minutes seulement ? La seule tâche dont Fairman devait s'acquitter, après tout, était de remuer le contenu de quelques marmites. C'était si simple, un bébé faucheur aurait pu y arriver en ayant

cinq pattes attachées derrière le métathorax.

En approchant de la cuisine, cependant, un sentiment de terreur suprême l'envahit. Durant un instant, il ne put comprendre ce qui n'allait pas. Puis il détecta une légère et déplaisante odeur de ragoût de paga brûlé.

« Non ! », cria-t-il.

Il courut vers les portes de la cuisine. Celles-ci s'ouvrirent brusquement pour lui livrer le passage tandis qu'un épais nuage de fumée grasse et noire s'échappait de la cuisine. Il recula en chancelant, essayant de chasser la fumée avec ses mains. *J'ai été parti quinze minutes à peine*, pensa-t-il d'un air hébété. *Ça ne peut pas être aussi grave que ça en a l'air, n'est-ce pas ?*

Retenant sa respiration entre deux quintes de toux, il se précipita au cœur du sinistre. La fumée lui piquait les yeux et il ne pouvait retenir ses larmes. Au moins les extincteurs automatiques ne s'étaient pas déclenchés cette fois-ci, pensa-t-il. Il se souvenait encore du jour où il s'était battu contre une marée de mousse ignifugeante après avoir essayé de préparer un barbecue.

Fairman, un linge mouillé sur la bouche et le nez, se tenait au beau milieu du désastre. Il agitait sans succès sa cuillère de bois au-dessus des lourds nuages de fumée noire qui s'amoncelaient autour du ragoût paga. Il ne l'a pas suffisamment brassé, constata Neelix, et la marmite a débordé sur l'élément chauffant. La source du problème se trouvait là.

Enfilant les mitaines thermiques qu'il utilisait pour déplacer les casseroles chaudes et les ustensiles de cuisine, il souleva le ragoût et le mit en sécurité, le plaçant sur un comptoir tout près. Au moins, Fairman avait eu la présence d'esprit de fermer l'élément chauffant, pensa-t-il. La fumée était simplement une conséquence du débordement, et le problème était maintenant réglé. C'était, comme il avait un jour entendu Tom Paris le dire de façon si succincte : beaucoup de fumée et pas de feu.

Il écarta Fairman d'un coup d'épaule, souleva l'élément chauffant de sa base, le transporta à travers la cuisine et le déposa dans la cuve dont il se servait pour faire tremper les plats et les casseroles, La vapeur siffla autour de l'élément métallique durant quelques secondes puis se résorba lentement.

« Pourquoi ne l'as-tu pas remué ? », questionna Neelix.

Laisant tomber sa cuillère, suffoquant et haletant, Fairman s'éloigna de la cuisine en titubant puis il s'avança vers les portes. Son visage avait pris la couleur gris-vert du papier mâché et le bout de son nez était maculé de suie noire.

« Va voir le docteur » lui cria Neelix. Tu peux ressentir des effets secondaires si tu as inhalé trop de fumée. Et essaie de te reposer pour le reste de l'après-midi ! »

Il n'aurait pu dire si Fairman l'avait entendu ou non. Bon, il s'en inquiéterait plus tard. Priorités d'abord et avant tout, ce qui signifiait que le déjeuner devait être servi à l'heure habituelle. La première équipe de travail se présenterait dans moins d'une heure. En tant que responsable du moral des troupes, une mission qu'il s'était lui-même confiée, et en tant que chef cuisinier, il ne pouvait les décevoir. Il imaginait l'expression sur leurs visages si, au lieu d'un délicieux repas chaud, ils découvraient des aliments brûlés et une pièce remplie de fumée nocive. Il se dirigea rapidement

vers le mur du fond où se trouvait le système de contrôle environnemental de la pièce. « Ordinateur », dit-il, « Augmentez la filtration de l'air au maximum. »

Une séquence de bips se fit entendre en douceur. « Bien reçu », dit l'ordinateur. « Conduits d'aération ouverts. »

Une vague d'air frais passa au-dessus de sa tête. Il laisserait le système de filtration du vaisseau exécuter le difficile travail d'éliminer la fumée, pensa-t-il avec une certaine satisfaction. Après tout, il y avait certains avantages à être à bord d'un vaisseau aussi avancé sur le plan technologique que le Voyageur.

Soudain, une alarme résonna, et il sursauta en regardant de tous côtés. Qu'est-ce qui se passait maintenant ? Ça ne semblait pas être une alerte rouge ou jaune.

La voix de Tuvok se fit entendre par l'interphone de la cuisine : « Un membre de l'équipage a signalé un incendie majeur à la cuisine », dit le Vulcain. « Cependant nos senseurs internes ne détectent rien au delà des plaques de cuisson que vous utilisez généralement. Quelle est votre évaluation de la situation, M. Neelix ? »

« Il n'y a aucun incendie, dit Neelix, Une marmite a débordé et c'est tout. »

« Compris », dit le Vulcain. L'alarme s'arrêta. « Je vais vous laisser reprendre le contrôle de la situation. Terminé. »

« Reprendre le contrôle de la situation », répéta Neelix en ronchonnant. « J'ai toujours eu le contrôle de la situation. »

Il retourna à sa collection de marmites qui mijotaient doucement ou à gros bouillons et il évalua ce qui restait du repas. Chaque plat, excepté le ragoût paga mijotait doucement; par contre, le pouding blaxan avait été exposé à la fumée et une lugubre pellicule grise le recouvrait. Il dégageda rapidement le pouding, puis en prit une bouchée. Personne ne remarquerait le subtil arôme de fumée compte tenu de son goût piquant délicieusement prononcé.

Pour terminer, il vérifia la marmite de ragoût jaune et brun. Il sentait bon, pensa-t-il, mais lorsqu'il essaya d'y plonger son petit doigt pour goûter, il découvrit que le ragoût était devenu une masse compacte. Bon, il devait simplement le retirer de là, le couper en tranches et le servir en déclarant que c'était un painpaga. Il aurait été absurde de gaspiller de la nourriture aussi bonne, d'autant plus que les réserves à bord avaient considérablement baissées. En outre, cela pouvait être délicieux. Il ne le saurait pas avant de l'avoir essayé, après tout. Et s'il n'était pas tout à fait au point, il essaierait de le napper d'une sauce rouge drayonienne au goût bien relevé.

L'air s'était déjà remarquablement purifié; Neelix pouvait voir le mur arrière à nouveau. Dans quelques minutes, tout serait revenu à la normale dans la cuisine. Le déjeuner était sauvé.

Que feraient-ils sans moi ? songea-t-il avec joie. Il tourna la marmite contenant le painpaga sur le côté et regarda la masse jaunâtre gélatineuse et visqueuse tachetée de morceaux bruns de paga glisser à l'extérieur. Le repas serait servi à l'heure convenue, et, comme toujours, Neelix était arrivé à la rescousse.

Chatokay scrutait avec une vive attention les deux étoiles-la géante rouge et la naine blanche-qui apparaissaient sur l'écran. Au cours des années passées avec

Starfleet et avec le Maquis, il avait assisté à de nombreuses batailles et, sauf erreur, cet immense vaisseau composé de globes argentés reliés entre eux avait été endommagé par une arme de forte puissance. Il ne connaissait aucun phénomène naturel capable de fondre le blindage d'acier renforcé d'une partie d'un vaisseau tout en laissant l'autre partie indemne. C'était arrivé durant une bataille, il en était convaincu.

Mais pourquoi se battre pour un système solaire qui ne possédait pas de ressources ? Quelque chose lui échappait, pensa-t-il. Ce système servait-il de relais dans une opération militaire de grande envergure ?

« Faites rejouer la communication de l'étranger » dit-il à Harry Kim. « Je veux l'entendre à nouveau. »

Pendant que l'enseigne s'exécutait, Chatokay se pencha vers l'avant et observa attentivement. Lorsque le vaisseau endommagé apparut dans la fenêtre panoramique du petit vaisseau, il dit : « Arrêt sur image ».

Il s'approcha pour l'examiner. Ici devait se trouver un indice, en prenant pour acquis qu'il y avait un indice à trouver. « Donnez-moi un gros plan ». La fenêtre panoramique s'agrandit, elle remplissait maintenant tout l'écran.

De toute sa vie, il n'avait vu quoi que ce soit pouvant s'apparenter à la construction sphérique des Spériens. Elle semblait étrangement peu fonctionnelle, à moins que l'objectif n'ait été de décentraliser la structure de commandement. Cette sorte d'organisation avait fonctionné pour le Borg. Mais, sans savoir exactement pourquoi, il ne pensait pas que ce soit le cas ici.

Le vaisseau paraissait constitué d'une série de pièces imbriquées les unes dans les autres. Dans les sections qui n'avaient pas été complètement détruites ou réduites à l'état de scories, il remarqua ce qui semblait être de petites fenêtres rondes. Étaient-elles de mêmes dimensions que celle par laquelle il regardait présentement ? Si oui, ce vaisseau devait être immense ... ou alors ce n'était pas du tout un vaisseau. Une station spatiale ? Il ne pouvait apercevoir l'ensemble de la structure et comme ils étaient encore loin, il pouvait seulement essayer de deviner ses dimensions réelles. Elle devait être gigantesque, de la taille d'une cité, songea-t-il.

Ceci offrait certaines possibilités. Une cité spatiale dans un système désertique pouvait constituer un endroit propice pour une base de recherche secrète. Si quelqu'un l'avait trouvée et s'opposait à ce projet, cela pouvait très bien expliquer tout ce qu'ils avaient vu. Si seulement Neelix avait été capable de leur en dire plus au sujet des Spériens.

« Fermez », dit-il à Harry, qui s'exécuta rapidement. L'enseigne avait l'étoffe d'un excellent officier, pensa-t-il. Dans quelques années; il ne serait plus aussi excité par tout ce qu'ils rencontraient et il serait parfait.

Chatokay se rendit à la station scientifique où l'enseigne Marta Dvorak exécutait une série d'analyses sur le système. Elle avait les qualifications requises pour occuper un poste permanent et être intégrée à l'équipage de la passerelle : B'Elanna avait remarqué la qualité de son travail à l'ingénierie et lui en avait parlé. Tout comme B'Elanna, l'enseigne Dvorak avait quitté l'Académie Starfleet;

contrairement à B'Elanna, et tout comme lui-elle avait quitté essentiellement pour rejoindre le Maquis. Étudiante en science au niveau de la deuxième année, elle était parmi les meilleurs élèves de sa classe et une carrière prometteuse s'ouvrait devant elle. Puis sa planète natale, la Nouvelle Russie, avait été cédée aux Cardassiens et placée sous leur autorité lors du traité de paix. Bien sûr, elle s'était ralliée à la cause.

Il comprenait ses motifs, connaissait ses antécédents, mais il la trouvait tout de même quelque peu mystérieuse. Elle était délibérément distante; cool, distante et professionnelle. Sous bien des aspects, elle lui faisait penser à Tuvok. C'était peut-être, songea-t-il, une des choses à son sujet qui l'intriguait le plus.

Dvorak leva les yeux quand il s'approcha. « Monsieur ? »

« Qu'avez-vous découvert au sujet de ce système jusqu'à maintenant, enseigne ? »

« La naine blanche émet beaucoup d'ondes radio et provoque la formation de nombreux parasites électromagnétiques ce qui pourrait constituer un camouflage parfait pour n'importe quelle activité. »

« Que suspectez-vous ? »

« Je n'ai aucune preuve pouvant appuyer une théorie. »

« Aucune importance, je vous en prie, spéculez. »

« Ce pourrait être un endroit idéal pour mener des expériences ou des recherches secrètes, monsieur. À la fois sur le plan civil... et militaire. »

Chatokay approuva d'un signe lent de la tête. Une analyse pénétrante. Il savait bien qu'elle était un sujet prometteur. « J'ai pensé à cela, moi aussi. C'est un endroit isolé, il y a de l'énergie solaire en abondance, et si, à l'unanimité, tout le monde évite les Spériens comme Neelix semble l'affirmer, qui songerait à venir les surveiller ici ? »

Marta jeta un coup d'œil du côté de Tom Paris. « Dans quelques minutes, nous serons capables d'effectuer un balayage avec les scanners à longue portée, monsieur. »

« Faites-le ».

« À vos ordres, monsieur. » Elle retourna à sa console.

Chatokay revint s'asseoir sur le siège du capitaine, fixant à nouveau avec attention la géante rouge et la naine blanche qui se rapprochaient de seconde en seconde. La situation l'embêtait. Il avait la désagréable impression qu'ils allaient bientôt se retrouver dans une situation dangereuse.

Un des avantages d'être capitaine sur un vaisseau spatial, songea Kathryn Janeway dans son bureau, est de posséder son propre synthétiseur. « Café, sélection personnelle numéro trois », dit-elle. Un café bien chaud se matérialisa dans la petite unité encastrée dans le mur devant elle. Elle le prit et but doucement quelques gorgées : un soupçon seulement de miel et de marron mais il avait si bon goût. Plus tard, elle savait qu'elle regretterait d'avoir utilisé une des rations fournies par le synthétiseur aussi frivolement mais pour l'instant, elle avait besoin d'un café, et rien d'autre n'aurait fait l'affaire.

Tenant délicatement le gobelet chaud dans ses mains, elle retourna à son bureau et s'assit. Elle avait encore mille petites tâches à exécuter aujourd'hui, depuis la révision des dernières listes d'inventaire du vaisseau, jusqu'à l'approbation du menu proposé par Neelix pour la semaine, mais ses pensées revenaient sans cesse au Spérien et à ce qui pouvait les attendre dans le système Arbuk. Guerre ou désastre naturel ? Trop tard pour aider ou juste à temps ? *Si seulement j'en savais plus sur la situation, pensa-t-elle. Si seulement Neelix s'était montré plus coopératif.*

La voix de Chatokay interrompit ses réflexions : « Capitaine, les senseurs de longue portée ont détecté une importante activité de construction dans le système Arbuk. »

« Qu'est-ce qu'ils construisent ? »

« C'est peut-être une sorte de station spatiale. Nous ne connaissons pas son objectif précis, mais elle semble se développer rapidement. »

« Est-ce qu'ils la construisent ou la réparent ? »

« Ils la construisent, capitaine. Ce n'est pas la même structure que celle que nous avons vue par la fenêtre du Spérien. »

« Combien de temps avant que nous puissions être à portée de vue ? »

« Huit minutes encore. » « Je serai là. »

Un malheur n'arrive jamais seul, pensa-t-elle. Elle huma l'odeur de son café, ferma les yeux un instant afin d'en savourer l'arôme et prit une autre gorgée. Délicieux. *Aussi loin que nous pourrions aller, pensa-t-elle, rien ne pourra remplacer les images, les odeurs et les goûts de chez nous.* Elle approuva rapidement le menu de Neelix (ragoût de racine baba ? Sput nappé de matewai ? Thox grillé ? Phu légèrement fumé, le goût était peut-être meilleur que le nom le laissait présager). Elle examina assez longtemps le tableau de service pour changer l'affectation de deux enseignes afin qu'ils ne cumulent pas deux quarts de travail; puis elle pianota une séquence et la photo de son fiancé apparut.

« Je serai bientôt à la maison », murmura-t-elle. Soudain, le café n'avait plus aussi bon goût. Elle le but jusqu'à la dernière goutte, se leva et sortit voir ce que le système Arbuk avait à offrir.

CHAPITRE 3

Tom Paris ne pouvait s'empêcher de regarder du coin de l'œil Marta Dvorak pendant qu'elle exécutait toutes ses tâches comme une automate. Elle avait un joli visage, une forte mâchoire, des pommettes saillantes et des yeux bleus perçants. Mais jamais il ne l'avait vue sourire. Tous ses efforts pour entamer une conversation avec elle avaient été vains .. : De façon délibérée, elle demeurait distante, cool et professionnelle. Mais, songea-t-il, plusieurs membres de l'équipage avaient tendance à adopter ce genre de comportement ces temps-ci. Depuis qu'ils avaient échoué dans le Quadrant Delta, les occasions de rigoler avaient été plutôt rares. À soixante-dix mille années-lumière de chez eux ... le voyage de retour semblait presque impossible ... et parfois, tard dans la nuit, seul dans sa cabine, il éprouvait un sentiment de solitude plus profond que lorsqu'il était en prison.

Il prit une profonde et vivifiante inspiration et ramena ses pensées à la passerelle. *J'ai maintenant une vie normale, j'ai retrouvé mon poste et mon grade d'officier, pensa-t-il. Le passé est derrière moi.* Il avait payé sa dette et mérité sa récente libération.

À nouveau, il regarda Marta Dvorak à la dérobée tout se demandant si elle apprécierait un pique-nique. Il connaissait quelques programmes de l'holodeck qui la tireraient peut-être de sa morosité ...

« Le capitaine arrive sur la passerelle », dit Harry Kim.

Tom concentra son attention sur les commandes placées devant lui. Le travail d'abord, pensa-t-il. Il devait tout au capitaine Janeway; grâce à elle, il avait pu repartir à zéro et il donnait le meilleur de lui-même, cent dix pour cent, à chaque fois qu'elle était sur la passerelle.

Il l'entendit s'asseoir derrière lui et se redressa sur son siège. Il était prêt à lui donner tout ce qu'elle voulait.

« Aucun changement ? », demanda-t-elle à Chatokay.

Tom entendit le premier officier commencer : « Les scanners à longue portée ... »

Une fois de plus, il laissa son regard dériver imperceptiblement vers l'enseigne Dvorak. Cent cinq pour cent aujourd'hui, pensa-t-il. Les belles femmes avaient toujours été son point faible. Et Marta était très belle.

Il se frotta les mains. Un pique-nique holographique lui ferait peut-être du bien ... et à lui aussi.

Kathryn Janeway approuva d'un signe de tête en écoutant le rapport de

Chatokay : rien qui ne lui était déjà venu à l'esprit, pensa-t-elle; ce rapport correspondait en tous points à sa propre théorie sur la cité spatiale. Chatokay et elle semblaient de plus en plus sur la même longueur d'ondes. À certains moments, c'était une bénédiction, mais lorsque vous aviez besoin de nouvelles idées, cela pouvait être une malédiction. Ils ne connaîtraient pas le fin mot de l'histoire avant d'avoir trouvé le Spérien qui avait émis le signal de détresse.

Elle concentra son attention sur l'équipage de la passerelle. Harry Kim observait Tom qui observait l'enseigne Dvorak depuis que celle-ci était sortie de son bureau. Les trois semblaient tirés à quatre épingles et prêts pour l'inspection : uniformes en règle, bien coiffés, à leur poste. Mais, en s'enfonçant dans son fauteuil, elle ne put s'empêcher de réfléchir aux subtils changements qui se produisaient dans les dynamiques interpersonnelles sur la passerelle. Un bon capitaine se devait d'être sensible à de telles choses, pensa-t-elle. Normalement, Tom aurait été tout à son affaire durant son quart de travail. Le sempiternel effet domino : Tom était devenu le modèle de Harry Kim et quand il commençait à dévier de la ligne droite, Harry suivait généralement ses traces.

Elle savait aussi pourquoi le travail de Tom dénotait un certain relâchement. Des mois auparavant, elle avait découvert que ce dernier avait beaucoup de mal à supporter la réclusion sur le vaisseau; il arrivait à maîtriser son impatience et ses réactions impulsives en développant une vie sociale intense. Si les officiers de la passerelle adoptaient ce comportement, pensa-t-elle, cela signifiait que le temps était venu de faire escale en un lieu où les membres de l'équipage pourraient se divertir. Garder son équipage en santé, autant sur le plan mental que physique, avait toujours été une priorité pour elle; et ici, dans le Quadrant Delta, si éloigné de toute base spatiale ou de tout service récréatif adéquat, cela devenait doublement important. Quand ils auraient fini leur mission de sauvetage, si c'était bien une mission de sauvetage, elle demanderait à Neelix de lui indiquer une planète tranquille où chacun pourrait profiter d'un repos bien mérité.

« Je veux une vision d'ensemble de ce système », dit-elle.

Harry s'exécuta rapidement. La géante rouge apparut devant eux; vue de loin, sa surface ardente formait une masse confuse couleur rubis tachetée de plaques plus sombres, vraisemblablement des taches solaires, et de zones oranges et jaunes qui pouvaient être des facules solaires. À gauche-paraissant minuscules comme des insectes à cause de la grande distance-des vaisseaux sphériques argentés se déplaçaient comme un essaim d'abeilles autour d'une structure métallique. Ils semblaient très affairés, soit à construire ou à démonter quelque chose. *Démonter cette structure. Voilà quelque chose qui n'était pas venu à l'esprit de Chatokay*, pensa-t-elle.

« Ça ne ressemble pas à une zone de guerre », dit-elle lentement. « Tuvok ? »

« Aucun signe de combat ou de dommage de quelque nature que ce soit, dit-il, à moins qu'il n'ait déjà été réparé. Ceci semble être le théâtre d'activités industrielles normales. »

« Nous entrons maintenant dans le système Arbuk », dit Tom Paris.

« Diminuez la vitesse de distorsion à deux », dit Janeway. « Nous ne voulons pas les alarmer. »

« Capitaine, dit Marta Dvorak : , je ne détecte aucune forme de vie dans l'équipe de construction ».

« Y a-t-il de l'interférence qui bloque vos lectures ? »

« En partie, mais je peux la neutraliser. »

« L'équipement de construction est peut-être automatisé », suggéra Chatokay.

Janeway fit lentement un signe de tête affirmatif. Cela pourrait bien expliquer pourquoi le travail se poursuivait même si une bataille se déroulait ailleurs dans ce système. « Poursuivez le balayage, enseigne. Tenez-moi au courant de tout changement. »

« Oui, capitaine, dit-elle. Une autre construction spatiale est en vue près de la naine blanche. »

« Réduisez notre vitesse et passez en impulsion », ordonna Janeway, en se penchant vers l'avant. Une autre construction ? Est-ce que c'était la station spatiale endommagée ?

Les mains de Tom Paris effleurèrent les commandes. Le Voyageur ralentit.

Lentement, un objet immense émergea de derrière l'étoile. Au départ, la couronne de la naine blanche voilait et déformait l'ensemble mais l'objet prit forme rapidement-ils virent d'abord des dizaines, puis des centaines et enfin des milliers de tubes et de sphères à moitié fondus, tous reliés les uns aux autres; d'autres sections continuaient d'apparaître tandis qu'ils contournaient l'étoile.

Quelle est la taille réelle de cet objet ? se demanda-t-elle impressionnée et un peu inquiète alors que l'ensemble se dévoilait peu à peu. La structure devait s'étendre sur plusieurs kilomètres carrés. Elle n'en avait aperçu qu'une infime partie à travers la fenêtre du vaisseau spérien. Ce n'était pas tant une station qu'une cité spatiale, plus grande que toutes celles de la Fédération, plus grande que tout ce dont elle avait jamais entendu parler.

Mais une cité n'avait pas besoin d'occuper un espace aussi vaste : ce type de construction avait sûrement exigé une grande quantité de ressources-inutilement. Il y avait peut-être des raisons sociologiques derrière tout ça, réfléchit-elle : le besoin de s'éloigner des autres, par exemple, et une simple cloison d'acier n'aurait pas été suffisante dans ce cas. Si les Spériens étaient aussi argumentateurs que Neelix le clamait, ils dormaient et travaillaient peut-être en solitaire pour éviter les conflits.

« Zoom arrière, enseigne », dit-elle à Harry.

« À vos ordres », capitaine, dit-il.

L'image passa en plan éloigné, dévoilant une plus grande partie du complexe, puis la totalité de ce dernier.

Presque tout un côté avait été entièrement détruit. La cité avait été dévastée. Il n'y avait pas d'autre façon de l'exprimer, pensa-t-elle, avec un sentiment de malaise croissant. Quel type d'arme pouvait avoir causé un tel dommage ? Des centaines de mètres carrés avaient été pulvérisés et la plus grande partie des composantes qui restaient étaient à moitié fondues.

Elle avait du mal à établir les dimensions exactes de la cité; dans l'espace, il est difficile de mesurer la distance et la taille des objets sans aucun véritable point de repère, mais à en juger par ce qu'elle voyait, la cité devait être encore plus vaste que ce qu'elle avait cru.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, Tuvok dit : « Cette construction couvre approximativement deux-point-six-quatre kilomètres carrés. Il n'y a aucun signe d'une quelconque activité industrielle, capitaine. »

« Les instruments indiquent un peu d'énergie dispersée, » ajouta Marta de son poste. « Ce n'est pas complètement mort. »

Harry Kim dit soudainement : « Je capte le signal de détresse à nouveau, capitaine. Sa source devrait se trouver derrière la naine blanche. »

« Passez en visuel », dit-elle. Ils auraient peut-être quelques réponses maintenant.

L'intérieur du petit vaisseau apparut à nouveau sur l'écran mais cette fois, l'image était parfaitement claire. Le même étranger était là; les vrilles sur sa tête ondulaient lentement comme des anémones dans un océan sur Terre, mais il semblait maintenant plus calme, presque résigné. Quand il parlait, ses paroles étaient truffées de gazouillements et de sifflements, et elle ne put s'empêcher de ressentir sa peur.

« Appelez-le », dit-elle.

« Pas de réponse », dit Harry.

Des parasites vinrent brouiller l'image une fraction de seconde; puis l'étranger réapparut, répétant la même séquence de mots gazouillants, effectuant les mêmes mouvements avec ses petites mains grises. Le message enregistré était diffusé en continu, pensa-t-elle.

« L'ordinateur est toujours incapable de traduire », dit Harry.

« Je recommande l'alerte jaune, capitaine », dit Tuvok. « Compte tenu de l'état de cette cité spatiale, nous nous dirigeons peut-être vers une zone de guerre. »

« D'accord », dit-elle.

Une lumière ambrée commença à clignoter. « Où exactement se trouve la source de ce signal, M. Kim ? » Elle ne croyait pas vraiment à la possibilité d'un piège, mais une vérification s'imposait.

« Quelque part derrière la station spatiale, dit Harry.

J'ai de la difficulté à établir précisément sa localisation à cause d'une forte interférence causée par la naine blanche. »

« Essayez encore », dit-elle.

« Force d'impulsion réduite de moitié », dit Tom Paris. Distance : deux cent quatre-vingt mille kilomètres. »

Janeway se leva et s'avança pour étudier plus attentivement la cité ravagée. Qu'est-ce qui s'était passé ici ? » Quelques cercles de lumières brillaient encore par les fenêtres demeurées intactes, mais la plupart de ces dernières étaient plongées dans l'obscurité. Elle ne percevait aucun mouvement nulle part. Son sixième sens l'avertit d'un danger et de petits picotements d'appréhension montèrent le long de sa colonne vertébrale.

« Impulsion : un quart, dit Tom. Distance : deux cent mille kilomètres. »

« Y a-t-il des organismes vivants dans la cité ou est-elle entièrement automatisée ? », demanda-t-elle ?

« Les senseurs ne captent aucun signe de vie », dit Marta d'une voix lente. « Cependant, il y a des corps ». Elle leva la tête; son visage reflétait le sentiment d'horreur qui l'envahissait. « Près de treize mille corps, capitaine ! »

Janeway réussit avec peine à dissimuler le choc qu'elle reçut. Un bon commandant devait rester calme en toutes circonstances, se dit-elle-si horribles soient elles.

« Vérifiez à nouveau », dit-elle. Mais elle avait la certitude que le nombre était encore plus élevé. Combien d'autres avaient été pulvérisés durant l'attaque ? Sa gorge se serrait. Des guerres entières avaient causé moins de décès.

« Confirmé, capitaine. Treize mille vingt corps. »

« La cause de ces décès ? », demanda-t-elle.

« Principalement, une décompression massive. »

« La cité spatiale en entier a perdu son atmosphère interne, dit Tuvok. Il semble ne plus y avoir une seule cloison étanche et fonctionnelle dans les sections qui restent. »

« Un problème de fonctionnement ou un sabotage ? »

« Inconnu », capitaine. »

« Nous ne pouvons rien faire pour cette cité présentement », dit-elle d'un air mécontent. Il leur aurait fallu des semaines pour ramasser tous les corps. « Nous pouvons peut-être aider les survivants. » Heureusement, certains d'entre eux avaient réussi à évacuer les lieux, pensa-t-elle.

« Les senseurs détectent une autre construction, encore plus grande que celle qui se trouve devant nous », dit Tuvok d'une voix neutre. « Je dois recommander l'alerte rouge. »

« Maintenez l'alerte jaune, dit-elle, mais préparez-vous à baisser les boucliers. Nous ne voulons pas que le Voyageur soit confondu avec un vaisseau hostile--et nous ne voulons pas non plus nous retrouver dans un tir croisé. M. Paris, éloignez-nous de cinquante kilomètres de cette cité spatiale. Dirigez-vous vers la prochaine construction. Impulsion : un huitième.

« Entendu, capitaine ». »

« Enseigne Kim " commença-t-elle.

« À l'écran maintenant », dit Harry.

Janeway regarda intensivement. Le complexe spérien suivant avait été construit selon des spécifications radicalement différentes. Il ressemblait tout à fait à un long cylindre métallique effectuant une lente rotation autour d'un axe central. Une station spatiale ? Le mouvement rotatif devait produire une gravité artificielle, songea-t-elle.

« Quelle est la taille de cet engin ? », demanda-t-elle.

« Quinze-point-trois-deux kilomètres de longueur », dit Tuvok. « Un-point-six-un kilomètre de diamètre. »

Les Spériens privilégiaient certainement le travail sur une vaste échelle, pensa-t-elle. Lorsque l'extrémité du cylindre fut en vue, elle réalisa avec une pointe de déception, qu'il était inachevé; l'extrémité qui était la plus près du Voyageur n'avait pas été scellée pour maintenir une atmosphère viable. De brillantes lumières jaunes et rouges, telles un éclairage de chantier, luisaient dans les profondeurs. Des survivants à l'attaque contre la cité spatiale se cachaient peut-être là; ils étaient peut-être en sécurité à l'intérieur, pensa-t-elle.

Elle entendit Harry murmurer tout bas : « Regardez la taille de cette chose ». « Aucun signe de vie », dit Marta. « Je capte un important flux d'énergie à l'intérieur. »

Janeway hocha lentement la tête, essayant de percer cet énigme. Les « lumières de chantiers » aperçues à une extrémité du cylindre devenaient à présent une faible pulsation lumineuse. Une source d'énergie sans aucun doute. « Quelle en est l'origine ? », demanda-t-elle.

« Il semble y avoir un générateur extrêmement puissant qui fonctionne à pleine capacité », dit Marta.

« Amenez-nous le long du cylindre, M. Paris » dit Janeway. « Je veux voir de plus près. »

Elle se pencha vers l'avant. Pendant que Tom les faisait passer devant l'ouverture du cylindre, elle scruta l'intérieur et aperçut tout au fond un maelstrom de lumière et d'énergie. Cela lui rappela quelque chose. i. à l'Académie, longtemps, longtemps auparavant. Elle fronça les sourcils, essayant de retracer ce souvenir. Une arme extrême, pensa-t-elle. Dans quel cours était-ce ? Exobiotique ? Xénophilosophie ?

Chatokay dit : « Cela me semble familier ... »-

« Je ressens la même chose », dit Janeway. « Je pense que j'en ai entendu parler dans un de mes cours de xéno à l'Académie, mais lequel ? Je n'arrive pas à m'en souvenir : »

« Au vingt-troisième siècle, dit Tuvok, le vaisseau stellaire Entreprise fit la rencontre d'un engin de forme conique de dimensions semblables qui découpait les planètes en morceaux et qui les utilisait comme carburant.

« C'est exact », dit Janeway. Tout lui revenait à l'esprit. « Je me souviens maintenant. » C'était dans la série de conférences du docteur Englehardt sur les civilisations extragalactiques. Le professeur avait émis l'hypothèse que cette « machine apocalyptique » provenait d'une autre galaxie-mais n'aurait-elle pas pu venir des confins du Quadrant Delta ? »

Tuvok rétorqua : « Peu probable. Cette prétendue machine apocalyptique qui a tout détruit sur son passage s'est dirigée vers l'extrémité de notre galaxie-et elle a probablement aussi laissé des traces dans l'espace intergalactique.

Ils ont cru que l'engin provenait de la galaxie Andromède, si ma mémoire est bonne », ajouta Chatokay.

« C'est exact, dit Tuvok. Cependant, nous savons aussi que notre galaxie a reçu des visites extragalactiques au moins à trois reprises; il y a peut-être eu des

contacts, peut-être même un échange au niveau technologique entre les fabricants de cette « machine apocalyptique » et les Spériens, ou toute espèce ayant fabriqué cet engin particulier. »

« Capitaine », dit Harry Kim en l'interrompant. « L'appel de détresse a cessé, mais j'ai localisé sa source. Il provient d'une petite navette située à trois mille cinq cents kilomètres derrière le cylindre. »

Janeway allait ordonner une exploration de la navette pour détecter des signes vitaux mais avant qu'elle puisse le faire, une éblouissante lumière blanche inonda la passerelle. Elle leva les mains pour se protéger les yeux.

« Baissez les boucliers ! », cria-t-elle. « Alerte rouge ! Enseigne Dvorak :, effectuez une analyse spectrale »

Une seconde plus tard, une violente onde de choc ébranlait la passerelle. L'intense lumière semblait vibrer autour d'elle. Elle sentit le pont du Voyageur se dérober sous ses pieds et dut se retenir à la console de navigation pour ne pas tomber.

« Il y a un faisceau d'énergie extrêmement puissant qui émane de l'intérieur du cylindre ! cria Marta... « J'enregistre des niveaux d'énergie incroyables et une perturbation subspatiale »

L'aveuglante lumière revint brusquement à un niveau plus acceptable lorsque quelqu'un-Harry Kim pensa-t-elle-ajusta les contrôles de façon à obtenir un contraste maximum. Éblouie, elle voyait des taches danser devant ses yeux mais elle cligna rapidement des yeux et celles-ci s'estompèrent. Tous les autres sur la passerelle paraissaient stupéfaits mais indemnes. Tous les systèmes semblaient fonctionner. Le faisceau d'énergie n'avait pas été dirigé vers eux, semblait-il.

Elle se tourna et regarda l'écran à nouveau. Un courant d'énergie-qui faisait facilement un kilomètre de largeur-jaillit de l'extrémité ouverte du cylindre ... l'extrémité devant laquelle ils venaient tout juste de passer. Ils avaient évité de justesse le faisceau, par quelques secondes à peine, pensa-t-elle avec un malaise soudain. Son sixième sens ne l'avait pas trompée.

« Il frappe la cité spatiale derrière nous », dit Tuvok. « En visuel », ordonna Janeway.

Harry fit passer l'image de la scène sur l'écran. La cité spatiale se désintégrait comme un glaçon dans l'eau bouillante. Ce qui restait de la complexe structure d'acier renforcé se désagrégea et se volatilisa sous ses yeux. Des centaines de sections en forme de globes disparurent tout simplement dans l'espace en quelques secondes; d'autres fondirent ou furent projetées dans toutes les directions à la suite d'explosions dévastatrices. Le faisceau semblait posséder toute l'énergie d'une supernova concentrée en un seul courant, songea-t-elle à la fois fascinée et ho fiée. Elle assistait impuissante à cette destruction.

CHAPITRE 4

Janeway sortit de sa torpeur et lança brusquement : « Analyse, M. Tuvok ! »

« La décharge ne semble pas dirigée », répondit Tuvok. Exception faite du mouvement de rotation, le cylindre n'a pas bougé d'un centimètre depuis qu'il a ouvert le feu. C'est la cité spatiale qui est au mauvais endroit.

« Vous l'appelez une décharge. Expliquez. »

« Plus précisément, dit Tuvok, cela ressemble au débordement d'une puissante énergie accumulée qui n'avait pas suffisamment d'espace pour se dissiper naturellement. »

Interloquée, elle demanda : « Êtes-vous en train de dire que ce n'est pas une arme ? ». Si ce n'est pas une arme, qu'est-ce que ça peut être ? »

« Sa puissance destructrice égale celle d'une arme, admit le Vulcain. Cependant une étude plus exhaustive est nécessaire. L'importante distorsion subs spatiale observée par l'enseigne Dvorak nous porte à croire que l'engin a une autre fonction, celle-ci demeurant inconnue pour l'instant. »

« Quelle est sa marge de manœuvre ? » demanda-t-elle en retournant à son siège. Si l'engin tentait de se retourner et de faire feu sur eux, elle voulait être prête.

« Il possède de petits propulseurs à chaque extrémité mais rien de plus, dit Marta. Compte tenu de sa masse gigantesque, nous pouvons le battre à plates coutures; capitaine. »

« Une bonne chose à savoir. Surveillez-le, M. Paris. Je ne veux pas que le Voyageur soit pris dans le faisceau de cette chose si elle commence à tourner. »

« Soyez-en assuré », dit-il.

« Pour l'instant, faites-nous reculer, lentement. Utilisez uniquement les moteurs à impulsion, dit-elle. Nous avons besoin d'espace et de répit. »

« Entendu, capitaine. Pas de problème. » Tom ajusta les commandes et le Voyageur s'éloigna lentement. « Distance maintenue : Cinq mille kilomètres ».

L'intense lumière jaillissait du cylindre sans interruption, sans autre objectif que celui de détruire, semblait-il. Elle jeta un coup d'œil au chronomètre. Trente-cinq secondes seulement et le tir était toujours aussi intense. L'énergie consommée aurait été suffisante pour combler les besoins du Voyageur pendant des mois.

L'engin ne fit aucune manœuvre pour les suivre; il continuait à détruire la cité spatiale, évaporant le métal et le plastique et le réduisant à l'état de gaz ionisé. Dans quelques secondes, pensa-t-elle, il ne resterait plus que des débris inutiles.

Repensant à l'analyse de Tuvok, elle fronça les sourcils. Ses déductions ne

permettaient pas encore de trouver la réponse. « Pourquoi ? » Si ce n'était pas une arme, pourquoi les Spériens avaient-ils construit une telle machine ? Et si c'en était une, pourquoi faire la guerre sur une aussi vaste échelle ? Et pourquoi avaient-ils retourné l'arme contre eux ?

Au souvenir du Borg, elle eut un léger frisson. Des peuples civilisés avaient peut-être eu besoin de telles armes à une certaine époque. Au point culminant du conflit avec le Borg, la moitié de sa flotte étant décimée et le moral de ses troupes au plus bas, Starfleet aurait hypothéqué son avenir pour acquérir une telle machine.

À nouveau, elle regarda le chronomètre. Le cylindre avait fait feu durant une minute et demie seulement, mais le temps avait semblé beaucoup plus long. *Je l'aurais estimé à cinq minutes au moins*, pensa-t-elle. La puissance de feu soutenu atteignait des proportions inouïes ... beaucoup plus grandes que tout ce qu'elle avait vu par le passé.

Puis, aussi rapidement qu'elle avait commencé, l'attaque cessa. La lumière à l'intérieur du cylindre diminua d'intensité jusqu'à devenir une simple lueur orange et rouge sans éclat. Silence sur la passerelle; un silence ponctué uniquement par le klaxon de l'alerte rouge .

« Arrêtez-le, dit-elle, revenez à l'alerte jaune ». Le danger n'était pas éminent, pensa-t-elle.

« Est-ce bien avisé, capitaine », demanda Tuvok, en se conformant malgré tout aux ordres.

« Il n'y a pas de vaisseaux hostiles en vue », dit-elle. « Nous pouvons rester en dehors de la ligne de tir si l'en. gin fait feu à nouveau. Je ne vois pas la nécessité de rester sur un pied d'alerte. » Réalisant qu'elle avait les mains crispées sur les appuis-bras de son fauteuil, elle fit un effort pour se détendre. Elle avait été tendue durant toute l'attaque et elle était complètement fourbue. Elle toucha son front et sentit qu'il était trempé de sueur.

« Il semble, » dit Tuvok, « que le cylindre ait épuisé dans cette décharge toute l'énergie qu'il avait accumulé. »

« Ce n'était pas une décharge, » dit Tom Paris, « mais une attaque en bonne et due forme ! »

« Qu'est-il arrivé à la cité spatiale ? », poursuivit Janeway. « En reste-t-il quelque chose ? »

« Elle a complètement disparue », dit Tuvok en étudiant les senseurs. « Il ne reste que de petits débris éparpillés ça et là. »

« Utilisez les rayons tracteurs pour ramener quelques débris sur le pont deux, » dit Janeway. « Je veux une analyse complète, structure et charge subie. M. Kim, qu'arrive-t-il à la navette placée sous votre surveillance ? »

« Euh, oui, capitaine, dit-il rapidement tout en vérifiant ses instruments. Elle dérive toujours. Elle n'a pas été touchée par la décharge mais l'onde de choc l'a repoussée encore plus loin. »

« Les senseurs sont verrouillés dessus, capitaine », dit Marta. « C'est un petit vaisseau spatial. Il s'éloigne lentement de nous; l'étude de sa trajectoire nous indique

qu'il est parti de la cité spatiale. Sa coque est intacte même si sa structure a subi des dommages mineurs. Il y a une forme de vie à bord. Le niveau de l'enregistrement est faible, cependant. Elle leva les yeux. « Compte tenu de sa trajectoire actuelle, la navette sera sous l'influence gravitationnelle de la naine blanche dans moins de six heures. »

« Est-elle à portée du rayon tracteur ? »

« Pas pour le moment. »

« Impulsion quatre, M. Paris. Tenez-vous hors de portée de l'ouverture du cylindre. Verrouillez un rayon tracteur sur le petit vaisseau aussitôt que possible et ramenez-le à bord, spatiodock deux. »

« Bien, capitaine. » Tom Paris s'empressa d'exécuter les ordres.

Janeway toucha son commbadge. « Capitaine à Torres. Nous ramenons à bord une navette et quelques débris provenant de la cité spatiale. Formez une équipe et vérifiez le tout. Je veux votre analyse vers dix-neuf cents heures. » Si quelqu'un pouvait arriver à comprendre le fonctionnement de l'équipement de l'étranger, c'était bien B'Elanna. Elle pourrait peut-être fournir quelques réponses.

« Je commence immédiatement, capitaine », répondit B'Elanna d'un ton rapide.

« L'étranger peut-il être téléporté directement à l'infirmierie ? », demanda Harry Kim.

« Pas avant que nous sachions s'il peut vivre dans notre environnement, dit Janeway. Enseigne Dvorak, quelle est la composition de son atmosphère ? »

« Oxygène-nitrogène avec des traces d'hélium et d'hydrogène. Il devrait pouvoir survivre dans notre atmosphère. »

Janeway toucha son commbadge. « Capitaine à l'infirmierie. Activez le programme médical d'urgence. »

Le docteur holographique répondit aussitôt : « Infirmierie. Je suis déjà activé, capitaine, Établissez la nature de l'urgence, s'il vous plaît. »

« Docteur, dit Janeway, nous ramenons un étranger blessé. Neelix l'a identifié comme étant un Spérien. Je le fais téléporter directement à l'infirmierie. »

« Compris. Terminé. »

Malgré tout le savoir et le génie technologique du vingt-quatrième siècle, songea Janeway amusée et un peu ironique, ils n'avaient pas encore réussi à développer un programme d'ordinateur ayant de bonnes manières. Pourtant, elle appréciait de plus en plus l'hologramme. Le docteur, si on pouvait s'exprimer ainsi, avait du cran, d'une certaine façon.

« M. Kim, dit-elle, vous pouvez maintenant téléporter le Spérien à l'infirmierie. »

Un tricordeur médical à la main, Kes était prête lorsque les lumières du téléporteur miroitèrent et qu'un son strident et familier résonna dans la pièce. L'étranger-un Spérien avait dit le capitaine Janeway commença à se matérialiser sur la table d'examen devant elle.

« Le processus de décontamination est amorcé », lui dit le docteur.

« Ça ne va pas le blesser ? », demanda-t-elle ?

« Ça ne devrait pas. Seuls les micro-organismes tels les bactéries, les virus et les photomorphes seront touchés. Le risque d'éliminer un organisme utile ou symbiotique est toujours présent mais le processus de filtrage essaie d'en tenir compte.

Lorsque le Spérien fut entièrement matérialisé, le champ de décontamination miroita au dessus de son corps durant une seconde, puis il disparut.

« Aucun risque, maintenant, dit le docteur, vous pouvez commencer l'examen. »

Kes activa le tricordeur et entreprit l'analyse biologique. Elle avait déjà rencontré plusieurs étrangers mais le Spérien ne ressemblait à aucun d'eux. Depuis qu'elle était sur le Voyageur, le nombre d'individus différents qu'elle avait croisés dépassait toutes ses espérances : des humains, des Vulcains, des Kazons, des Bajorans; elle était aussi entrée en contact avec des douzaines d'autres peuples, mais tous ces êtres étaient des humanoïdes et leur apparence lui était familière.

Le Spérien, par contre, était d'une autre espèce. Il n'avait pas d'oreilles, ni d'yeux, ni de nez apparents et sa bouche n'était qu'une petite cavité remplie de couronnes de dents noires triangulaires. Des vrilles flasques et grises, pas plus grosses que son petit doigt, couvraient le tiers supérieur de sa tête. Il avait deux bras et deux jambes, chacun d'eux possédant trois articulations et trois doigts recourbés avec des pinces triangulaires noires. Son torse rond à la peau tannée était couvert de taches grises délavées. Il ne portait pas de vêtements ou de décorations, peut-être parce qu'il ne possédait pas de caractères sexuels primaires, ou secondaires, apparents.

« Son aspect est-il normal ? », demanda-t-elle. À son avis, il n'avait pas l'air bien du tout.

« Sa respiration est faible mais c'est peut-être normal », dit le docteur en étudiant son tricordeur médical. « La coloration irrégulière de sa peau est liée à une pigmentation naturelle, ce qui est probablement normal aussi. Je dirais oui, c'est probablement son aspect habituel. »

« C'est un mâle ? »

« Je ne vois pas d'organes reproducteurs internes ni externes. C'est peut-être une sorte d'ouvrière. Sur Terre, certaines colonies d'insectes fonctionnent comme cela, avec des individus stériles, presque asexués, qui exécutent les tâches domestiques, »

Kes se pencha et plaça sa main devant la bouche ouverte du Spérien. Il respirait lentement. Il a beaucoup de dents, pensa-t-elle, en comptant trois rangées qui devenaient de plus en plus petites à mesure qu'elles s'enfonçaient dans la bouche.

Le docteur poursuivit en étudiant son tricordeur : « La pression est basse mais c'est peut-être normal. L'activité cérébrale est réduite au minimum; il est peut-être dans le coma, ou l'équivalent spérien. Pas d'os fracturés. Tous les organes internes semblent intacts. Aucune écorchure ou lacération de la peau. »

« Bref, dit Kes, tout va bien pour lui. »

« Exception faite de l'activité cérébrale réduite au minimum, oui. »

« Aucun diagnostique ? »

« Une hypothèse plausible : tension post-trauma, à condition que cette espèce puisse en être affectée. »

Elle abaissa son tricordeur. « Que pouvons-nous faire ? » Elle avait déjà vu plusieurs types de blessures, mais aucune de cette nature.

« Attendre, répondit le docteur, et voir s'il sort du coma par lui-même. Comme nous ne possédons pas le profil médical complet de son espèce, c'est à peu près tout ce que nous pouvons faire pour le moment. »

Quel tas de ferraille, pensa B'Elanna Torres.

Une quantité impressionnante de débris jonchaient le sol du spatiodock deux. Tout en se frayant un chemin à travers les scories et les fragments de métal et de plastique déformés pour atteindre l'extrémité du pont où se trouvait le petit vaisseau endommagé, elle ne pouvait s'empêcher de penser que tout ce furetage dans des débris constituait une véritable perte de temps. Une grande partie de l'équipement était tellement endommagée qu'il était impossible de reconnaître quoi que ce soit; elle n'arriverait jamais à découvrir son utilité, encore moins son mode de fonctionnement.

« Déterminez la charge de pression subie par les matériaux, dit-elle à l'enseigne Peter Dawson, un jeune homme blond plutôt grand, qui se tenait à sa droite. Puis elle dit à l'enseigne Li Wong, la jeune-femme aux cheveux noirs qui était à sa gauche : « Prenez des échantillons de métal pour les analyses. »

« Entendu », dirent-ils tous les deux, puis ils allèrent chacun de leur côté examiner divers fragments des cloisons d'acier.

B'Elanna avança avec précaution à travers les débris. Puis, contournant une section particulièrement grande d'une cloison en partie démolie, elle tomba sur une de ces petites curiosités qui, à son avis, rendaient la -vie moins ennuyante : un petit tableau d'instruments carré, encastré dans un fragment de cloison d'acier renforcé de couleur grise qui faisait au moins deux mètres; une lumière jaune brillait encore sur le panneau. Après tout ce qu'il avait subi, ce panneau fonctionnait encore. B'Elanna n'en croyait pas ses yeux.

« Allo », souffla-t-elle en étudiant le tricordeur qu'elle avait à la main. Décidément, les choses prennent une tournure intéressante, pensa-t-elle. À quoi pouvaient bien servir ces commandes ?

Lentement, elle contourna la cloison pour avoir une vue d'ensemble.

Les bords s'étaient liquéfiés. De l'autre côté, sur ce qui avait été le mur intérieur d'un de ces compartiments sphériques, d'autres lumières sur un panneau, des bleues pâles cette fois-ci, demeuraient allumées. On dirait des tableaux de commandes, pensa-t-elle de plus en plus excitée. Son tricordeur révéla la présence d'un schéma de circuits et de câbles enfoncé profondément dans le mur .. et qui paraissait intact.

Si ce circuit passe par ici, et que cet autre est connecté là, les commandes devraient pouvoir être actionnées en insérant les doigts dans ces trois cavités et en tournant. Ça semblait assez simple.

Prenant une profonde inspiration, elle fixa le tricordeur à sa ceinture et plongea ses doigts dans les trois trous. Il ne se passe rien, pensa-t-elle, et elle fit effectuer au panneau une rotation vers la droite.

Retenant son souffle, elle attendit. Toujours rien.

Elle compta lentement jusqu'à dix puis elle expira. Rien.

Seule la lumière fonctionne encore, pensa-t-elle un peu déçue. Après tout ce que ce morceau de cloison avait subi, il aurait été étonnant que quelque chose fonctionne encore.

Puis elle essaya de tourner le panneau vers la gauche. Quelque chose s_e mit en place avec un léger déclic et elle eut un moment d'excitation en entendant le ronronnement d'une machine enfouie profondément à l'intérieur de la cloison. Soudain, des joints apparurent tandis que le morceau de métal se séparait en deux.

Elle recula en posant la main sur le fuseur attaché à sa ceinture. Qu'est-ce que c'était ? Qu'avait-elle activé ?

Soudain, une petite écoutille de forme ronde s'ouvrit avec un grincement de protestation. Elle eut un petit rire. C'était simplement un sas, pensa-t-elle.

En se penchant, elle put voir par l'ouverture jusqu'à l'extrémité du pont. Li Wong s'était retournée en entendant le bruit et la regardait. B'Elanna lui fit un signe rapide de la main puis elle se redressa. _

Une écoutille qui ne conduisait nulle part. Elle reliait probablement un des globes argentés à l'un des couloirs. Elle ricana. Évidemment, pouvait-on s'attendre à trouver autre chose à l'intérieur d'une cloison d'acier ? Que quelque chose fonctionne encore ici était déjà un miracle en soi.

Élevant à nouveau son tricordeur, elle continua d'avancer à travers le petit vaisseau. Les débris présentaient très peu d'intérêt, pensa-t-elle. Elle avait découvert certains principes de base de leur ingénierie en étudiant la façon dont l'écoutille et son bloc d'alimentation étaient reliés. Le vaisseau lui en apprendrait davantage.

Elle atteignit la navette et en fit le tour tout en étudiant les relevés sur son tricordeur. Quatre mètres de diamètre environ, c'était à peine plus grand qu'une petite coquille d'acier renforcé avec des propulseurs archaïques et un système de pressurisation atmosphérique rudimentaire. Elle réalisa que ce n'était pas tant une navette ou une nacelle de secours qu'un vaisseau d'ingénieur. Il possédait deux bras télécommandés à l'avant dont l'unique fonction devait être de manipuler des matériaux de construction dans l'espace. Le pilote travaillait probablement à l'extérieur au moment où l'arme-cylindre avait détruit sa base de lancement.

Il ne lui fallut qu'une minute pour découvrir le mécanisme d'ouverture de l'écoutille : trois cavités rapprochées dans la coque, exactement comme le sas dans la cloison. Les Spériens n'attachaient certainement pas beaucoup d'importance à la sécurité, pensa-t-elle, Un tel design n'aurait jamais été approuvé par des Kligons ou des humains. Insérant le pouce, l'index et le majeur dans les trous, elle fit tourner la plaque jusqu'à ce qu'elle entende un léger déclic. Une seconde plus tard, une écoutille ronde s'ouvrit dans la coque du vaisseau avec un léger sifflement d'air.

Il n'y avait pas de marches ou d'échelle; elle s'étira et se faufila à l'intérieur avec un grognement sourd. Elle avait bien fait de se garder en forme, se dit-elle.

C'est l'odeur qui en premier la frappa : un relent aigre de sueur étrangère. Elle plissa le nez de dégoût. Elle avait vu la transmission de l'appel de détresse du spérien et elle se souvint qu'il n'avait pas de nez ... et sans odorat, il n'avait pas à se soucier des odeurs choquantes.

Se tenant sur la pointe des pieds, elle utilisa son tricordeur pour essayer de localiser une source de lumière. Il n'y en avait pas. Elle se rappela qu'il n'avait pas d'yeux. Mais alors, pourquoi une lumière ambrée sur le sas ? Il avait probablement été fabriqué ainsi. Ils devaient les avoir achetés sous forme de modules complets, puis ils les avaient installés... ce qui expliquait pourquoi ils fonctionnaient encore après l'explosion.

Elle trouva les commandes d'ouverture de la fenêtre panoramique et la brillante lumière du spatiodock entra à flots. Lentement, B'Elanna se tourna et regarda autour d'elle. Tout était gris et uniforme. Aucune décoration, aucun mot, aucune image; elle frissonna légèrement; comme une cellule de prison, pensa-t-elle. Elle serait devenue folle si elle avait été obligée de travailler huit heures par jour dans un vaisseau comme celui-ci.

Tout en étudiant son tricordeur, elle réfléchit : c'était un vaisseau primitif côté design : pas de gravité artificielle, pas de nourriture ou d'installations sanitaires. Un harnais en plastique pendait au centre de la cabine; le pilote devait s'y accrocher; suspendu au dessus des commandes, il pouvait manipuler les bras situés à l'extérieur du vaisseau au moyen de waldos sophistiqués.

La grande fenêtre panoramique occupait tout un mur; les commandes des propulseurs étaient disposées sur un autre mur à droite; derrière elle, un écran circulaire et la console de communications. Bien qu'il y ait plusieurs similitudes dans le design de base, rien ici ne pouvait rivaliser avec la technologie de Starfleet. L'odeur commençait à lui donner une légère nausée. Elle prit quelques lectures de plus avec le tricordeur, mais ne découvrit rien qui soit digne d'intérêt. Comme il semblait inutile d'explorer plus avant, elle revint sur ses pas, ferma l'écotille et rassembla son équipe.

« Quelque chose d'intéressant à signaler ? », demanda-t-elle.

« L'analyse du matériel ne montre rien d'inhabituel, dit Dawson. C'est de l'acier renforcé; la quantité de cadmium et de rhodium est légèrement supérieure à celle que Starfleet utilise. Chaque élément a un niveau de radiation légèrement plus élevé que la normale, mais la proximité de la naine blanche pourrait en être la cause. B'Elanna approuva. « Exact. Enseigne Wong ? »

« Il y a partout des fractures de charge, dit-elle doucement, ce qui est normal après une explosion. « Alors tout correspond exactement à nos prévisions, dit B'Elanna. « Très bien, présentez votre rapport à l'Ingénierie. Je vais dire au capitaine que nous pouvons nous débarrasser de tous ces détritiques. » Elle ne voyait pas non plus la nécessité de conserver le vaisseau, à moins que l'étranger ne désire le récupérer pour une quelconque raison.

Quelque chose m'échappe, songea le capitaine Janeway en fixant avec attention le cylindre. Comme il n'y avait aucun signe d'invasion, elle devait présumer que les Spériens avaient bâti ce cylindre ici pour des raisons précises.

Mais comment pouvaient-ils avoir créé une telle machine pour ensuite la laisser les détruire ? S'ils avaient placé le cylindre un peu à l'écart et l'avait orienté différemment, la cité spatiale aurait été épargnée lors de la décharge. Ou bien ils étaient terriblement stupides (ce qui semblait assez improbable chez un peuple suffisamment avancé pour construire une telle machine), ou alors il y avait autre chose-une explication qu'elle n'avait pas encore trouvée.

« Capitaine, dit Marta Dvorak, vous m'avez demandé de vous prévenir de tout changement se produisant à l'intérieur du cylindre ».

« Qu'avez-vous trouvé ? », demanda-t-elle. La solution du problème était peut-être à portée de la main.

« J'enregistre une autre accumulation d'énergie à l'intérieur du cylindre. »

« Confirmé », dit Tuvok.

Le regard de Janeway passa de l'un à l'autre. « Combien de temps avant la décharge ? »

« Un-point-deux-cinq-heures », dit Tuvok.

« Nous devons présumer qu'il fera feu à nouveau », dit-elle, évaluant rapidement les dommages qu'une autre décharge pouvait causer. « Au rythme actuel de régénération d'énergie, combien de temps avons-nous ? »

Marta Dvorak fit rapidement quelques calculs. « ... au mieux... approximativement cinq heures et demie, capitaine. »

Cinq heures et demie avant que cette explosion monstrueuse ne se reproduise, pensa Janeway. *Il leur restait un peu de temps pour étudier et planifier.*

À la prochaine explosion, elle serait prête.

CHAPITRE 5

« Ah ! Ah ! » dit Neelix, en brandissant devant Paul Fairman un couteau de boucher avec lequel il venait tout juste de couper le painpaga. « L'homme que je voulais voir ! »

Depuis le désastre du ragoût paga, il surveillait constamment du coin de l'œil les portes de la cuisine. Les ventilateurs avaient chassé la fumée depuis longtemps déjà; seule une légère odeur subsistait encore. Heureusement, peu de membres de l'équipage l'avaient remarquée; ceux qui l'avaient perçue en avaient conclu qu'il s'agissait simplement d'un autre effet, étrange et indésirable, de la cuisine « traditionnelle ».

Neelix savait que Fairman reviendrait. Un : c'était le seul endroit où on pouvait déjeuner et deux : Fairman tenait mordicus à ce bloc d'alimentation portatif.

« Ton soi-disant déjeuner a bien failli me tuer », dit Fairman en prenant un plateau. « Tu ne m'avais pas dit qu'il pourrait exploser ! »

« Je t'avais dit de le brasser. »

« Bon sang ! Neelix, je suis un mercenaire, pas un chef cuisinier ! »

« Ça, tu peux le dire ! » dit Neelix en riant.

« Maintenant, au sujet de ce bloc d'alimentation

« Un moment s'il vous plaît », dit Neelix. Et en fredonnant doucement, il courut vers l'arrière de la cuisine touiller les plats : phu légèrement fumé servi avec une sauce yerma. Le phu jaune et brillant qui menaçait de déborder recommença à mijoter en laissant s'échapper une légère fumée orange.

Quand Neelix revint vers Fairman, ce dernier avait une mine repentie qui convenait beaucoup mieux. « Je suis désolé d'avoir bousillé le déjeuner », dit-il. « Je, j'ai paniqué. »

Dans un geste théâtral, Neelix brandit le couteau. « Pas du tout », dit-il. Enfin les mots qu'ils souhaitaient entendre. Il songea : les humains ... on dirait qu'il faut toujours les prendre par la main. « Ça aurait pu arriver à n'importe qui. La cuisine c'est bien plus subtil qu'il n'y paraît. »

« Et, au sujet du bloc d'alimentation »

« Oui, oui, dit Neelix. Au sujet du bloc d'alimentation. Au fait, pourquoi le veux-tu ? »

« C'est une surprise. »

« Une surprise ». Ceci piqua aussitôt sa curiosité. Il avait toujours aimé les surprises.

« Tout ce que je peux dire », dit Fairman avec un clin d'œil, c'est que ce sera

bon pour le moral. »

« Seulement le tien ou celui de tout l'équipage ? »

Fairman parut vexé. « Le moral de tous », répondit-il.

« Bien, dit Neelix. J'ai toujours été un parieur au grand cœur. Si c'est pour le bien de l'équipage, je suis parfaitement d'accord. Je ferai de mon mieux, promit-il. Mais je te préviens, le prix sera peut-être élevé. »

« Tout ce que j'ai est à toi », promit Fairman.

Neelix déposa son couteau et étreignit brièvement Fairman. « C'est bon de voir quelqu'un partager avec autant de générosité », dit-il. C'était précisément ce qu'il essayait d'inculquer à l'équipage.

« Je fais de mon mieux », répondit Fairman.

Tout semblait rentrer dans l'ordre. Neelix prit une assiette et servit Fairman. Pour le récompenser de sa générosité, il lui donna une tranche de plus de painpaga nappée de sauce rouge drayonnienne très relevée.

« Rien à signaler », capitaine, dit Chatokay calmement. Les senseurs à longue portée ne détectent rien pour le moment. »

« Janeway acquiesça d'un signe de tête. Elle savait que rien ne se passerait dans l'immédiat. « Continuez, commandant, dit-elle. Je vais prendre des nouvelles de notre visiteur à l'infirmerie. Si vous avez besoin de moi »

« Entendu, capitaine ».

Janeway entra dans le turbolift et annonça sa destination. Les images de la destruction à laquelle elle venait d'assister continuaient de hanter son esprit.

Pendant que le turbolift l'emportait à toute allure vers l'infirmerie, elle passa en revue les questions soulevées par la présence du cylindre-canon. La première question : Pourquoi ? Quelque chose lui échappait. Mais quel était donc cet élément manquant qui l'agaçait ?

Une bonne nuit de sommeil lui permettrait de trouver la réponse, mais elle n'était pas sûre de disposer de tout ce temps. L'évaluation des débris et du vaisseau spérien effectuée par B'Elanna jetterait peut-être un peu de lumière sur la situation.

Il fallait aussi examiner le cylindre. Quand elle avait quitté la passerelle, Tuvok et l'enseigne Dvorak l'analysaient dans les moindres détails. Ils arriveraient peut-être à trouver sa raison d'être.

En entrant à l'infirmerie, elle trouva Kes et le médecin holographique devant les tables d'examen médical. Le Spérien, le corps gris et maigre, à l'exception du torse en forme de bulbe d'oignon, gisait inanimé tel un cadavre. Kes dirigeait un scanner vers sa poitrine.

L'appareil glissa doucement au-dessus du corps de l'étranger en émettant un faible rayonnement. Le docteur, un tricordeur à la main, recueillait les données.

Les vrilles du Spérien pendaient, flasques et immobiles, remarqua Janeway. Le Spérien inspira lentement par l'orifice situé au centre de sa tête.

« Comment va-t-il ? », demanda-t-elle un peu inquiète.

« Son état semble stable », répondit le docteur.

« Qu'est-ce qu'il a ? »

« Je ne peux me prononcer maintenant ».

Kes rompit le silence. « L'hypothèse la plus plausible, est un traumatisme provoqué par un stress grave. »

« Du moins, c'est ce que je dirais si c'était un humain, ajouta le docteur. À cause de sa physiologie étrangère, je ne peux en avoir la certitude. Il se pourrait que ce soit quelque chose de complètement différent. »

« A-t-il repris conscience ? » Janeway se pencha vers lui et examina -son visage. Sans être chauvine, elle aurait aimé qu'il ait des yeux-elle parvenait toujours à découvrir des affinités lorsque les étrangers possédaient aussi le sens de la vue.

« Non », dit le docteur. « C'est un peu comme s'il débranchait volontairement son cerveau. S'il y avait un traumatisme crânien, je dirais qu'il est dans le coma : Que lui est-il arrivé ? A-t-il subi un choc .. a-t-il assisté à un événement particulier ? « Il a vu mourir des milliers de créatures. de sa race. »

Le docteur fit une pause mais ne parut pas surpris.

« Cet événement a pu jouer un rôle », dit-il.

« Pouvez-vous essayer de le ranimer ? », demanda Janeway. Si seulement elle pouvait le questionner, elle obtiendrait peut-être quelques réponses. « Pourriez-vous essayer de lui donner des stimulants ? »

« Je ne vais pas risquer de tuer un patient en lui administrant à l'aveuglette un cocktail de stimulants, dit le docteur. Nous ne sommes plus au 21e siècle, capitaine. »

« Nous avons essayé de comprendre le fonctionnement de son organisme, dit Kes rapidement. Le docteur a tracé un schéma assez complet de son système circulatoire. Nous commençons l'étude du système nerveux central. »

« Mais pouvez-vous faire quelque chose immédiatement », demanda-t-elle avec insistance. « C'est important, docteur. »

En me basant sur l'expérience de plus de quarante éminents physiciens et suivant l'expertise médicale accumulée par la Fédération depuis les cent dernières années, je crois qu'il n'y a rien à faire pour le moment car il n'y a aucune anomalie physique apparente. »

« Mais il est peut-être en train de mourir ! »

« C'est vrai, dit le docteur. Mais il peut aussi être entré dans une période d'hibernation prolongée durant laquelle son corps répare les dommages physiques ou psychologiques subis. Il peut s'agir également d'une phase du sommeil parfaitement normale chez eux. Il peut y avoir d'autres possibilités également. Nous ne savons pas, tout simplement. Avant d'avoir terminé l'étude approfondie de ce cas, je ne peux émettre qu'une seule hypothèse : un traumatisme provoqué par le stress. La constitution physique et les organes internes du Spérien sont totalement différents de tout ce que j'ai observé auparavant.

Janeway acquiesça à contre cœur. S'il ne pouvait intervenir, il ne pouvait intervenir; elle devait attendre. « Très bien, dit-elle, mais tenez-moi au courant de tout changement. »

« J'enregistre vos instructions », répondit l'hologramme. Il regarda son

patient. « De toute façon, comme je n'ai pas besoin de dormir, j'exercerai une surveillance constante. »

« Continuez », dit Janeway. Elle regarda attentivement le visage gris et sans yeux du Spérien et eut un pincement au cœur en songeant à toutes les souffrances qu'il avait endurées. Un traumatisme : c'était plausible. Il avait vu mourir des milliers d'individus de son espèce ... des amis, des collègues de travail, peut-être même des membres de sa famille. Un humain aurait éprouvé la même chose, l'horreur, le choc, la perte et la culpabilité. Coupable de survivre alors, que tant d'autres étaient morts.

Elle se retourna et se dirigea vers la porte. Une longue journée en Perspective, pensa-t-elle.

CHAPITRE 6

À dix-sept cents heures, le capitaine Janeway convoqua les officiers supérieurs à une réunion. Aucun nouveau vaisseau n'était apparu; l'énergie continuait de s'accumuler dans le cylindre tel que prévu. Si les prévisions de Tuvok et de l'enseigne Dvorak s'avéraient exactes et elle n'avait pas de raisons d'en douter, le cylindre ferait feu à nouveau dans une heure et dix minutes.

Elle scruta les visages empreints de gravité autour de la table. B'Elanna et Chatokay étaient assis à sa gauche; Harry Kim, Tom Paris et Tuvok à sa droite. Seuls Kes et Neelix étaient absents et ils ne tarderaient pas à arriver.

Soudain, les portes s'ouvrirent brusquement et Neelix apparut, poussant un petit chariot métallique coiffé d'un couvercle. Il portait une toque de chef cuisinier vert fluo et sa combinaison orange vif était recouverte d'un tablier à rayures oranges et bleues. Vêtue d'une combinaison bleue et noire, Kes suivait derrière en portant les assiettes et les ustensiles.

« Qu'est-ce que tout cela signifie, M. Neelix ? » demanda Janeway étonnée et quelque peu agacée. Elle n'appréciait pas vraiment les petites surprises que lui ménageait Neelix à chaque réunion.

« Je suis désolé, capitaine, nous sommes un peu en retard, dit-il, et je crains que ce soit ma faute : la sauce yerma était un peu trop liquide et j'ai dû en refaire une autre.

« Je veux dire, ceci ! », dit-elle en pointant du doigt le chariot puis la toque et le tablier.

« Le souper ... capitaine. » Il leva le couvercle posé sur le chariot, laissant voir un grand bac métallique rempli de légumes aux couleurs vives nappés d'une riche ~ sauce verte.

« La goulash vérosienne que je vous avais promise depuis si longtemps. » Il lui décocha un clin d'œil. « C'est une de mes spécialités, vous savez. »

« M. Neelix », commença-t-elle en faisant un signe de la main, « nous sommes sensés tenir un meeting et non un banquet ».

« Je vois ce que vous voulez dire, croyez-moi. » Kes plaça les assiettes, les fourchettes et les cuillères devant chaque personne.

« Mais ce n'est pas un problème. Il faut manger, c'est très important. Ne vous en faites pas, poursuivit Neelix. Je vais tout nettoyer plus tard. »

« Qui surveille la cuisine ? », demanda Chatokay.

« Paul Fairman s'est porté volontaire », répondit Neelix.

« Fairman, volontaire ? », s'exclama Chatokay. Janeway sentit l'étonnement

percer dans sa voix et elle approuva : parmi tous les Maquis qui faisaient maintenant partie de l'équipage du Voyageur, Fairman était un de ceux pour qui on nourrissait bien peu d'espoir. Il avait été mercenaire, il avait joint le Maquis et avait combattu pour obtenir de l'argent et non pour des raisons politiques. Chatokay le considérait comme un fauteur de troubles et un élément subversif.

Heureusement il s'était fait discret jusqu'à présent; il accomplissait les tâches qu'on lui confiait, mais sans jamais faire plus que le strict minimum.

« En effet, dit Neelix. Un charmant compagnon. Vraiment. Beaucoup de potentiel. Je songe à lui donner une formation de second chef. »

Chatokay hocha la tête en riant. « Heureux d'entendre ça. Si vous arrivez à faire de lui un honnête homme, je suis entièrement d'accord. »

« À propos de cette nourriture », commença Janeway. Puis elle huma l'arôme.

L'odeur épicée de la goulash avait commencé à se répandre dans la pièce et force lui était d'admettre qu'elle ouvrait l'appétit-bien plus que toutes les dernières mixtures concoctées par Neelix. Elle jeta un coup d'œil autour de la table. Chacun fixait du regard les aliments avec un intérêt grandissant, même Tuvok, bien que ce soit plus difficile à percevoir chez un Vulcain. Puis elle sentit un léger gargouillement dans son estomac. Elle pouvait peut-être accepter ce dîner-rencontre et faire une exception.

« Très bien, dit-elle, puisque vous vous êtes donné tout ce mal, vous pouvez y aller. Mais je ne veux pas que vous en preniez l'habitude. »

« Naturellement, capitaine, dit Neelix doucement. Mais, en période de crise, chacun a besoin de refaire ses forces. Voilà ce que je dis toujours » Il fit rouler son chariot vers elle, lui servit une pleine louche de ragoût et recula d'un pas, l'air satisfait : « Goûtez-moi ça ! », dit-il.

Elle saisit sa fourchette, piqua une petite boule jaune vif bien ronde et la tint en l'air, la tournant en tous sens. On dirait un oignon jaune, pensa-t-elle. Après un instant d'hésitation, elle la fourra dans sa bouche et mastiqua.

Comme une bulle, la chose explosa, inondant sa bouche d'un jus tiède et succulent. Au début, le goût lui rappela la cannelle mais en mâchant un peu plus, elle découvrit une légère saveur de miel et d'amandes. L'espace d'un instant, elle savoura, les yeux fermés. Quand elle les rouvrit, tout le monde la regardait. Elle eut un moment d'embarras car elle n'était pas du genre à s'extasier devant des aliments. Mais elle n'avait jamais goûté semblable nourriture.

Avec une mine de petit chien excité et anxieux, Neelix attendait. « Délicieux », dit-elle après avoir avalé. C'était un des rares mets apprêtés par Neelix qu'elle appréciait pleinement. Ça devait arriver un jour ou l'autre, pensa-t-elle : il avait trouvé un aliment qui plaisait aux humains. » « Quel est le nom de ces petites boules jaunes ? »

Il eut un sourire épanoui. « Des baies Maga, bien sûr. » Il se tourna et en versa une portion dans l'assiette de Chatokay; puis il fit le tour de la table et se servit en dernier. Il poussa le chariot à l'écart, s'assit et jeta des regards à la ronde attendant les commentaires. « Bien, bon appétit ! »

L'un après l'autre, ils goûtèrent. Janeway vit des sourires épanouis apparaître sur tous les visages. Les baies maga en particulier, faisaient un malheur.

Même Tuvok acquiesça d'un signe de tête. « Plutôt agréable au goût », dit-il.

C'était un des plus grands compliments sur la nourriture qu'elle ait entendu sortir de la bouche d'un Vulcain; un jour, sur Betazed, Tuvok avait porté une appréciation sur un restaurant 4 novas en disant : « Assez nutritif. »

Quand le repas fut terminé, Janeway repoussa son assiette. « Il est temps de se mettre au travail », dit-elle en s'essuyant la bouche. « Tous, nous avons vu ce cylindre et savons ce qu'il peut faire. Votre opinion ? Chatokay ? »

« C'est une arme étonnante, dit-il lentement, conçue pour pulvériser des planètes entières. Si cette station spatiale n'a pas été détruite dès la première décharge, c'est grâce au talent de ses concepteurs. »

« Je suis d'accord, dit B'Elanna. Une chose si destructrice ne peut qu'être le prototype d'une arme extrême, ou quelque chose de ce genre. »

« Non, non, non, dit Neelix. C'est tout à fait impossible. Je connais les Spériens. Ils sont tellement absorbés dans leurs petites querelles internes qu'ils n'ont pas besoin d'arme, ultime ou autre. Personne ne les dérange, ils sont eux-mêmes leurs pires ennemis. »

« J'abonde dans le sens de M. Neelix, dit Tuvok. Logiquement, cet engin est trop gros et inefficace pour être utilisé durant une guerre. Il serait détruit avant d'avoir pu tirer une seule fois. Le Voyageur peut facilement rester hors de portée en utilisant uniquement ses propulseurs. Et le cylindre ne semble pas avoir la capacité de sortir du système Arbuk, une position stratégique inutile. »

« C'est peut-être un prototype », suggéra Harry Kim. Janeway acquiesça; elle avait songé à cela.

« Cette théorie ne résiste pas à un examen logique », dit Tuvok. Un prototype aurait été construit à une échelle beaucoup plus petite. Cet engin est le fruit de plusieurs années de travail. C'est de toute évidence, un modèle achevé. Cependant, quelque chose a fait défaut, le problème réside soit dans le design, soit dans l'utilisation. Ça ne fonctionne pas comme prévu, sans quoi cette cité spatiale n'aurait pas été détruite. Il est inacceptable de perdre 13 000 vies en voulant expérimenter une arme. »

« En supposant que les Spériens aient bâti le cylindre », dit Chatokay. « Et si ce n'était pas le cas ? »

Janeway lui jeta un regard surpris. Elle n'avait jamais envisagé cette possibilité. Tuvok, lui, avait une réponse toute prête : « Illogique. Le cylindre ne peut avoir été assemblé que là où il se trouve actuellement. Il ne peut passer en vitesse de distorsion. Il ne pourrait donc provenir de l'extérieur du système.

Chatokay se tourna vers B'Elanna. « Nos senseurs détectent la présence de petits propulseurs permettant au cylindre d'effectuer une lente rotation mais rien d'autre. Pourrait-il y avoir un autre mode de déplacement ? »

« Quelque chose comme un rayon tracteur ? Non. À moins que vous n'y fixiez des moteurs par la suite-mais je serais curieuse de voir les moteurs de distorsion

conçus pour déplacer un engin de cette taille et de cette masse ! »

« Moteurs de distorsion ?... » dit Janeway. N'y avait-il pas une distorsion subspatiale lorsque l'engin a commencé à tirer ? »

« Exact, » dit Tom. Le vaisseau en entier a été secoué.

« Quelle en était la cause ? » demanda-t-elle. Elle regarda tous les visages l'un après l'autre; mais comme elle s'y attendait un peu, personne n'avait de réponse, pas même Tuvok. « Nous y reviendrons », dit-elle. Maintenant, en admettant que le cylindre ait mal fonctionné, quelle autre utilisation pourrait-on en faire ? Dans quel but l'aurait-on conçu ? »

« La réponse à votre seconde question éclairera peut-être la première », dit Tuvok. .

« Nous en apprendrons davantage lorsque le Spérien reprendra connaissance », dit Janeway. « Elle n'exprima pas le fond de sa pensée : si le Spérien se rétablit. « Est-ce qu'il semble vouloir se réveiller, Kes ? »

« Pas encore, dit-elle. Et le docteur pense qu'il pourrait s'agir d'une sorte d'ouvrière, comme chez les abeilles sur Terre. »

« Intéressant, dit Janeway. Qu'avons-nous appris d'autre ? B'Elanna ? »

« J'ai exploré le vaisseau spérien et tous les débris dans le spatidock deux. Cette navette a été conçue pour effectuer des travaux de construction dans l'espace. Son pilote était ingénieur; le vaisseau était muni de waldoes. Notre analyse des débris ne révèle rien d'inhabituel : de l'acier renforcé avec une forte teneur en cadmium et quantité de morceaux de plastiques et de câbles fondus. Ce qui était prévisible si on considère ce qui s'est passé. »

« Que proposez-vous ? »

« Jeter tout par dessus bord. Ça ne vaut pas l'espace occupé. »

« Très bien. Occupez-vous de cela. Mais gardez le vaisseau du Spérien à bord. Il peut vouloir le ravoir », quand il se réveillera, se dit-elle.

Neelix prit la parole : « Si ça ne vous dérange pas, capitaine, j'ai un peu de temps libre après le dîner. Avec votre permission, j'aimerais jeter un coup d'œil aux débris avant de les jeter. Il y a peut-être des choses qui me seraient utiles. »

« J'en doute », dit B'Elanna. « Ce sont des scories à moitié fondues. »

« Les déchets d'une espèce sont les trésors d'une autre espèce », dit-il.

« Je n'y vois pas d'inconvénient », dit Janeway. Elle savait par expérience que Neelix faisait des miracles avec le matériel qu'il trouvait. Qui sait ce qu'il pourrait recycler. « Très bien, M. Neelix, mais vous devrez avoir terminé dans les vingt cents heures. »

« Merci, capitaine ! », dit-il radieux.

« Nous devons en apprendre davantage sur ce cylindre avant de décider ce que nous en ferons, dit Janeway. C'est une priorité. Y a-t-il moyen de le désactiver ? Voilà ce que je veux savoir. Des suggestions ? »

« Laissez-moi former une équipe pour l'examiner de plus près, dit B'Elanna. Il y a forcément des commandes. Je n'ai rien vu ici qui dépasse le niveau technologique de Starfleet aussi devrions-nous pouvoir comprendre tout ça; ce n'est qu'une question

de temps. »

Janeway acquiesça. C'étaient de bonnes nouvelles, enfin. « Faites ! », dit-elle. « Choisissez toutes les personnes que vous voudrez. »

B'Elanna repoussa son fauteuil. « Je commence immédiatement », dit-elle.

« Vous pouvez disposer » dit Janeway en se levant elle aussi. « M. Tuvok, si vous voulez bien rester. »

« Naturellement, capitaine », dit-il.

Quand tout le monde fut sorti et les portes refermées, Janeway s'approcha de Tuvok resté assis. Il la regardait sans émotion apparente; pourtant, elle devinait qu'il était curieux. À sa place, elle l'aurait été.

Elle s'assit sur le bord de la table près de lui, prit une grande inspiration en essayant de rassembler ses pensées. *J'essaie de gagner du temps*, pensa-t-elle soudainement. *Tuvok mérite mieux que ça*. Elle savait que c'était une chose difficile à demander à un Vulcain, mais elle ne voyait pas d'autre moyen d'entrer en communication avec l'étranger.

« Tuvok, nous nous connaissons depuis longtemps, commença-t-elle, et nous avons traversé beaucoup de ... »

« Je crois que je pressens ce que vous allez dire, capitaine, dit-il en la regardant dans les yeux. Nous devons en savoir plus sur ce cylindre, sur les Spériens et sur ce qui a causé tant de dommages à leur cité. Étant donné ce qui s'est passé ici, entrer en communication avec le Spérien devient prioritaire. C'est logique. »

« Très juste, » dit-elle. « Alors vous connaissez ma proposition. »

Il inclina la tête. « Vous voulez que j'entreprenne une fusion mentale avec le Spérien. »

« Précisément ». Elle aurait aimé trouver une meilleure façon d'entrer en contact avec le Spérien; mais aucune autre solution ne se présentait pour l'instant.

« Ce partage s'effectue à un niveau intime très profond, capitaine », dit-il lentement. « Non seulement j'aurai accès à l'esprit du Spérien mais celui-ci aura, dans une certaine mesure, accès au mien. Ce qu'il ressent, je le ressentirai. Si son esprit a été endommagé, mon esprit peut aussi être affecté. Et naturellement, le risque est partagé lorsqu'on tente de communiquer de façon aussi directe : nous ignorons les aptitudes psychiques de sa race. »

« Je sais à quel point cette chose est intime et risquée », dit-elle en croisant son regard. « C'est pourquoi cette décision vous appartient, à vous seul. »

Il se leva et croisa les mains derrière le dos. « Je crois qu'il n'y a qu'une seule décision possible. Logiquement, ma propre survie et celle de l'équipage de ce vaisseau peut dépendre de cette communication avec le Spérien. Je vais donc essayer. »

« Quand ? »

« Dans une heure. J'ai besoin de temps pour me préparer mentalement car je n'ai aucune idée de la façon dont fonctionne l'esprit du Spérien. Si les choses tournent mal, je dois être prêt. Pour le moment le vaisseau est en sécurité. Si vous permettez ... ? »

« Accordé », dit-elle.

Elle le regarda se retourner vivement et quitter la pièce à grands pas. Janeway soupira. Elle savait qu'il accepterait. Elle souhaita-et ce n'était pas la première fois-qu'il y ait cent Tuvok de plus dans son équipage.

CHAPITRE 7

Neelix prit une profonde inspiration et tendit la main à Kes; ensemble, ils entrèrent sans se presser dans le spatiodock deux. « Ça ressemble un peu à un jardin de roches sur Feldersk Quatre », dit-il lentement. Ces énormes morceaux de cloisons à moitié fondus semblaient patinés, comme érodés par les éléments, si vous plissiez les yeux. « Tout ce qui manque c'est un ciel rose, une brise tiède d'été et une demi douzaine de lunes. »

« Ça doit être très beau », dit Kes doucement.

« Je t'y amènerai un jour », lui promit-il en lui caressant le bras. Elle serait si belle devant un ciel rose, pensa-t-il. De tous les habitants de la galaxie, il était certainement le plus chanceux car c'est lui qui l'avait trouvée.

« Qu'est-ce qu'on cherche exactement ? », demanda-t-elle,

« Tout et rien ! » Il s'éloigna avec peine de ses yeux grands ouverts et examina le spatiodock deux, cherchant des morceaux récupérables, intéressants ou inhabituels. « Comme je dis toujours, on ne sait jamais où se cache quelque chose d'utile. »

« Avons-nous besoin de quelque chose en particulier ? »

« Pas vraiment. » Il toucha délicatement son menton du doigt. Il n'avait jamais connu plus belle personne auparavant. Ses cheveux, sa peau, son sourire-pure perfection. « Je n'ai d'yeux que pour toi, tu sais. »

« Oh, Neelix ! », dit-elle en riant joyeusement. « Tu es merveilleux. Mais vraiment, que veux-tu trouver ? Comment puis-je t'aider ? »

« Et bien ... » Il s'arrêta et examina d'un œil un peu plus critique les débris de la cité spatiale. « La nourriture est toujours une priorité pour nous, mais les chances qu'on en trouve ici sont bien minces. Cherche n'importe quoi qui pourrait être utilisé ou recyclé d'une façon ou d'une autre : feuille métallique, récipients de conservation individuels, ce genre de truc. »

« Que penses-tu de ceci ? » dit-elle, en pointant du doigt.

Il regarda dans la direction indiquée et aperçu vingt mètres plus loin, un tableau d'instruments brillant installé dans un morceau de cloison.

« Très intéressant », dit-il en lorgnant de ce côté. « Allons jeter un coup d'œil ! »

Ils avancèrent en se tenant par la main. De près, l'objet était moins impressionnant, pensa Neelix. Ce n'était qu'une section de cloison tordue avec une écoutille ouverte.

« C'est simplement un sas spérien », dit-il un peu déçu. Puis son visage

s'éclaira. « Mais si le tableau d'instruments fonctionne encore, c'est qu'il doit posséder sa propre source d'énergie ... et je peux toujours utiliser ces blocs d'alimentation ! »

« Pourquoi ? » demanda Kes.

Il lui fit un clin d'œil. « C'est une surprise; cependant, on m'a dit que ce projet ferait grimper le moral de tout l'équipage ! » Penchant la tête de ci, de là, il examina les deux côtés du sas puis le revêtement du tableau de commandes. « Pour sortir cette chose de là, je dois travailler au moins une heure; tu sais ce que ça signifie, n'est-ce pas ? »

Kes dit en riant : « Juste assez de temps pour »

« Le chant d'amour Pegrina au complet ! » dit-il. Il tira de sa poche un petit ensemble d'outils, le déplia et en retira une clé magnétique. Puis, utilisant l'extrémité pointue de l'outil pour soulever le tableau d'instruments, il le sortit de la cloison et dégageda une demi douzaine de câbles de différentes couleurs, plusieurs coupleurs de relais et une poignée d'écrous de tenons à double joints de fabrication spérienne.

Pendant qu'il avait le dos tourné, Kes s'était assise en tailleur. « Je suis prête », dit-elle en souriant. « Au complet ? » demanda-t-il.

« Du début à la fin ! »

« Très bien. » Neelix s'éclaircit la voix. Tout en libérant les tenons et en commençant à dénuder les fils des coupleurs d'énergie, il commença à chanter le premier des deux mille deux cent vingt-deux couplets :

« Les mille jours d'amour brillent dans tes yeux
Les mille nuits d'amour palpitent dans mon cœur
Le premier jour a des pieds d'argile.
Ah ! Nous sommes les nouveaux élus
La première nuit arrive sur les ailes du vent
Ah ! Nos cœurs sont si légers !
Les mille jours d'amour-

* * * * *

« Aucun progrès, docteur ? » demanda le capitaine Janeway.

Immédiatement après sa conversation avec Tuvok, elle avait fait un saut à l'infirmerie pour prendre des nouvelles. Si seulement le Spérien pouvait se réveiller, pensa-t-elle, son premier officier ne serait pas obligé de courir un risque : il risquait en effet de subir un traumatisme si la fusion mentale s'effectuait mal. Si Tuvok prenait une heure pour se préparer mentalement, c'est qu'il s'attendait à vivre une expérience extrêmement difficile.

Le docteur grommela d'un ton légèrement désapprobateur : « J'ai bien peur que non, capitaine. Deux heures à peine se sont écoulées depuis votre dernière visite. L'état du Spérien est stable et il n'y aura pas de modifications prochainement, semble-t-il. Comme je vous l'ai dit, je vous ferai signe aussitôt qu'il y aura le plus

petit changement. »

« Et pour le schéma de son système nerveux central ? »

« J'ai terminé. J'allais commencer l'étude du système digestif au cas où il aurait besoin de certains aliments. »

Janeway approuva; les choses se passaient à peu près comme elle l'avait prévu. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'un médecin holographique suivait la procédure médicale à la lettre.

Elle lui prit le bras. « Docteur, puis-je avoir une conversation avec vous dans votre bureau ? » Elle tenait à lui parler en privé. Si par hasard un membre de l'équipage entrait dans la pièce, il ne pourrait surprendre leur conversation. Et si le docteur était au courant de la gravité de la situation, il pourrait peut-être trouver un moyen d'accélérer la guérison de l'étranger.

« Certainement. » Le docteur se tourna et la conduisit au petit alcôve situé au centre de l'infirmerie. À l'intérieur, les tableaux d'instruments luisaient et les moniteurs qui surveillaient le Spérien émettaient doucement une série de bips.

Janeway ferma la porte derrière eux. « Je n'aime pas la situation dans laquelle nous nous trouvons, dit-elle doucement. Nous sommes dans un système où une cité spatiale a été dévastée; une machine en pleine crise de folie meurtrière provoque d'énormes explosions d'énergie à intervalles réguliers et aucun témoin, sauf un étranger inconscient, n'est là pour expliquer ce qui se passe vraiment. Si d'autres Spériens arrivent, ils vont très vite arriver à la conclusion que nous sommes responsables de ce gâchis. »

« Je comprends votre point de vue, dit le docteur, mais je ne vois pas ... »

« J'ai besoin que le Spérien se réveille. J'ai besoin qu'il puisse communiquer. Non seulement pour la sécurité de ce vaisseau, mais aussi pour qu'il prévienne les autres du comportement de cet engin et qu'ils l'arrêtent, si nous sommes incapables de le faire. Comprenez-vous la gravité de la situation ? » Elle le regarda droit dans les yeux et vit ses traits s'adoucir. Il était peut-être un simple programme d'ordinateur, pensa-t-elle, mais il était plus que la somme de ses parties. Il réagissait beaucoup plus comme un être humain que certaines personnes qu'elle avait connues. Et elle avait remarqué que plus il était en activité, plus sa façon de se comporter se rapprochait de celle des humains ... un peu comme si en observant les autres autour de lui, il apprenait à être vivant.

« Il y a une chose que je n'ai pas essayé », admit-il. « Qu'est-ce que c'est ? »

« Tout comme celui d'un Vulcain, son sang est à base de cuivre. Nous avons à bord plusieurs psychotropes vulcains parce que le lieutenant Tuvok fait partie de l'équipage. Ces médicaments stimulent l'activité mentale. Je peux en essayer un. »

« Faites-le ! », dit-elle.

Le docteur poursuivit : « Mais il peut avoir une mauvaise réaction ... ou pas de réaction du tout. »

« Plus nous restons longtemps ici, dit-elle doucement, plus le risque d'un incident avec les Spériens augmente. Pensez-vous que la drogue le tuera ? »

« Non, dit-il. Je ne crois pas qu'elle puisse agir sur son système sanguin. »

« Alors, essayez-la. »

« Très bien. » En quittant son bureau, le docteur apporta avec lui un hypodiffuseur; puis il se rendit à une petite pharmacie et en retira une ampoule contenant un liquide vert pâle.« Tetsorum D »,dit-il. Il mesura la dose avec précaution puis se dirigea vers le lit du Spérien,

Janeway le suivit. S'il y avait une justice dans l'univers, pensa-t-elle, ça fonctionnerait-même si les chances étaient minces.

Le Spérien était calmement étendu, la bouche ouverte, les vrilles de sa tête pendaient flasques et immobiles. Sa respiration, comme un sifflement flûté, était faible mais régulière. Les lumières vertes et ambrées de l'appareil placé au dessus de sa poitrine scintillaient.

Le docteur hésita. « Je ne suis toujours pas convaincu que ceci soit dans l'intérêt du patient », dit-il.

« Vous avez dit que cela ne le tuerait pas. »

« J'ai dit que je ne croyais pas que cela pourrait le tuer. »

« Docteur, dit-elle, s'il y a un seul risque qu'elle lui fasse du mal, n'utilisez pas cette drogue. Je ne suis pas ici pour vous enjoindre de commettre un meurtre. Je suis ici pour vous presser d'utiliser toutes les ressources qui sont à votre disposition pour trouver une réponse le plus rapidement possible. Notre situation est sérieuse, mais elle n'est pas catastrophique. S'il le faut, nous essaierons autre chose. » Comme une fusion mentale avec Tuvok, pensa-t-elle.

Le docteur approuva d'un signe de tête. « J'estime les probabilités que la drogue le tue à une contre neuf cent soixante mille, environ. Je crois que cela se situe à l'intérieur des paramètres d'un risque acceptable. » Il se pencha vers l'avant et utilisa l'hypodiffuseur pour injecter le liquide au Spérien. « Cependant, dit-il, les probabilités que la drogue l'aide demeurent légèrement au-dessus de une contre cent mille. »

Janeway se pencha vers l'avant en retenant sa respiration. Pendant qu'elle regardait avec attention, les affichages médicaux se modifièrent légèrement-un petit vacillement, puis, plus rien. Une des vrilles de la tête du Spérien s'étira légèrement. Était-ce un commencement ? Elle sentait la tension monter en elle. Allons, pensa-t-elle. *Tu peux y arriver.*

Mais rien d'autre ne se produisit. Les affichages demeuraient à un niveau peu élevé mais stable. Les vrilles sur sa tête pendaient toujours, flasques et immobiles. Le léger sifflement de sa respiration continuait de se faire entendre. Aucun changement.

Elle ne put s'empêcher de ressentir une certaine déception. Était-ce tout ? Le docteur avait fait tellement de miracles dans le passé ... elle avait espéré qu'il en ferait un autre maintenant.

Mais la drogue prenait peut-être un certain temps avant de faire effet. « Combien de temps avant de savoir si ça fonctionne ? », demanda-t-elle doucement.

« Nous le savons déjà », dit le docteur gentiment. Il toucha son bras. « Désolé, capitaine. L'activité cérébrale s'est élevée durant quelques secondes puis elle est revenue à la normale. Nous ne pouvons espérer quoi que ce soit de plus. »

« Est-ce qu'une dose plus élevée pourrait être efficace ? »

« Non, dit-il carrément, et je ne vais pas essayer non plus. J'ai été à la limite de ma programmation pour lui en donner autant. Avec le temps, il pourra reprendre connaissance de lui-même-et je crains bien que ce ne soit son seul espoir, sauf si un élément m'avait échappé lors des examens préliminaires et que mon étude de son anatomie s'avérait complètement erronée. »

« Et quelles sont les probabilités dans ce cas ? », murmura-t-elle, connaissant déjà la réponse.

« Presque nulles. »

CHAPITRE 8

Tuvok se recueillit un instant avant d'entrer à l'infirmierie. Il avait pratiqué une série d'exercices mentaux que l'on enseignait sur Vulcain depuis la nuit des temps et qui constituait la meilleure préparation possible à la fusion mentale avec le Spérien. Tous les enfants sur Vulcain avaient appris à maîtriser leur énergie mentale et à se concentrer de cette manière. C'était essentiel pour traiter avec des espèces complètement étrangères et illogiques.

Lorsqu'il entra dans la pièce, le docteur holographique du vaisseau s'approcha. « Puis-je vous aider, M. Tuvok ? » demanda-t-il.

« Le capitaine m'a demandé d'entreprendre une fusion mentale avec le Spérien », dit-il, et j'ai accepté. Veuillez surveiller mon état de santé durant tout le processus, docteur. »

« Certainement », dit-il. Il prit un tricordeur. « Est-ce vraiment la meilleure solution, M. Tuvok ? J'ai consulté plusieurs bases de données sur la physiologie des Vulcains et toutes soulignent les risques d'une fusion mentale avec des êtres complètement différents, des sujets inconscients, non préparés et dont le cerveau a peut-être été endommagé. »

« Je suis bien conscient du danger, docteur, dit Tuvok et j'ai pris toutes les précautions nécessaires. »

« Très bien alors. Je vous souhaite bonne chance. »

« Merci. » Tuvok s'approcha de l'étranger inconscient et fit le vide dans son esprit. L'entraînement mental vulcain, devenu une seconde nature chez lui, lui permit d'éliminer automatiquement de son esprit les émotions telles que la peur, l'anxiété et la nervosité. La logique et l'ordre prévalaient. Il savait que les émotions étaient les ennemis de la logique, des éléments qui anéantissaient, petit à petit l'état de calme intérieur que tous les Vulcains s'efforçaient d'atteindre et de conserver.

Il étudia le visage étrange, sans traits distinctifs de l'étranger et se demanda quelles seraient ses perceptions s'il ne possédait pas le sens de la vue. Les vrilles devaient avoir une fonction semblable, pensa-t-il.

Avec un calme imperturbable, il examina minutieusement la surface de la tête du Spérien, décidant à l'avance où il le toucherait- la main droite ici, la main gauche là-et comment s'effectuerait la fusion.

Lentement, il tendit la main droite, toucha la peau grise et froide de l'étranger en cherchant à atteindre la conscience retenue à l'intérieur; il ressentit un faible picotement aux bouts des doigts. Oui, il pouvait la sentir maintenant : il détectait les pensées agitées et confuses de son inconscient et il percevait le chaos qui régnait

dans cet esprit indiscipliné. Il étendit la main gauche, explorant, ressentant, apprenant.

« Nos esprits ne font qu'un », murmura-t-il, en sondant plus profondément la conscience. « Nos pensées sont unies. ». Il chercha un terrain commun, des expériences qu'ils avaient tous deux vécues, n'importe quel élément qui pourrait faciliter la transition et amener deux esprits séparés à s'unir pour former une seule conscience. « Nos sens se joignent. Nous sommes unis. »

Des nombres. Il découvrit des caractéristiques communes : l'appréciation des mathématiques, de la géométrie, la pureté des nombres, l'apaisante simplicité des algorithmes analytiques et un sens esthétique qui incluait le tracé précis des lignes et des courbes.

Il s'appelle Sozoas. C'est un ingénieur de la Faction technique. Il a les réponses que nous cherchons.

Tuvok sentit son cœur ralentir et s'accorder exactement au rythme de celui du Spérien. Il sentait qu'ils étaient de plus en plus sur la même longueur d'ondes. Ils avaient des affinités intellectuelles, c'était un être qui appréciait la logique et l'ordre même si en ces matières, il n'avait jamais reçu de véritable formation.

Il sonda son être plus profondément. Il sentait la circulation sanguine dans leurs artères maintenant, il entendait le bruissement de l'air traversant leurs poumons, il avait conscience de la surface froide et dure de la table d'examen sous le dos du Spérien.

*Nous sommes un, pensa-t-il.
Mes pensées sont tes pensées
Nos corps ne font plus qu'un
Nos esprits sont unis-
Nos pensées*

La transition était subtile, comme la descente d'une piste glissante, de plus en plus rapide, un voyage impossible à arrêter à travers des images et des émotions qui n'étaient pas les siennes mais qui, d'une certaine façon, lui appartenaient.

L'incubateur où il était né.

Son engagement dans la Faction technique

Sa formation à l'Académie Starfleet-

Une vision de lui debout sous le soleil pâle de Vulcain-

Il n'avait jamais vécu une telle union auparavant : ce n'était ni un partage de naissance, ni une fusion mentale, mais un peu des deux. À un certain moment, c'était comme s'il était à l'extérieur et qu'il regardait à l'intérieur; l'instant d'après, il était un être complet, ni Tuvok, ni Sozoas, mais quelqu'un de nouveau, un être beaucoup plus grand que ce qu'ils étaient-ou avaient déjà été.

C'était comme s'il avait vécu deux vies complètement différentes, dans des mondes complètement différents, et qu'il venait tout juste d'en prendre conscience. Une symbiose, pensa-t-il soudainement. C'était un mot et un concept à la fois

étranger et familier. Il explora son nouveau corps : quatre mains, quatre jambes, deux têtes, deux torses. Ses vrilles lui donnaient une images des textures des objets présents dans la pièce où il se trouvait, le tissage du tissu, la douce perfection de l'acier poli, du verre et du plastique et lui transmettaient les vibrations du son.

Où suis-je ?

Il ouvrit ses deux yeux. Sa tête tourna pendant qu'il étudiait la section de l'infirmierie que Kes avait préparée pour lui; un rideau était tiré.

Un lieu étrange.

Voyageur.

En sécurité.

Il balança deux de ses jambes vers le plancher.

L'extension Tuvok bougea avec lui, l'aidant à se lever; cette partie de son corps était parfaitement équilibrée, à la fois totalement nouvelle et totalement familière.

Le travail..

Sa mission.

Logiquement, il doit trouver un leader de Faction et expliquer la situation.

Capitaine Janeway ?

Leader Janeway.

Son extension Sozoas s'assit, repoussa le rideau et, avec l'aide de l'extension Tuvok, s'avança rapidement vers la porte. Le monde était maintenant rempli de couleurs, songea une partie de lui. Il ne comprenait pas la logique de tout cela, mais ces couleurs l'intriguaient. Une partie de lui n'avait jamais soupçonné leur existence, mais en les observant à présent avec ses yeux de Vulcain, elles lui semblaient naturelles, tout comme la forme des objets qui permettait à ses tiges de dresser un plan de la pièce semblait à la fois étrange, familière et rassurante.

Une créature apparut et lui bloqua le passage. Un de ses sens la reconnut comme étant un objet doux, sans plus de texture qu'un blindage poli d'acier renforcé. Un autre de ses sens détecta des yeux bruns, une peau pâle, des lèvres roses, et un torse qui n'était pas rond et qui semblait convenir d'une certaine façon à ces longues, jambes droites.

Le docteur du vaisseau.

Un étranger.

Un coéquipier.

Un ami de Faction.

« Ami docteur », dit-il, ses deux langues transformaient les mots en une sorte de gazouillement. Il se servit de son autre bouche, celle qui était dans sa partie vulcaine. « Je dois trouver le leader Janeway et présenter mon rapport à la Faction. »

« Pour l'instant, vous n'irez nulle part, Tuvok, dit-il. Écoutez-moi. Il y a un problème. Le processus de fusion mentale se poursuit. Vous devez laisser aller le Spérien. »

Un problème ?

Fusion mentale ?

Tuvok.

Une extension de moi.

Le Spérien.

Sozoas. Une autre extension de moi.

Il sentit l'impatience grandir en lui : quand il essaya de contourner l'Ami docteur, ce dernier lui bloqua le passage.

« M. Tuvok », dit à nouveau l'Ami docteur en touchant l'un de ses quatre bras, celui qui avait cinq doigts, « je ne peux vous donner la permission de quitter l'infirmerie. Vous êtes prisonnier d'une fusion mentale avec le Spérien. Laissez-le aller, Tuvok. »

Fusion mentale.

Séparation.

Interdiction-de-sortir.

Lentement, silencieusement, il étendit un bras, celui qui était le plus avancé-et serra de sa main à trois doigts l'épaule du docteur. Il savait que c'était un point vulnérable chez les humains : le point de rencontre des nerfs.

Mais rien ne se produisit. Le docteur aurait dû s'écrouler inconscient sur le plancher, pensa-t-il; alors il l'aurait enjambé et il aurait continué son chemin afin de trouver le capitaine et de présenter son rapport à la Faction. Mais rien ne s'était produit : Pourquoi l'Ami docteur n'était-il pas tombé ?

« Tuvok, dit le docteur, pouvez-vous m'entendre ? » « Laissez-moi passer, dit-il. Je dois présenter mon rapport au leader Janeway. »

Le docteur prit sa main à trois doigts et essaya gentiment de l'amener vers la table médicale. Une étrange sensation. Était-ce un moment d'intimité ? Il hésita, en proie à la confusion.

« M. Tuvok », dit le docteur, en regardant dans les yeux de son extension Tuvok, « pouvez-vous m'entendre ? Dites-moi quelque chose, M. Tuvok. Je veux parler à Tuvok. »

« Pourquoi êtes-vous toujours debout ? » demanda-t-il. C'était une question logique, pensa-t-il. Après tout, l'Ami docteur aurait dû être étendu sur le sol, inconscient.

« Doucement », dit l'Ami docteur. De sa main libre, il jonglait avec un instrument. Maintenant il posait cet objet sur le cou de l'extension Tuvok.

Un vertige s'empara des deux corps.

Fragmenter-

Glisser vers le néant-

« N-non-il haletait; ses deux bouches et ses trois langues s'agitaient.

L'obscurité plongea sur lui comme une créature vivante. « Interdiction-de-sortir. »

CHAPITRE 9

B'Elanna fixa le casque de son scaphandre et toucha la barre de communication avec son menton. Elle percevait le léger grésillement du statique lui confirmant que tout fonctionnait bien. Étrange comme ce son pouvait être rassurant dans le vide de l'espace, pensa-t-elle. Le dispositif de vérification donnait le feu vert : le scaphandre était opérationnel et possédait toute l'énergie nécessaire pour se propulser. Sa réserve d'oxygène lui assurait douze heures d'autonomie. Elle jeta un coup d'œil à l'affichage digital qui, au même moment, indiqua une minute de plus : 11 :59 :00.

« Wong, Dawson, communiquez », dit-elle.

« Enseigne Wong, tous les systèmes sont opérationnels », dit Li Wong.

« Enseigne Dawson, tous les systèmes sont opérationnels », dit Peter Dawson.

B'Elanna se tourna et les observa. Dans leurs scaphandres blancs munis de propulseurs dorsaux, ils semblaient presque identiques, pensa-t-elle. Si la lumière ne frappait pas directement les casques vous ne pouviez voir les visages à travers les visières teintées. Et elle savait que son aspect était tout à fait semblable.

« Lieutenant, est-ce que le travail va durer toute la nuit ? »

« C'est fort possible, répondit B'Elanna, est-ce que ça pose un problème ? »

« Non, dit Dawson rapidement. Une simple question, lieutenant ».

« Bien. » B'Elanna se tourna; tous ses mouvements étaient amplifiés à cause de la gravité normale du sas. « Suivez le guide. » Elle actionna le commutateur permettant d'évacuer l'air du sas. Bien que son scaphandre soit isolé, elle entendit un léger sifflement. Quand la lumière ambrée passa au vert, elle activa le deuxième commutateur et une porte donnant accès à l'extérieur du Voyageur glissa silencieusement.

Elle sortit et activa les propulseurs installés sur son dos. De petits faisceaux lumineux jaillirent et elle s'éloigna silencieusement du sas. Le Voyageur disparut derrière elle; à sa gauche, occupant le quart du ciel : la brillante sphère de la naine blanche. À sa droite, gros comme la lune vue de la Terre, un disque brillant couleur rubis : la géante rouge. À mi-chemin entre les deux, baignée dans leurs lumières blanche et rouge, tournoyait l'arme extrême des Spériens,

Un peu moins d'une heure avant qu'il ne fasse feu à nouveau, pensa-t-elle. Et bien, elle allait s'en occuper. Quand elle aurait trouvé les commandes, elle lui fermerait le clapet.

Elle jeta un coup d'œil derrière elle. Dawson et Wong l'avait suivie en se déplaçant tout comme elle grâce aux petits propulseurs installés sur leur dos. Elle activa ses propres propulseurs durant deux secondes et s'approcha un peu plus

rapidement du cylindre.

« Nous commencerons à l'extrémité la plus près, dit-elle, et nous explorerons toute la longueur de l'engin. J'avancerai. la première, Dawson vous serez à ma gauche et Wong à ma droite. Nous allons former un triangle de façon à voir l'ensemble du cylindre sans nous perdre de vue. »

« Que devons-nous chercher précisément ? » demanda Li.

« Une salle des commandes ou n'importe quoi d'inhabituel, dit-elle. Cet engin doit posséder un centre d'opérations. »

« J'espère seulement qu'il est à l'extérieur », entendit-elle Dawson murmurer entre ses dents. Elle eut un petit sourire. « N'oubliez pas que nos micros sont ouverts, M. Dawson », lui dit-elle.

« Désolé, lieutenant », dit-il.

« Mais vous avez raison. Si nous ne trouvons pas la salle des commandes à l'extérieur, nous devons chercher à l'intérieur après la prochaine décharge. »

Cinq minutes plus tard ils étaient rendus près du cylindre et prenaient position. B'Elanna jeta un coup d'œil aux lumières qui vacillaient à l'intérieur; elles semblaient devenir de plus en plus intenses.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, l'enseigne Harry Kim fit soudainement irruption sur la fréquence radio qu'ils utilisaient : « Lieutenant Torres, dit-il, je pense que vous aimeriez savoir que nous surveillons l'accumulation d'énergie. Vous disposez de quarante-deux minutes avant la prochaine décharge. »

« Merci, dit-elle. Ayez-le à l'œil, Harry. »

« Pas de problème. Voulez-vous que nous vous fassions sortir de là avant l'explosion ? »

« Si ça devait se produire, oui. C'est peut être une bonne idée. » Il valait mieux être en sécurité plutôt que de le regretter, après tout.

« Nous le ferons. Terminé. »

Elle rit tout bas. Un bon petit gars, celui-là.

« Très bien, cria-t-elle, prenez vos positions. »

Elle se déplaça au-dessus du cylindre. Les deux enseignes volèrent jusqu'à l'endroit qui leur avait été assigné. Elle pouvait voir à la fois le cylindre plus bas et les deux enseignes sur les côtés; elle fit un bref signe de la main : « Allons-y ».

Elle activa ses propulseurs et commença à survoler toute la longueur du cylindre. Plus bas, le revêtement de l'engin semblait infini; mètre après mètre, des plaques d'acier renforcé identiques tournaient lentement dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. C'était un assemblage de grands panneaux rectangulaires, tous parfaitement soudés les uns aux autres avec du duridium, semblait-il; c'était le travail de soudure le plus fin qu'elle ait vu de sa vie. Curieusement, elle ne vit pas de marques, ni de numéros de série ni d'indications sur les pièces. Comme si tout le revêtement avait été assemblé par les travailleurs robots qu'ils avaient observés plus tôt. Des robots n'avaient pas besoin de telles indications; toute l'information était conservée dans des bases de données.

« Adoptez la même vitesse que moi, dit-elle. Trente klicks à l'heure. »

« Compris », dirent d'une seule voix Dawson et Wong.

« Allons-y ! », dit-elle, en se donnant deux brèves poussées à l'aide des propulseurs de manœuvres. Elle vérifia la position des autres. Wong tirait un peu de l'arrière mais elle les rejoignit rapidement.

Ils survolèrent la surface unie de la coque pendant des kilomètres. Le blindage d'acier renforcé commençait à devenir flou. B'Elanna prit une gorgée d'eau qu'elle tira du tube placé à gauche de sa bouche et concentra à nouveau son attention. Il y avait sûrement une salle des commandes, pensa-t-elle. Il était inconcevable qu'une construction aussi importante n'en ait pas. Quinze minutes plus tard, lorsque l'extrémité du cylindre fut en vue, elle utilisa ses propulseurs pour freiner. Pas de salle des commandes. Elle était furieuse. Les Spériens devaient être complètement idiots. Premièrement, ils n'avaient installé aucun système de sécurité dans la cité spatiale pour prévenir une décompression massive et maintenant, il n'y avait aucun moyen de désactiver cette damnée machine de guerre pivotante. Qui avait jamais entendu parler d'un travail d'ingénierie aussi mal foutu ? Mais qu'est-ce que les Spériens avaient en tête ?

Dawson avait peut-être raison, la salle des commandes pouvait être à l'intérieur. Elle vérifia son chronomètre. Seize minutes avant la décharge.

« Lieutenant », dit Dawson soudainement. « J'ai trouvé quelque chose ». B'Elanna sentit beaucoup d'excitation dans le ton de sa voix.

Jetant un coup d'œil de son côté, elle s'aperçut qu'il avait disparu. Elle plissa les yeux. Où était-il passé ? Avait-il dépassé l'extrémité du cylindre et était-il maintenant hors de son champ de vision ? Ce serait insensé---cette extrémité était ouverte et la décharge aurait lieu très bientôt.

« Où êtes-vous ? », demanda-t-elle.

« Juste au dessus du bord. Il y a un petit couloir dans la coque ici .donnant accès à l'intérieur. J'ai avancé de deux mètres. Je crois qu'il s'agit d'un sas. »

« Attendez-moi », dit B'Elanna. Elle se retourna, actionna ses propulseurs et passa comme une flèche devant l'extrémité du cylindre. Grande ouverte, cette extrémité était tout à fait semblable à l'autre et B'Elanna put voir vibrer la lueur rouge et jaune de l'énergie contenue. Ici, comme à l'autre extrémité, la coque du cylindre avait environ cinq mètres d'épaisseur. Mais contrairement à l'autre extrémité, une ouverture ronde d'environ deux mètres de diamètre venait briser la perfection du blindage d'acier.

Le cylindre tournait vers elle. À l'intérieur de la cavité, elle pouvait voir une lumière, Dawson devait avoir tiré sa torche de sa ceinture pour examiner l'intérieur.

L'ouverture allant bientôt se trouver à sa portée, elle se rapprocha davantage, et juste au moment où la cavité passait, elle se cramponna à une petite saillie ronde située tout près. Pour éviter de se démettre une épaule, elle activa les propulseurs de son scaphandre et adapta tant bien que mal sa vitesse à celle du cylindre.

Complètement désorientée durant un instant, le haut et le bas ayant soudainement basculés, elle comprit qu'elle pivotait en même temps que le cylindre. Le Voyageur tourna lentement au-dessus d'elle.

Son regard suivit le petit corridor. Dawson se tenait debout devant un sas presque identique à celui du petit vaisseau d'ingénierie qu'elle avait examiné dans le spatiodock deux.

Elle sentit son cœur battre plus fort. C'était ce qu'elle cherchait. Il fallait que ce soit cela. Une partie de ses préjugés sur les Spériens s'envolèrent. Placer la salle des commandes à l'une des extrémités était parfaitement logique.

« Enseigne Wong, dit-elle, rejoignez-nous à l'intérieur quand l'ouverture atteindra votre position. Assurez-vous d'harmoniser votre mouvement avec la rotation du cylindre. »

« Oui, mon lieutenant », dit-elle.

B'Elanna avança lentement. « Dawson, voyez-vous ces trois petites cavités dans la cloison devant vous ? » La force centrifuge du cylindre procurait l'équivalent du tiers de la gravité terrestre. Elle devait constamment toucher les murs et le plafond pour éviter de rebondir dans n'importe quelle direction.

« Euh, oui », dit Dawson.

« Placez vos doigts à l'intérieur et tournez dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. » On pouvait raisonnablement penser que ce mécanisme et celui du sas sur le petit vaisseau d'ingénierie étaient identiques.

Dawson tourna un peu; puis elle l'entendit s'exclamer :

« Je l'ai ! Ça bouge ! »

Une pâle lumière grise inonda brusquement le petit corridor : des plaques lumineuses sur les murs des deux côtés vacillaient. Une écoutille ronde s'ouvrit devant Dawson.

« Il jeta un coup d'œil vers l'arrière. « Est-ce que... ? Je »

« Je vous suis », dit B'Elanna.

Il se faufila à l'intérieur. Soudain, B'Elanna entendit un « Ah » étouffé, suivi d'un grognement.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda-t-elle en avançant plus rapidement. Il avait disparu de son champ de vision. Si quelque chose lui était arrivé, elle s'en voudrait de ne pas être passée la première. « Dawson...

« Je vais bien », dit-il soudainement, sa voix trahissant son embarras. Elle le vit debout mais légèrement vacillant. « Je me suis accroché dans mes propres pieds. Il y a une gravité artificielle ici et je ne m'y attendais pas. »

Elle se sentit soulagée. « Aucun signe de vie ? », demanda-t-elle en arrivant près de l'écoutille. Celle-ci conduisait à une petite pièce d'environ trois mètres de profondeur par deux mètres de largeur : le sas.

« Pas un chat, dit-il. Je pense qu'il n'y a personne ici. »

B'Elanna approuva. *Logique*, pensa-t-elle. S'il y avait eu quelqu'un à l'intérieur, les lumières auraient été allumées.

Au moment où elle traversait l'écoutille pour arriver au sas, elle sentit qu'elle allait tomber et se cramponna au cadre de l'écoutille; Dawson fit un pas et lui prit le bras. *Gravité artificielle*, pensa-t-elle, tout juste comme il avait dit. Environ les trois quarts de la gravité terrestre.

Après cet étourdissement passager, son oreille interne s'ajustant, B'Elanna fit un pas vers l'arrière afin que l'enseigne Wong puisse les rejoindre. Elle et Dawson agrippèrent les bras de Li et l'aidèrent à rétablir son équilibre.

« Tout est OK », dit l'enseigne en se redressant.

B'Elanna se dirigea vers l'extrémité du sas où un autre petit panneau de commandes avait été installé dans la cloison. Des lumières ambrées scintillaient.

« Il est exactement comme celui qui se trouvait sur le vaisseau spérien », dit-elle. Elle inséra trois doigts et tourna en sens inverse des aiguilles d'une montre. L'écoutille se referma derrière eux et l'air commença à siffler dans la pièce. Lorsque les lumières du tableau passèrent de l'ambre au bleu pâle, une autre écoutille ronde permettant de s'enfoncer plus profondément dans le cylindre s'ouvrit devant eux.

B'Elanna baissa la tête et entra dans ce qui devait être la salle des commandes, but de leurs recherches. Des pièces de machinerie étranges, de couleur argent et de forme ronde dans la plupart des cas, remplissaient tout l'espace; chaque centimètre du plafond et des murs était utilisé. Mais elle ne voyait pas très bien car la visière de son casque limitait son champ de vision; elle vérifia les affichages environnementaux placés à l'intérieur de sa combinaison : douze degrés : légèrement frisquet. La pression atmosphérique n'était pas très élevée non plus mais la quantité d'oxygène était suffisante et l'environnement viable. Elle détacha son casque et l'enleva. Ses oreilles se débouchèrent brusquement; un peu de vapeur sortit de sa bouche.

Puis l'odeur heurta vivement ses narines : des relents d'humidité, d'huile de machine et d'odeurs corporelles, exactement comme sur le vaisseau spérien mais cent fois plus pénibles. Et c'était, elle le savait, le lot de toutes les stations spatiales et de tous les vaisseaux avant qu'ils arrivent à mettre en place un véritable système environnemental. Les filtres et les systèmes de purification de l'air étaient toujours installés en dernier. Les ingénieurs s'y habituaient avec le temps; cela faisait partie de leur travail. Malheureusement, ce n'était pas le cas pour elle.

Dawson et Wong l'observaient. « C'est respirable, annonça-t-elle. Ménagez l'air de vos scaphandres. »

Ils enlevèrent rapidement leurs casques.

« Quelle est cette odeur ? » souffla un Dawson blêmissant.

« Pas de filtre à air, » dit-elle. « Prenez de petites inspirations par la bouche jusqu'à ce que vous soyez habitués à cet air. »

Détachant un tricot de sa ceinture, elle avança et prit des lectures de l'équipement. S'il y avait des jauges ou des affichages de relevés, elle ne les vit pas. Elle secoua la tête. Non seulement les méthodes d'ingénierie des Spériens laissaient-elles à désirer, pensa-t-elle, mais leur construction et leur design également. Il lui faudrait des heures pour comprendre le fonctionnement de ce cylindre. Toutes les sphères argentées identiques formaient un fouillis incroyable.

Le seul objet qui ne faisait pas partie de ce bric-à-brac était une petite boîte noire placée près du mur noir. Elle semblait avoir été ajoutée récemment car une partie de la cloison située derrière avait été coupée négligemment avec des torches au laser et enlevée. Les relais d'alimentation de la boîte étaient branchés

directement aux coupleurs d'énergie dans le mur.

« Dressez le schéma de tous les circuits », dit-elle à Dawson et à Wong. « Commencez avec la boîte noire. Je vais prévenir Voyageur de notre découverte. »

Elle prit son casque et le remit en place. La découverte du poste de commande constituait une étape importante, réalisa-t-elle, mais avant qu'ils arrivent à maîtriser la situation, le processus s'annonçait assez long. Il leur faudrait peut-être plusieurs jours pour résoudre tous les problèmes. En attendant, le capitaine devait être informé de leur découverte.

Son casque en place, elle toucha la barre de communications avec son menton et se brancha sur le canal du Voyageur. Des parasites crépitèrent dans ses oreilles.

« Torres à Voyageur », dit-elle.

« B'Elanna ! » La voix de Harry Kim était ténue et distante. « J'ai essayé plusieurs fois-les parasites couvrirent sa voix durant une seconde-vous allez bien » Le grésillement s'amplifia dans les oreilles de B'Elanna.

« Il y a trop de parasites ! », dit-elle. Elle jeta un coup d'œil au chronomètre. Huit minutes encore avant la prochaine décharge : suffisamment de temps pour transmettre un compte-rendu et revenir à l'intérieur avant l'explosion. « Je vous ferai un rapport complet dans une minute, dit-elle. Attendez jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'interférence. »

« J'attends, OK » entendit-elle à travers les parasites.

Elle retira son casque. « Il y a trop d'interférence ici », dit-elle à Wong et à Dawson. « Je dois aller à l'extérieur pour communiquer avec Voyageur. »

« Pouvez-vous d'abord jeter un coup d'œil à ceci, lieutenant ? » demanda Dawson. Il lui tendit son tricoeur.

B'Elanna regarda rapidement le schéma du circuit qu'il avait tracé à partir de la boîte noire. C'est étrange, pensa-t-elle {In fronçant les sourcils. Non seulement c'était une sorte de récepteur, semblait-il, mais les commandes de cette boîte étaient reliées à tous les autres équipements rassemblés dans la pièce. Lentement, la lumière se fit dans son esprit.

« C'est une commande asservie » souffla-t-elle. Le cylindre était contrôlé à distance, par quelqu'un de l'extérieur.

« Et elle reçoit des signaux actuellement », dit Wong rapidement.

« N'y touchez pas », dit B'Elanna tout aussi rapidement. « Il ne faut pas qu'ils sachent que nous l'avons trouvée. »

Elle remit son casque et se dirigea au pas de course vers le sas. Le Voyageur devait être prévenu. Rapidement, elle se faufila, plaça trois doigts dans les cavités, tourna le mécanisme dans le sens des aiguilles d'une montre et remonta à toute vitesse.

Son esprit filait à toute allure. Une seule chose pouvait expliquer la présence de cette boîte noire, pensa-t-elle : un sabotage. Mais qui l'avait installée ? Pourquoi recevait-elle des signaux-et d'où provenaient ces signaux ?

Le Spérien qui était à bord du Voyageur était-il responsable du sabotage ? Se demanda-t-elle. Voilà peut-être pourquoi il avait réussi à s'en sortir alors que les

autres n'avaient pu le faire. Puis elle écarta cette théorie; ce n'était pas logique. Pourquoi le Spérien aurait-il envoyé un appel de détresse s'il était l'auteur de ce gâchis ? Et d'ailleurs, pourquoi la boîte recevrait-elle encore des signaux ? Non, il y avait quelqu'un d'autre, quelqu'un qui observait et qui attendait.

Les lumières passèrent du bleu à l'ambre; l'écoutille du devant s'ouvrit rapidement. Elle avança.

Une seule chose était sûre, pensa-t-elle : ce n'était pas un accident qui avait provoqué ce désastre. Quelqu'un avait délibérément détruit la cité spatiale des Spériens et avait tué tous ces gens. Et ce quelqu'un était toujours là à l'extérieur, toujours en communication avec le cylindre, toujours maître de ses mouvements.

Elle grimpa sur la coque du cylindre, en se cramponnant à la saillie à laquelle elle s'était accrochée plus tôt. Elle fut prise d'un léger vertige tandis que la galaxie tournait autour d'elle.

« Torres à Voyageur », dit-elle.

« B'Elanna ! » dit-il. Soudain, la transmission redevenait claire. « Est-ce que ça va ? »

« Oui », commença-t-elle. « Nous avons fait une découverte ... »

Elle se tut. Un mouvement brusque et insolite attira son attention.

Elle se tourna vers la naine blanche. Trois imposants vaisseaux sphériques émergeaient de la brillante couronne de l'étoile et fonçaient à toute allure sur le Voyageur.

C'est un guet-apens !

« Alerte rouge ! » lança-t-elle avec précipitation. « Baissez les boucliers, Harry ! C'est une attaque sournoise ! Harry ? Harry ? »

Pas de réponse.

Le vaisseau de tête ouvrit le feu.

CHAPITRE 10

Kathryn Janeway bailla en s'étirant pour essayer de chasser les courbatures de son dos : se détendre après une longue journée de travail n'avait jamais été facile pour elle. Des années auparavant, quand elle avait été promue capitaine et qu'on lui avait confié le commandement de son premier vaisseau, son supérieur l'avait d'abord félicitée- puis il lui avait offert ses condoléances. À l'époque, elle n'avait pas compris pourquoi, mais à présent oui : les responsabilités et le commandement qu'il fallait constamment assumer, les longues heures, la tension et la fatigue, tout cela vous écrasait jusqu'à ce que vous ayez envie de vous enfuir en criant dans la nuit.

Chacun s'en sortait à sa manière. Chatokay avait assumé les mêmes responsabilités à la tête du vaisseau maquis; à présent, il renouait avec les rites amérindiens et se laissait inspirer par un guide spirituel animal. D'autres capitaines pratiquaient le yoga, des exercices physiques intenses ou des passe-temps qui demandaient beaucoup de concentration; ou encore, des activités extérieures leur permettaient de conserver leur équilibre mental. Elle avait ses holoromans. Lorsque la tension était trop forte, elle consacrait une demi-heure à cette activité; et aujourd'hui, elle se sentait particulièrement tendue.

La dernière fois, elle s'était arrêtée au milieu de Wuthering Heights. Les landes désolées étaient particulièrement réussies, pensa-t-elle en s'asseyant dans son fauteuil. Elle ferma les yeux un instant, respira lentement et se prépara à plonger dans le monde de Heathcliff.

Puis une voix résonna dans l'interphone. « Infirmierie à capitaine Janeway », dit le docteur.

Elle toucha son badge. « Ici Janeway. Qu'est-ce qu'il y a docteur ? »

« Tuvok a fait une tentative de fusion mentale avec le Spérien, dit-il.

Malheureusement, il semble y avoir des effets secondaires. »

Janeway sentit une vague de panique parcourir tout son corps. Elle n'aurait jamais dû suggérer cela, pensa-t-elle, craignant le pire.

« Quelle sorte d'effets secondaires ? demanda-t-elle d'une voix rauque.

« Ils ont repris conscience tous les deux, mais ils semblent être encore unis par un lien télépathique. Ils ont essayé de quitter l'infirmierie ensemble. J'ai dû droguer Tuvok. Ils sont inconscients pour l'instant. »

« Y aura-t-il des dommages permanents ? » demanda-t-elle.

« Je ne le crois pas. En fait, ils peuvent très bien se réveiller tous les deux dans moins d'une heure. Le niveau d'activité cérébrale des deux patients est excellent. » Janeway se détendit. Le jeu en valait peut-être la chandelle, pensa-t-elle.

« Tenez-moi au courant », dit-elle.

« Entendu, capitaine. Terminé. »

Puis l'alerte rouge résonna.

Janeway bondit sur ses pieds, l'esprit aussitôt en éveil. Une journée en forme de montagnes russes, pensa-t-elle.

Puis, elle entendit la voix de Chatokay : « Capitaine communiquez avec la passerelle ».

Elle toucha son commbadge à nouveau. « Ici Janeway. Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Trois vaisseaux sont apparus », dit Chatokay. Ils ne répondent pas à nos appels et ils nous tirent dessus. Nous n'avons pas été atteints par la première salve. Ils se préparent à tirer à nouveau. J'ai baissé les boucliers. »

« Stratégie défensive pour l'instant. J'arrive. Terminé ! »

Elle sortit précipitamment et courut vers le turbolift, mais avant qu'elle ait pu franchir la moitié du chemin, une série d'explosions violentes ébranlèrent le *Voyageur*. Elle fut poussée de cloison en cloison et faillit s'écrouler. Une seconde plus tard, une autre explosion secoua le vaisseau; puis le klaxon d'une deuxième alarme retentit, une de celles qu'elle avait toujours redoutée : l'alarme qui signalait la formation d'une brèche dans la coque. Elle s'arrêta et écouta, mais n'entendit pas derrière le vacarme des sonneries le sifflement caractéristique de l'air s'échappant de la coque. Cela devait se passer sur un autre pont.

Le *Voyageur* fit une embardée et elle entendit les gémissements de protestation des moteurs. Elle réalisa qu'ils étaient rendus à la limite de leur capacité. Qu'est-ce que Chatokay était en train de faire à son vaisseau ?

Les mécanismes de sécurité fermèrent brusquement les bobines de distorsion et les lumières s'éteignirent. Les panneaux d'urgence s'allumèrent un à un sur le plancher : les batteries alimentaient les circuits d'éclairage. Ça n'allait vraiment pas bien, pensa-t-elle. Il devait y avoir de sérieux dommages à l'ingénierie.

Une autre explosion secoua le *Voyageur*. Le pont s'inclina soudainement vers la gauche, la pesanteur augmenta de un ou deux *G* et elle fut projetée violemment contre la cloison. Étourdie, elle s'écroula sur le sol. Puis elle réalisa que les amortisseurs d'inertie étaient incapables de compenser l'effet des manœuvres de Chatokay et de Tom Paris. Elle devait se rendre sur la passerelle. Elle devait savoir ce qui se passait.

Elle toucha son badge. « Janeway à Kim ! » cria-t-elle. C'était l'officier qui risquait le moins d'être plongé dans une situation critique présentement. « État de la situation ! »

Harry Kim répondit d'une voix douce, un peu trop calme; Janeway comprit qu'il était mort de peur. « Une brèche dans la coque, pont dix-neuf, capitaine. Les moteurs de distorsion ne fonctionnent plus. Nous nous dirigeons à pleine vitesse d'impulsion vers la géante rouge. »

« J'arrive le plus tôt possible. Tenez-moi au courant de tout événement important. Terminé. »

Merci à l'Académie pour ses cours pratiques de gestion du stress, pensa-t-elle,

et merci au Maquis pour son expérience des combats. Un équipage moins aguerris serait d'ores et déjà en proie à la panique. Il a dit que nous nous dirigeons vers la géante rouge. Ce devait être un autre tour de passe-passe de Chakotay, pensa-t-elle. De telles manœuvres n'étaient pas décrites dans les manuels de Starfleet. Elle fit un effort pour se lever et s'avança en titubant vers le turbolift. Elle espérait simplement que sa feinte fonctionnerait.

Chatokay arrivait à se tenir debout en s'arc-boutant à la rampe et en utilisant toute la force de ses muscles pour se tenir droit. Selon les instruments, la gravité actuelle dépassait de deux fois et demi environ celle de la terre. Cependant, il ne pouvait être certain de l'exactitude de ces données; la moitié des tableaux d'instruments ne fonctionnaient plus, incluant les relevés des senseurs de tribord. Les amortisseurs d'inertie ne pouvaient compenser.

Lentement, le poids qui l'écrasait s'allégea. *Maintenant je sais pourquoi Starfleet possède autant de systèmes de secours*, pensa-t-il avec une ironie désabusée. Sans eux, il n'y aurait plus un seul être vivant sur ce vaisseau, sûr et certain.

« Ils restent en arrière », dit calmement Tom Paris. « La température de la coque atteindra bientôt le point critique. »

« Corrigez l'alignement des propulseurs, » dit-il. « Vingt-deux degrés. »

« C'est déjà fait, commandant, dit Tom Paris. Mise à feu ... maintenant ! »

La gravité sembla doubler à nouveau. Chakotay s'arc-bouta et fixa du regard la masse ardente de la géante rouge dressée devant eux. Si ça ne fonctionnait pas, ils seraient morts dans quelques secondes, grillés jusqu'aux atomes. Il n'aimait pas devoir effectuer des manœuvres si peu orthodoxes, mais il l'avait fait à maintes reprises au temps du Maquis. Et ce tour en particulier avait fonctionné plus d'une fois.

Sauf que, en ce temps-là, tous les instruments fonctionnaient sur son vaisseau et le poids de ce dernier représentait la moitié de celui du Voyageur. Trop tard pour se faire du mauvais sang cependant---ou ils y arriveraient, ou cela n'aurait plus aucune importance de toute façon.

« Ça ne fonctionne pas ! cria Tom. Nous ne pouvons nous libérer de l'attraction ! »

« Activez aussi les propulseurs de manœuvres ! », dit Chatokay, d'une voix délibérément confiante. *Allons*, pensa-t-il, en appuyant fortement sur le garde-fou comme s'il pouvait faire bouger le vaisseau par sa seule force physique. *Vas-y, tu peux y arriver.*

Tom mit en marche les propulseurs de manœuvres.

On aurait dit que tout le vaisseau vibrait. Chatokay sentit un gémissement lui échapper lorsqu'un mur de fer s'abattit sur lui. Il se cramponna de toutes ses forces mais la douleur devenant trop intense, il s'écroula sur le pont. Un crack sec ... quelque chose dans son bras gauche se cassa; une série d'aiguilles chauffées à blanc semblaient s'enfoncer dans son épaule et une vague de douleur le submergea. Il

s'entendit hurler.

Pendant que le grondement s'amplifiait et qu'une forte vibration secouait le pont où elle se trouvait, Kathryn Janeway sentit une pression énorme-deux fois son poids- écraser chaque fibre de son corps; par la seule force de sa volonté, elle réussit malgré tout à se relever. Luttant pour conserver son équilibre, elle se rendit avec peine jusqu'au turbolift. Je suis le capitaine, se répétait-elle sans arrêt. Je dois être sur la passerelle. C'est ma place.

Heureusement, le turbolift fonctionnait encore. Elle entra et s'accrocha à la main courante. « Passerelle ! » dit-elle

Le turbolift émit un gémissement mais il bougea : c'était tout ce dont elle avait besoin. La pression diminua et elle put respirer plus facilement. Au moins les explosions avaient cessé, pensa-t-elle. Chatokay devait avoir tiré un autre lapin de son chapeau de Maquis.

Haletant, attendant que les portes s'ouvrent, elle ne s'attendait pas à ce que le vaisseau fasse une autre embardée; la force de la gravité augmenta de quatre à cinq fois et l'écrasa. Puis, le turbo lift effectua un plongeon et, durant un court instant, elle se retrouva en état d'apesanteur; ce répit de courte durée lui permit toutefois de se glisser sur le plancher et de s'étendre sur le dos. Ce n'était pas une couchette d'accélération mais ça ferait l'affaire.

Le turbolift ralentit puis il reprit sa montée inexorable vers la passerelle; Janeway sentit que ses joues étaient tirées vers l'arrière et que ses yeux se fermaient à moitié. L'accélération de la pesanteur l'immobilisait au sol. On aurait dit qu'une tonne de briques étaient empilées sur sa poitrine, ses jambes et ses bras. Elle ne pouvait bouger, à peine respirer.

Puis le poids disparut aussi rapidement qu'il était apparu. Avec précaution, elle se releva. Elle souffrait de la tête au pied et lorsqu'elle toucha son nez, elle se rendit compte qu'il saignait. Mais elle n'avait pas le temps de s'en occuper. Comme si elles avaient reçu un signal, les portes du turbolift s'ouvrirent et Janeway entra dans ce qu'elle aurait pu décrire comme le pire cauchemar d'un capitaine de vaisseau spatial.

La plupart des membres de l'équipage de la passerelle, incluant Chatokay, étaient étendus sur le sol, gémissants ou inconscients. Plus de la moitié de tous les affichages de sortie des instruments étaient brouillés ou encore ceux-ci ne fonctionnaient plus du tout. Deux officiers seulement étaient encore en service : Tom Paris et, à sa surprise, Harry Kim. Le plus jeune et le plus fort, pensa-t-elle.

Avec difficulté, Chatokay essaya de s'asseoir. Elle vit que son bras gauche avait un coude de plus et qu'il pendait en formant un angle bizarre; de plus, il y avait du " sang sur son visage et sur sa chemise.

« Ne vous levez pas, commandant », dit-elle, en avançant à grands pas. Mais elle ne pouvait s'occuper ni de lui ni des autres à ce moment précis. Il fallait d'abord s'occuper du vaisseau, ensuite des individus. « Rapport d'état, M. Paris », dit-elle.

« Nous avons été touchés trois fois, dit Tom. Il y a une brèche dans la coque au niveau des spatiodocks dix-neuf et quatorze. Les moteurs de distorsion sont en panne.

Le système de pressurisation atmosphérique a été rétabli. »

« À l'ingénierie, on vient tout juste de débrancher les moteurs à impulsion, dit Harry. Nous en sommes réduit à utiliser uniquement les propulseurs de manœuvre. Dans trente secondes, les boucliers seront fonctionnels à soixante-dix pour cent et les bancs de phaseurs à cinquante pour cent. »

« Et nous avons encore des torpilles-photons, capitaine », dit Tom.

« Armez les torpilles-photons, dit-elle. Quelle est notre position par rapport à nos adversaires ? »

« Nous avons utilisé l'attraction gravitationnelle de la géante rouge pour nous propulser en dehors de leur ligne de tir, dit Tom. Malheureusement, nous n'avons pu tenir compte de l'attraction gravitationnelle de la naine blanche. Nous sommes maintenant à vingt millions de kilomètres de l'autre côté du cylindre. »

« Les trois vaisseaux se rapprochent de nous une fois de plus », dit Harry. « S'ils continuent à la même vitesse, ils pourront nous attaquer dans deux minutes et demie. »

« Nous avons seulement gagné un peu de temps, semble-t-il », dit Janeway. Elle prit une profonde inspiration et s'assit dans le fauteuil du capitaine.

« Dirigez toute l'énergie auxiliaire vers les boucliers », dit-elle. Faites nous virer de bord, M. Paris. Préparez-vous à déclencher les torpilles-photons. »

Sur l'écran principal, elle surveilla la progression des vaisseaux. Ils se dirigèrent vers le cylindre, le dépassèrent puis ils bifurquèrent brusquement et s'éloignèrent du Voyageur. Ce détour semblait étrange, réfléchit Janeway en plissant les yeux ... comme s'ils voulaient prendre une autre position avant de lancer leur attaque ... une position à partir de laquelle aucun tir direct ne pourrait frapper le cylindre.

Elle en conclut qu'ils essayaient de le protéger. Il signifiait quelque chose pour eux. Ils ne voulaient pas qu'ils soit détruit ... et c'était peut-être leur point faible.

« Moteurs à impulsion fonctionnels ! » dit Harry.

« M. Paris, mettez le cap sur le cylindre. Faites-nous passer devant l'ouverture avant. Allez-y ! M. Kim, dirigez toute l'énergie disponible vers les boucliers déflecteurs de tribord »

« Ça y est ! » dit Tom avec un sourire. Il programma la trajectoire. Le Voyageur accéléra doucement.

« Capitaine », dit Harry, d'une voix légèrement inquiète, « Dans quarante et une seconde, le cylindre fera feu à nouveau ! »

« C'est exact, M. Kim », dit-elle. Elle observa les trois vaisseaux qui changeaient à nouveau de direction afin d'intercepter le Voyageur.

« Nous y arriverons », pensa-t-elle.

« Ils ouvrent le feu !, dit Tom. Les boucliers de tribord sont opérationnels à quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Cette salve ne nous atteindra pas. »

Le vaisseau de tête lança un énorme faisceau d'énergie qui scintilla et grossit rapidement. Janeway se cramponna et attendit le choc en comptant les secondes. Trois ... deux ... une ...

Tout le navire fut secoué, mais les boucliers semblaient tenir le coup.

Les moteurs à impulsion émirent une longue plainte stridente. Combien de temps avant la prochaine décharge ? Elle est imminente, pensa-t-elle. Vingt secondes ? Vingt-cinq secondes ?

« Aucun dommage, dit Tom. Boucliers opérationnels à soixante-sept pour cent. »

« Allons-nous pouvoir passer devant le cylindre ? demanda-t-elle. La marge de manœuvre est bien mince. »

Il étudia les relevés. « Oui-avec quatre secondes de jeu », dit-il.

Elle se leva. « Appelez le vaisseau de tête », dit-elle.

« Ils ne répondent toujours pas », dit Harry.

« Ouvrez toutes les fréquences d'appel. »

« Entendu, capitaine. C'est fait. »

Elle prit une profonde inspiration. « Ici le capitaine Kathryn Janeway du vaisseau spatial Voyageur de la Fédération. Je voudrais parler au commandant des trois vaisseaux qui nous poursuivent. »

« Pas de réponse », dit Harry.

Janeway fronça les sourcils mais continua : « Je comprends comment cette situation peut vous apparaître. Néanmoins, je vous assure que nous n'avons rien à voir avec la destruction de la cité spatiale. Nous sommes ici pour répondre à un appel de détresse et nous avons un survivant à bord. Il est maintenant à l'infirmerie. »

« Toujours pas de réponse », dit Harry.

« Fin de la transmission », dit-elle. Elle retourna à son siège. Quelques secondes seulement, pensa-t-elle, en surveillant un chronomètre.

« À quelle distance sont-ils ? demanda-t-elle soudainement.

« Six mille kilomètres et ils se rapprochent rapidement », dit Tom.

Soudain, la bouche du cylindre s'ouvrit devant eux. L'énergie palpitait à l'intérieur, une lueur rouge infernale. Janeway réalisa qu'elle retenait son souffle. S'ils avaient fait une erreur de calcul, ne serait-ce que de quelques secondes-

Puis ils passèrent comme l'éclair et une fraction de seconde plus tard, une brillante lumière blanche inonda la passerelle; le cylindre déchargeait son énergie titanesque.

Et une demi-seconde plus tard, la première onde de choc les frappait.

CHAPITRE 11

Horriifiée et en colère, B'Elanna observa le déploiement de l'offensive au-dessus d'elle. Les trois vaisseaux argentés firent feu en même temps, formant un tir de barrage composé-à première vue, de torpilles photons et d'éclairs électromagnétiques. Plus bas, elle aperçut le Voyageur, sérieusement ébranlé par cette salve dévastatrice; puis il y eut un autre tir, et encore un autre. Un trou apparut soudainement dans la coque et des flammes en sortirent.

Elle émit un grognement sourd. « Partez ! » cria-t-elle. « Partez d'ici. N'attendez pas le prochain tir ! »

Comme s'il avait entendu son appel, le Voyageur commença à tourner. Les nacelles s'activèrent afin de passer en vitesse de distorsion puis tombèrent en panne aussitôt. Pourchassé par les trois vaisseaux ennemis, avec comme seules ressources ses moteurs à impulsion, le Voyageur glissa doucement vers la géante rouge.

Le vaisseau de tête ouvrit le feu à nouveau mais le Voyageur changea brusquement de direction et le tir le rata de peu. Les boucliers semblaient défectueux ou complètement inopérants, pensa B'Elanna. Elle ne pouvait rien faire.

À nouveau, le Voyageur tourna et se dirigea vers la géante rouge. Les trois vaisseaux le suivirent en tirant tous en même temps. Plusieurs autres tirs atteignirent la cible-au moins une section de la coque fut percée. Les attaquants étaient simplement trop nombreux, pensa-t-elle avec colère. Un frémissement parcourut ses veines et elle souhaita être là-haut pour se battre auprès de ses amis. Mais si elle connaissait bien le commandant Chatokay, la bataille n'était pas encore terminée. Pourquoi devait-elle être ici, où elle n'était d'aucun secours ? *Je peux peut-être les aider*, se dit-elle soudainement.

Elle se souvint de la puissance de feu du cylindre. Si elle pouvait en saisir le maniement, le faire pivoter et l'utiliser.

Elle se tourna et revint à l'intérieur à toute vitesse. Beaucoup de travail, songea-t-elle. Elle tourna rapidement les commandes du sas. L'écouille se ferma et l'air s'engouffra dans la pièce. Sept minutes. On peut faire des miracles en sept minutes, se dit-elle. Elle allait devoir en faire un.

Aussitôt que la pression de l'air eut atteint le niveau minimum vital, elle enleva son casque et traversa rapidement le sas. Dawson et Wong levèrent à peine les yeux de leurs tricordeurs.

« Continuez votre travail », dit-elle; puis elle les mit rapidement au parfum, tout en tirant de sa ceinture son propre tricordeur et en cherchant frénétiquement les mécanismes de commandes. Les deux enseignes pâlirent et elle vit que les mains de

Li tremblaient légèrement; mais ses coéquipiers continuèrent leur travail en redoublant d'efforts.

Les minutes s'écoulaient. Cinq minutes, quatre. B'Elanna poussa un petit cri de triomphe en découvrant les commandes des propulseurs; puis elle réalisa qu'elle était incapable d'obtenir une ligne de visée.

Trois minutes.

Ils n'y arriveraient pas, elle le savait au plus profond d'elle-même. Elle commença à désespérer. Le Voyageur se dirigeait tout droit vers la géante rouge; même si elle trouvait immédiatement les commandes permettant de tirer ... avec d'aussi petits propulseurs, il faudrait une demi-heure pour faire tourner le cylindre dans cette direction. C'était sans espoir.

En soupirant, elle s'arrêta et regarda dans la direction où elle avait vu le Voyageur pour la dernière fois. Plus qu'une minute. Soixante secondes pouvaient représenter une éternité dans l'espace et elle le savait. À l'heure actuelle, Le Voyageur pouvait être une carcasse calcinée, sans vie, dérivant dans l'espace.

Elle ne pouvait retourner à l'extérieur car le cylindre était sur le point de faire feu. Tout ce qu'elle pouvait faire c'était d'attendre ... et de prier.

Ne pas savoir, voilà ce qui était le pire de tout.

Avant la première alerte rouge, Neelix était dans sa cabine et travaillait sur le bloc alimentation qu'il avait trouvé dans la cloison du vaisseau spérien. Toutes les pièces étaient étalées devant lui. C'était un modèle assez courant, fabriqué dans l'Enclave thalusienne et destiné à l'exportation à travers tout ce quadrant. Sa grande variété de réglages permettait à plusieurs races différentes de l'utiliser, quelque soient leur niveau technologique et leurs besoins. Ce ne serait pas difficile de changer la modulation afin qu'elle corresponde aux caractéristiques des appareils de Starfleet... il s'agissait simplement d'ajuster quelques commutateurs ici, ici et ici.

Il sourit et remit le panneau frontal en place. C'était fait ! Un travail assez facile qui ferait sûrement le bonheur de Paul Fairman. Il n'avait plus qu'à prévenir ce dernier afin qu'il vienne chercher le module.

Il toucha son badge.

Aussitôt, le klaxon de l'alarme retentit et les lumières de l'alerte rouge clignotèrent. « Oh ! Désolé ! », dit-il. Il appuya fortement sur le badge. « Annulez ! Désolé ! Annulez ! »

Ni les lumières, ni la sonnerie de l'alerte rouge ne s'arrêtèrent. Il comprit alors que ce n'était pas son commbadge qui avait déclenché l'alarme. Quelque chose de grave, de très grave se passait.

« Aux postes de combat ! » dit la voix de Harry Kim dans l'interphone. « Nous sommes attaqués ».

Une attaque ? glapit Neelix en proie à la panique.

Dans quel pétrin Janeway et ces fous d'humains étaient-ils en train de l'entraîner maintenant ? Soudain, une explosion ébranla le vaisseau. Neelix s'élança et rattrapa de justesse le bloc d'alimentation avant qu'il ne tombe de la table.

« Oh non, tu ne feras pas ça », dit-il. J'ai travaillé trop fort pour t'obtenir. »

Le pont s'inclina sous ses pieds. Il tituba vers le mur le plus éloigné et raffermir sa position en s'appuyant sur le lit. Une autre explosion secoua le vaisseau; puis, il sentit que le Voyageur accélérât et il l'encouragea silencieusement. *C'est ça, éloigne-nous du danger.*

Lorsque la force décuplée de la gravité l'écrasa, il se laissa tomber sur le lit. C'est mieux ici que sur le plancher, pensa-t-il. Il espérait seulement qu'il n'y ait rien de grave. Il n'aimait pas le bruit de ces explosions-ni le son métallique de la deuxième alarme qui venait juste de commencer à résonner.

Et Kes ? Il réalisa qu'elle était à l'infirmierie. Si quelque chose lui arrivait, il se sentirait complètement perdu.

* * * * *

Quand la sonnerie de l'alerte rouge retentit, le docteur réagit instantanément. Les systèmes d'alimentation d'énergie ne fonctionnant plus, il ouvrit un panneau de la table d'examen et sortit des entraves qu'il attachâ sans trop les serrer autour des bras et des jambes de Tuvok.

« Pourquoi faites-vous cela ? » demanda Kes.

« Au cas où il y aurait une secousse, dit-il. S'il tombait de la table, il pourrait se blesser. Prenez soin du Spérien. »

Le pont tressauta soudainement et Kes faillit tomber. « Je vois ce que vous voulez dire », dit-elle en retrouvant son équilibre. Le docteur s'occupait de Tuvok; imitant ses gestes, Kes prit le bras du Spérien et l'attachâ exactement de la même façon. Puis elle sentit que le Voyageur accélérât et que la force de la gravité doublât, l'écrasât.

« Les amortisseurs d'inertie semblent faire défaut », dit le docteur. Une deuxième alarme retentit; puis le pont vacilla à nouveau. Kes n'aimait pas le son de l'alarme. Elle avait le sentiment que quelque chose de grave, de très grave se produisait.

Le docteur n'hésita pas. Dès qu'il n'eut plus besoin de s'occuper de Tuvok, il la prit dans ses bras et la déposa sur l'autre table d'examen.

Elle pouvait à peine tourner la tête pour le regarder et elle avait l'impression de peser une tonne.

« Et vous ? » commença-t-elle.

Il secoua la tête. « Je suis un hologramme, vous vous en souvenez ? La lumière n'est pas aussi affectée par l'accélération que la peau et le sang. » Il l'attachâ sur la table. « Essayez de respirer normalement. La seconde alarme nous avertit qu'il y a une brèche dans la coque, mais je ne crois pas que ce soit sur ce pont. Et l'infirmierie possède un système de pressurisation atmosphérique indépendant; si nécessaire, nous l'utiliserons. »

Kes commençât à s'inquiéter. Tout cela semblait très sérieux. « Neelix »-dit-elle; puis elle se tut. Si quelque chose lui arrivait, elle se sentirait complètement perdue.

« M. Neelix est tout à fait capable de s'occuper de lui-même, dit le docteur.
Pour l'instant, vous et nos deux patients sont mes seules préoccupations. »

CHAPITRE 12

Je n'ai jamais été aussi malchanceux, songea Paul Fairman avec amertume. Il serra les poings pour ne pas hurler. Ce n'était pas tant la pression-l' impression d'avoir un éléphant sur la poitrine-ou le fait d'avoir été projeté au plancher par la force de la gravité qui venait de tripler, ou d'avoir entendu un bruit dans son genou gauche, comme le pop ! d'une bouteille de vin.

Ce qui lui faisait le plus mal, c'était d'être prisonnier de ce maudit vaisseau au milieu de nulle part. Il ne s'était pas engagé dans le Maquis pour faire partie d'un équipage de la Fédération se baladant dans le quadrant Delta. Si tel avait été son désir, il aurait d'abord essayé de joindre les rangs de l'Académie Starfleet.

Au lieu de cela, il avait louvoyé dans différentes régions civilisées de la galaxie, effectuant de basses besognes, de petites escroqueries, la contrebande d'artefacts étrangers ou de boissons alcoolisées exotiques-ou tout autre combine lucrative qui s'offrait à lui.

Durant ce difficile périple, il avait appris qu'on ne pouvait compter que sur soi-même. C'était la principale difficulté si vous étiez orphelin, pensa-t-il : vous ne pouviez même pas faire appel à votre famille pour obtenir de l'aide.

Et maintenant Janeway tentait vraisemblablement de le tuer, lui et tous les autres membres de l'équipage. Il n'aimait pas ça du tout.

*Nous aurions dû poursuivre notre chemin, pensa-t-il avec amertume-et ce n'était pas la première fois que cette pensée traversait son esprit *Le Voyageur ne devrait pas s'arrêter pour qui ou quoi que ce soit sur le chemin du retour. C'est la seule façon de s'en sortir. Sinon, nous passerons le reste de nos vies à nous promener d'un bout à l'autre de ce secteur.**

L'équipage de Starfleet aimait peut-être cela. L'équipage du Maquis pouvait bien l'accepter. Paul Fairman, non. Il avait des projets plus ambitieux.

Les magouilles qu'il avait effectué sur une cinquantaine de planètes lui avaient permis de découvrir un principe universel. Qu'il négocie avec un Klingon, un humain, un Vulcain, ou un Romulien, c'était la même chose : tous voulaient des aliments apprêtés selon la recette de « Maman ».

Bien sûr, la « Maman » pouvait être une limace verte et bleue ou une machine calculatrice sans émotion comme un Vulcain. Mais c'était sans importance. Le principe s'appliquait, et il s'appliquait toujours. Durant les deux dernières années qu'il avait passé sur Terre, il avait gagné sa croûte en vendant la technologie des synthétiseurs à des mondes qui ne la possédait pas. Bien sûr, cette action violait la Première Directive la moitié du temps, mais il avait toujours pensé que la Première Directive, de

toute façon, n'avait aucun sens. Ne valait-il pas mieux nourrir l'affamé, mettre fin à la famine et faire un peu d'argent par la même occasion ?

Si seulement la Fédération, en essayant d'étouffer le libre-échange, n'avait pas transformé son vaisseau en tas de ferraille, son avenir serait assuré aujourd'hui. Si seulement la Fédération n'avait pas découvert et confisqué sa cachette de latinum plaqué or, il aurait pu s'acheter un nouveau saute-planètes. Et si seulement il n'avait pas été obligé de joindre les rangs du Maquis pour sortir de ce trou perdu, la Nouvelle Russie, il serait actuellement en sécurité dans le quadrant des humains ...

Il sourit, confiant en sa bonne étoile. Il avait toujours surmonté les crises. Il composait avec chaque coup que la galaxie lui envoyait et il revenait plus fort que jamais. Comme par le passé, les choses s'arrangeraient.

Il avait conçu un plan qui lui assurerait le respect de l'équipage. Il n'y avait pas beaucoup d'argent à faire mais il aurait de l'influence et ici, où il n'y avait rien à acheter, c'était peut-être tout ce dont il avait besoin.

Le poids qui pesait sur sa poitrine semblait s'alléger. Il tenta de bouger les jambes, mais une douleur, comme des aiguilles chauffées à blanc traversa tout le côté gauche de son corps. Il haleta puis il resta immobile.

Les moteurs faisaient un bruit horrible. Il sentit une vibration, comme une pulsation traversant le pont sous lui. L'alarme indiquant une brèche dans la coque se déclencha.

Nous n'y arriverons pas, pensa-t-il avec désespoir.

Le cylindre faisait feu sans arrêt.

Kathryn Janeway assista en silence au déferlement des ondes de choc, observa et attendit que les trois vaisseaux réapparaissent après avoir contourné le faisceau énergétique. Rien. Réalisant qu'aucun vaisseau ne se présentait, elle prit une profonde inspiration et expira lentement. Ne leur avait-elle pas laissé suffisamment de temps pour l'éviter ? N'importe quel cadet à l'Académie aurait battu à plates coutures ce faisceau d'énergie. Elle avait espéré que les ondes de choc issues de la distorsion spatiale auraient empêché les vaisseaux de les poursuivre ou au moins leur auraient donné plus de temps. Mais avait-elle fait une erreur de calcul ? Les avait-elle envoyés à la mort par inadvertance ? Cette pensée la troubla profondément.

Oui, ils avaient attaqué le Voyageur, mais il s'agissait d'un malentendu, un de ceux qui pouvait facilement être dissipé. Maintenant, elle espérait simplement qu'ils aient survécu. Tout pourrait si facilement s'expliquer s'ils lui donnaient la chance de s'exprimer.

Elle décida de s'inquiéter d'eux plus tard. Pour le moment, ils avaient leurs propres problèmes ... comme les brèches dans la coque et les moteurs de distorsion qui ne fonctionnaient plus ... comme son équipage.

Elle se leva, traversa la passerelle et s'avança vers Chatokay qui était maintenant assis, son bras gauche reposant sur ses genoux. Son visage avait pris la couleur de la cendre et ses lèvres étaient bleu pâle. Autour de lui, les autres officiers, les rescapés de la passerelle affaissée, remuaient et gémissaient mais

personne ne semblait aussi mal en point que lui.

« Comment allez-vous, demanda-t-elle en s'agenouillant.

« Un bras cassé », dit-il en grimaçant.

« Vous avez sauvé le vaisseau. »

« Je me suis fait prendre les culottes baissées. » Il s'agrippa au garde-fou et lutta pour se redresser. Janeway plaça son épaule sous son bras intact et l'aida. « Ils ont utilisé un truc du Maquis en sortant de la couronne de la naine blanche. »

« Allez à l'infirmerie », dit elle. Elle se tourna vers Tom Paris. « M. Paris, c'est le moment de mettre à contribution votre formation médicale de terrain. Amenez Chatokay à l'infirmerie et faites tout ce que vous pouvez pour assister Kes et le docteur. » Elle avait le sentiment qu'ils devaient être débordés là-bas.

« Bien, capitaine ». Il se leva en hésitant.

« Mais... »

Janeway se glissa derrière sa console. « Ne vous inquiétez pas, M. Paris. Je suis tout à fait capable de garder votre siège chaud jusqu'à l'arrivée d'un autre pilote. J'ai déjà volé, vous savez.

« Oui, capitaine. » Il prit le bras intact de Chatokay et l'accompagna jusqu'aux portes du turbolift qui s'ouvrirent normalement. *Au moins quelque chose fonctionne encore*, pensa Janeway.

Elle se tourna vers Harry Kim. « Trouvez quelqu'un pour remplacer M. Paris ici, dit-elle. Je veux une liste complète des officiers et des membres de l'équipage qui sont encore sur pied. Vous avez cinq minutes. »

« Oui, capitaine. »

Elle se tourna et regarda fixement du côté où se trouvaient les trois vaisseaux spériens avant l'arrivée de l'onde de choc. Le cylindre avait finalement cessé de tirer. Maintenant elle pourrait découvrir ce qui leur était arrivé. Elle pria pour qu'ils ne se soient pas volatilisés.

Elle hésita un instant, puis elle activa les propulseurs, augmentant la puissance à un huitième de vitesse d'impulsion.

Puis elle jeta un coup d'œil du côté de Harry. « Pouvez-vous localiser leurs vaisseaux ? » demanda-t-elle. « Est-ce qu'ils sont... ? »

Mes senseurs les repèrent maintenant, dit-il lentement. Le vaisseau de tête dérive. Les deux autres aussi ... Le système de pressurisation atmosphérique est opérationnel sur un des vaisseaux. Les deux autres semblent avoir perdu toute leur puissance. » Il leva les yeux. « Il semble bien qu'ils ne croient pas à l'utilité d'avoir des systèmes d'urgence. Ils ont l'air complètement K-O. »

« Ne vous réjouissez pas trop vite, dit-elle. Nous avons encore beaucoup de problèmes de notre côté. Je veux un rapport de l'ingénierie sur les dommages. »

« Il entre à l'instant, dit Harry. Les moteurs de distorsion seront inopérants durant vingt-deux heures. Les ponts huit, douze, quatorze et dix-neuf ont subi des dommages importants, incluant deux brèches dans la coque qui sont maintenant réparées. Les transporteurs sont hors d'usage pour au moins six heures. Ils devront aussi désactiver les moteurs à impulsion le temps de colmater une fuite de radiation

sur le pont trois. »

« Pouvez-vous joindre le lieutenant Torres ? demanda-t-elle. J'aimerais qu'elle soit ici pour surveiller les réparations. »

« Je vais essayer. » Il retourna à sa console. « Elle ne répond pas », dit-il un instant plus tard, puis il ajouta : « J'ai eu de la difficulté à la joindre avant l'attaque. On dirait que le cylindre crée de l'interférence. »

« Essayez encore », dit-elle.

Maintenant, pensa B'Elanna Torres, en cessant de compter les secondes. Elle retint son souffle et attendit que le cylindre fasse feu.

Rien ne se passa. Durant un bref instant, elle écouta attentivement mais tout semblait normal. Le coup n'est peut-être pas parti, pensa-t-elle.

Elle se tourna vers Dawson. « Je ne...

Un bruit assourdissant couvrit sa voix. Les lumières du panneau de commandes baissèrent jusqu'à devenir de pâles lueurs et le plancher commença à vibrer. Elle baissa les yeux. Au début on aurait dit un léger tremblement; puis la vibration s'accrut de plus en plus jusqu'à devenir un énorme vrombissement qui traversait la plante de ses pieds et la faisait claquer des dents.

« Mettez vos casques ! », cria-t-elle.

Dawson et Wong la regardaient fixement. Wong dit quelque chose mais B'Elanna ne put entendre un seul mot car un raz-de-marée sonore s'abattait sur eux.

Elle prit son casque, le mit et l'attacha solidement, en faisant signe aux deux enseignes de l'imiter; ce qu'ils firent. Même si son casque était soigneusement attaché, elle pouvait quand même entendre le grondement du faisceau à l'extérieur, mais le son semblait beaucoup plus éloigné, comme une chute dans le lointain.

Beaucoup mieux.

Elle donna un petit coup de menton à sa barre de communication. « Dawson, surveillez cette boîte noire. Si vous trouvez un moyen de vous brancher, j'aimerais savoir quelles sont les informations qui sont reçues et transmises. »

« Oui, lieutenant », dit-il en s'attelant à la tâche.

« Wong », dit-elle, j'ai trouvé les commandes des propulseurs=-cet assemblage ici-mais je n'ai pas pu découvrir de mécanisme de guidage. Vérifiez l'arrière du poste pendant que je vérifierai le devant. Je veux pouvoir tourner ce cylindre la prochaine fois qu'il sera prêt à faire feu. » *Si seulement le Voyageur peut tenir aussi longtemps*, pensa B'Elanna.

« Oui, lieutenant », dit Li Wong. Elle se dirigea vers l'arrière de la salle des commandes.

B'Elanna prit une profonde inspiration. Généralement, elle trouvait que l'air recyclé d'une combinaison spatiale était métallique et étouffant, mais après avoir respirer l'odeur fétide de la salle des commandes du Spérien, c'était presque une joie. Levant son tricot, elle commença à tracer le schéma du circuit suivant.

Durant une seconde elle crût avoir trouvé le système de guidage, mais il s'avéra que c'était un condensateur de champ de distorsion ou peut-être un transducteur de

champ de distorsion. Elle commençait à saisir la complexité du design. À quoi exactement devait servir cette machine ?

Trop absorbée, elle faillit ne pas se rendre compte que la vibration s'estompait et que le silence s'installait à nouveau dans la salle des commandes.

« Voyageur à... » soudain, elle entendit la voix de Harry Kim par-dessus le grésillement assourdissant des parasites : « Voyageur à Torres. » D'autres parasites vinrent couvrir sa voix.

« Ici Torres », répondit-elle; Elle avait la gorge serrée et les mots sortaient difficilement de sa bouche. Le Voyageur était toujours là. Ils n'avaient pas été détruits. Elle sourit soudainement. C'est Chatokay tout craché : *sortir un lapin de son chapeau ...*

« Voyageur à... » entendit Harry essayer à nouveau, puis d'autres parasites vinrent couvrir sa voix. Il ne l'avait pas entendu, c'était évident.

« Kim, ici Torres, répéta-t-elle. Je me dirige vers l'extérieur. Restez à l'écoute. »

Il ne répondit pas. *Au moins il est vivant*, pensa-t-elle en jubilant et c'était suffisant. « Je reviens tout de suite », dit-elle à Dawson et à Wong en se dirigeant vers le sas.

CHAPITRE 13

Quand Tuvok ouvrit les yeux, il eut le sentiment étrange d'avoir perdu quelque chose. Un événement imprévu s'était produit durant la fusion mentale, pensa-t-il.

Il se souleva sur les coudes, secoua la tête et essaya de remettre de l'ordre dans ses idées. Il se rappelait que le docteur lui avait fait une injection et il ressentait maintenant les effets secondaires de la drogue : étourdissements, désorientation et légère nausée. Il déglutit; sa langue lui semblait épaisse, pâteuse et un léger goût métallique persistait dans sa bouche.

Tétramyzol. Il reconnaissait les symptômes. C'était un sédatif léger fabriqué à partir d'éponges de nuit qu'on trouvait dans les grottes sous les mers asséchées de Vulcain. Administrée correctement, cette drogue réduisait temporairement l'activité des ondes cérébrales et provoquait le sommeil. Le docteur semblait avoir procédé correctement.

Il se redressa et réalisa qu'il était resté étendu sur l'une de ces bio-tables médicales à l'infirmierie depuis un long moment. Des douzaines de patients occupaient la pièce et Chatokay était étendu sur un bio-lit en face de lui. Kes faisait quelque chose à son bras.

Il entendit Tom Paris dire derrière lui : « Bonjour, M. Tuvok. Heureux de voir que vous êtes réveillé. On aurait bien aimé vous avoir sur la passerelle. »

Tuvok tourna la tête. L'Ami Tom s'était approché de lui. Il tenait un verre rempli d'un liquide jaune tirant sur le rose, semblait-il.

« Est-ce pour moi ? » demanda Tuvok. Sa langue lui semblait épaisse; sa voix grinçait curieusement quand il parlait.

« Oui. » L'Ami Tom lui remit le verre et Tuvok en prit doucement quelques gorgées. Il reconnut le mélange du jus de goyave et de fruit de psaat : un peu acidulé mais rafraîchissant. « Le docteur a dit que vous en auriez besoin à votre réveil », poursuivit l'Ami Tom : « C'est pour aider les électrolytes, je crois. »

Tuvok balança ses jambes vers le plancher et vida son verre en prenant deux grandes gorgées. À nouveau, son corps répondait aux directives qu'il lui donnait. La nausée s'estompait et ses pensées semblaient beaucoup plus claires.

« Qu'est-il arrivé ?, demanda-t-il, Pourquoi y a-t-il autant de blessés à l'infirmierie ? »

« Nous avons combattu trois vaisseaux de guerre spériens, dit l'Ami Tom. Et ce n'est peut-être pas fini. Mais ne vous inquiétez pas, ils sont K.-O. pour le moment. »

« Combien de temps ai-je été inconscient ? » demanda Tuvok.

« Je ne sais pas-au moins une demi-heure s'est écoulée depuis que je suis ici »

pour donner un coup de main. Comment vous sentez-vous ? »

Tuvok examina la question. « Je me sens étrange d'une façon indescriptible, finit-il par dire. Comme si une large part de moi manquait. »

« Manquait ? » dit l'Ami Tom en fronçant les sourcils. « Que voulez-vous dire ? »

« Je n'en suis pas tout à fait certain », dit Tuvok. De fait, il trouvait cette pensée incompréhensible; il devrait y réfléchir à nouveau à un moment plus opportun. « Je ne me souviens pas avoir éprouvé une telle sensation après avoir entrepris une fusion mentale. »

« Je pense que j'ai la réponse », dit l'Ami Docteur en se joignant à eux. Il promena un tricordeur médical au-dessus de Tuvok.

« J'aimerais l'entendre », dit Tuvok. Il se pencha légèrement vers l'avant pour voir les affichages du tricordeur médical mais le docteur inclina vers l'arrière le tableau d'affichage.

« Comme chez les Vulcains, dit l'Ami Docteur, le sang des Spériens est à base de cuivre. Environ une heure avant votre fusion mentale, j'ai essayé de réveiller notre hôte en utilisant un stimulant vulcain-tetsorum D. »

« Bien sûr », dit Tuvok en hochant la tête. Ceci pouvait très bien expliquer les effets bizarres qu'il ressentait à la suite de cette fusion mentale.

« Je ne vous suis pas », dit l'Ami Tom.

« Le Tetsorum D est un psychotrope, dit Tuvok. Et les psychotropes stimulent les capacités mentales, incluant la télépathie et l'empathie. Je soupçonne Sozoas de posséder des aptitudes latentes à la télépathie, aptitudes que la drogue aura probablement réveillées. » Il se leva en réajustant son uniforme avec précision et élégance. Maintenant que son corps était suffisamment rétabli pour qu'il puisse retourner à ses obligations, il devait trouver le Leader de Faction et présenter son rapport. C'était urgent et, logiquement, c'était la chose à faire.

« Vous ne devriez pas être debout, dit le docteur.

« Vous êtes pâle et vos niveaux d'électrolytes sont encore bas. »

« Je suis suffisamment rétabli pour reprendre mes fonctions, docteur. » Tuvok remit son verre à l'Ami Tom. « Encore, s'il vous plaît. » Pendant que Tom allait chercher le jus, il se tourna vers l'Ami Docteur et lui dit : « La fusion mentale a trop bien fonctionné. Le Spérien et moi sommes devenus un être hybride composé d'une partie de chacun de nous. Nous avons accès à nos deux mémoires et nous pouvons utiliser des composants communs qui nous permettent de fonctionner comme si nous étions un seul organisme. Je crois que nous faisons une expérience qui s'apparente à celle des Trills quand ils se lient à leurs symbiotes. »

« C'est possible », admit le docteur. « La documentation médicale de Starfleet concernant les fusions mentales des Vulcains et les effets secondaires potentiels liés à l'utilisation des médicaments psychotropes n'est pas aussi exhaustive qu'elle pourrait l'être. »

« La combinaison des deux est généralement évitée. Les Vulcains la considèrent dangereuse; je n'aurais pas essayé la fusion mentale si j'avais su que Sozoas avait

reçu un psychotrope. »

« Veuillez m'excuser, dit le docteur. J'aurais dû vous prévenir lorsque vous m'avez fait part de votre projet. »

« Ce n'est pas nécessaire, docteur. Il ne semble pas y avoir d'effets secondaires à long terme. » Tuvok accepta un autre verre de jus de l'Ami Tom. « Qu'est-il arrivé à Sozoas ? »

« Est-ce le nom du Spérien ? » demanda l'Ami Docteur.

« Oui. »

Il a reperdu connaissance au moment où vous l'avez laissé aller. Cependant, son activité cérébrale a augmenté de façon significative et il pourrait se réveiller sous peu. » « Avez-vous appris quelque chose de lui ? » demanda l'Ami Tom.

« Je crois que oui », dit Tuvok. Il pensa au cylindre et certains détails du projet d'accélération de distorsion élaboré par la Faction Technique lui revinrent en mémoire : comment la Faction avait financé le projet secrètement pendant douze ans tout en étant en compétition avec la Faction Militaire qui voulait aussi exercer son emprise; comment ce système stellaire binaire avait été choisi pour l'assemblage final; comment après qu'ils aient rendu l'engin opérationnel, ce dernier avait fait défaut. « En fait, dit-il, j'ai beaucoup appris. »

Effectivement, toute l'information pertinente affluait maintenant à son esprit... comme si elle faisait vraiment partie de son vécu.

Il but son deuxième jus et tendit le verre à l'Ami Tom. « Merci », dit-il. Puis il s'inclina devant eux. « Si vous voulez bien m'excuser, je dois présenter mon rapport au Leader Janeway. »

Il sortit à grandes enjambées de l'infirmerie, sans regarder derrière lui. Il avait conscience du silence qui s'était installé dans la pièce tandis qu'il sortait; il espérait ne pas avoir offensé l'Ami Docteur et l'Ami Tom; parfois les illogismes présents dans les relations interpersonnelles avec les non-Vulcains le confondaient. Même s'il essayait d'agir en douceur, évoluer dans leur monde chargé d'émotions devenait parfois bien difficile.

« Leader Janeway ? Il entendit ces paroles de l'Ami Tom au moment où les portes de l'infirmerie se refermaient derrière lui.

Tout en marchant vers le turbolift, il toucha son badge.

« Tuvok à Janeway. »

« Ici Janeway », répondit-elle instantanément.

« J'ai obtenu l'information dont nous avons besoin, dit-il. J'aimerais vous présenter mon rapport. Je crois que vous le trouverez intéressant. »

« Rejoignez-moi sur la passerelle », dit-elle.

Pour le moment, la situation semblait stable, pensa Janeway, ce qui était à peu près le mieux qu'elle pouvait espérer. Tuvok réveillé et Chatokay en voie de rétablissement, ils seraient bientôt maîtres de la situation.

« Je peux joindre le lieutenant Torres maintenant, capitaine ! dit Harry Kim soudainement.

D'autres bonnes nouvelles-tous les problèmes se résolvait en même temps, semblait-il. Janeway leva la tête et s'adressa à son chef ingénieur : « Lieutenant, le Voyageur a été sérieusement endommagé. J'ai besoin que vous reveniez à bord pour superviser les réparations. »

Les portes du turbolift s'ouvrirent brusquement et Janeway jeta un coup d'œil vers l'arrière pour voir Tuvok entrer sur la passerelle. Elle lui fit un signe de tête; il semblait avoir retrouvé sa personnalité, pensa-t-elle. Il s'approcha d'elle mais elle leva la main avant qu'il puisse parler.

« Capitaine », la voix de B'Elanna se fit entendre à travers une mer de parasites. « Nous avons trouvé la salle des commandes du cylindre. »

« Laissez tomber pour l'instant, dit-elle. Nous pourrions y retourner plus tard. » Ou les Spériens pourront prendre la relève, pensa-t-elle. Ce serait peut-être la meilleure option, une fois qu'ils auraient établi le contact.

« Vous ne comprenez pas, dit B'Elanna. Un sabotage est l'origine de la destruction de la cité spatiale. Quelqu'un a branché un dispositif de détection à distance sur les commandes ici. Le cylindre est toujours contrôlé de l'extérieur. »

« Encore ? Voulez-vous dire actuellement ? Elle se mordit les lèvres en envisageant les éventualités. Un sabotage ... soudain, les choses commençaient à avoir du sens.

« Je crois que oui, dit B'Elanna. Je peux vérifier si vous voulez. »

« Faites-le; dit Janeway, Nous avons rendu inopérants les trois vaisseaux qui nous poursuivaient. Ils ne devraient plus être en mesure de diriger le cylindre maintenant. »

« Restez à l'écoute ... ça va prendre une minute ... » Les parasites rugirent dans l'interphone. Harry Kim baissa rapidement le volume.

Janeway se tourna vers Tuvok et lui fit un compte rendu. Il écouta attentivement, mais ne fit aucun commentaire.

« Que pensez-vous de sa découverte, M. Tuvok ? » demanda-t-elle quand elle eut terminé.

« Curieux, dit-il, que ces trois vaisseaux n'aient pas tenu compte de la décharge imminente du cylindre. Cela indiquerait qu'ils n'étaient pas, en fait, ceux qui ont installé le dispositif de contrôle. »

« Je suis d'accord », dit-elle en se tournant du côté du moniteur. « Les vrais coupables sont toujours là. Avez-vous appris quelque chose du Spérien ? »

« Il n'était pas au courant du sabotage. En fait, il croit que le cylindre d'accélération de distorsion a eu une défaillance. »

« Un cylindre d'accélération de distorsion ? » Janeway prit une profonde inspiration. Cela semblait intéressant-et c'était quelque chose, semblait-il, dont on ne devrait pas discuter sur la passerelle. « Nous reparlerons de tout cela plus tard, dans mon bureau », dit-elle.

« Entendu. »

« Quelle est votre analyse de la situation ? »

« Deux possibilités se présentent d'elles-mêmes, dit Tuvok. La première : un

autre vaisseau ou un groupe de vaisseaux nous surveille présentement et il se prépare à attaquer; ou encore, il n'agira pas afin de rejeter le blâme sur nous relativement à la destruction de la cité spatiale. »

« Et l'autre possibilité ? »

« C'est qu'un autre vaisseau ou groupe de vaisseaux soit uniquement intéressé à saboter le cylindre et nous sommes-du moins. pour le moment-en dehors de ses préoccupations ou champs d'intérêt. »

« Je ne suis pas certaine d'apprécier l'une ou l'autre de ces possibilités », dit Janeway.

La voix de B'Elanna vint à nouveau interrompre leur conversation. « Capitaine, la boîte reçoit toujours des transmissions. »

« Pouvez-vous identifier leur provenance ? »

« Non, dit-elle. Une onde porteuse subspatiale est émise, mais sur une bande très large et elle n'est orientée dans aucune direction précise. » -

Janeway fit un lent signe de tête; ces mystérieux saboteurs ne lui faciliteraient pas la tâche, semblait-il. « D'après ce que vous avez trouvé, dit-elle à B'Elanna, je pense que votre travail dans la salle des commandes devient prioritaire. Demeurez sur place et voyez ce que vous pouvez faire pour les retracer. »

« Oui, capitaine. »

« Nous ramènerons vos coéquipiers pour qu'ils puissent aider aux réparations sur le Voyageur. Le lieutenant Carey peut surveiller cette opération. »

« Les transporteurs fonctionnent ? » demanda B'Elanna.

Janeway se tourna vers Harry qui secoua la tête.

« Pas encore, dit-elle. Il faut d'abord s'occuper des moteurs de distorsion et des systèmes défensifs, c'est une priorité. »

« Je peux désactiver l'unité de commande à distance dès maintenant, si vous le voulez », dit B'Elanna.

Janeway lança un regard à Tuvok. « Vos recommandations ? »

« Je recommande de ne pas le faire, dit-il. Si pour une raison quelconque, les saboteurs ne nous ont pas encore aperçus, il ne faudrait pas leur signaler notre présence. »

« Du moins, pas dans notre état actuel », approuva-t-elle. « Laissez la boîte telle quelle », dit-elle à B'Elanna. « N'intervenez pas. Mais tâchez de voir comment nous pourrions contrôler le cylindre à partir d'ici. »

« Dans combien de temps pourrez-vous venir chercher mon équipe ? » demanda B'Elanna.

Janeway établit la trajectoire et accéléra à un quart de vitesse d'impulsion. « Environ trois minutes », dit-elle. *Puis nous pourrions laisser l'ingénierie désactiver les moteurs à impulsion, pensa-t-elle.*

« Nous serons prêts », promit B'Elanna.

« Aucun appel en provenance des vaisseaux spériens ? » demanda-t-elle à Harry.

« Rien pour l'instant, capitaine ». »

« Restez à l'écoute », dit-elle. Elle toucha son commbadge. « Janeway à

l'infirmierie » :

« Nous sommes plutôt occupés ici présentement, capitaine », dit le docteur holographique d'un ton un peu condescendant. Elle pouvait entendre la rumeur de douzaines de voix en arrière plan. « Si vous appelez au sujet du Spérien, malheureusement, il n'a pas encore repris conscience. »

« Continuez de le surveiller, docteur. »

« C'est bien mon intention. Terminé. »

Janeway s'adossa contre son fauteuil. Il faudrait qu'elle demande à B'Elanna de voir si quelque chose pouvait être fait concernant les manières du docteur la prochaine fois qu'ils auraient un moment de répit, décida-t-elle. Il commençait sérieusement à l'énerver. B'Elanna n'avait pas besoin de refaire entièrement sa programmation : un réglage ici et là pour qu'il réagisse de façon un peu plus polie ferait l'affaire. Actuellement, elle se sentait comme une écolière devant son professeur à chaque fois qu'elle avait une conversation avec le docteur.

Un enseigne vêtu d'une combinaison rouge et noire se présenta à côté d'elle : Richard N'gara, un pilote de l'équipage du Maquis. Même s'il avait le teint plutôt foncé, un bleu qui tournait rapidement au violet apparaissait sur sa joue et un autre sur son front, mais il ne semblait souffrir d'aucune blessure grave.

« Je suis ici pour prendre la relève à ce poste, capitaine », dit-il de sa voix basse.

« Faites ». Elle se leva, lui permettant de se glisser sur le siège vacant. « Nous nous approchons du cylindre afin de recueillir deux membres de l'équipage, enseigne. Quand ils seront en sécurité, à bord, amenez-nous à une position stationnaire à cinq mille mètres des trois vaisseaux qui dérivent. Puis, restez là, devant eux. »

« À vos ordres, capitaine ». Il commença à vérifier les relevés.

Les portes du turbolift s'ouvrirent; une équipe de réparations de l'ingénierie entra. Ils se rendirent immédiatement à la station scientifique, ouvrirent le tableau de bord, et commencèrent à sortir les relais du senseur modulaire et à les remplacer. Le lieutenant Carey semblaient avoir les choses bien en main, pensa-t-elle.

« Aucun changement concernant les vaisseaux spériens ? » demanda-t-elle à Marta Dvorak.

« Oui, capitaine », dit-elle en examinant les affichages de sortie des senseurs. « Je crois que le système de pressurisation atmosphérique du deuxième vaisseau sera rétabli dans une heure. Les trois vaisseaux semblent avoir subi des dommages sérieux résultant de la décharge d'énergie aussi bien que des ondes de choc. Aucun d'eux ne constituera une menace pour nous avant plusieurs jours. »

« Est-ce que, dans l'immédiat leurs équipages sont en danger ? »

« Non. »

« Bien. » Elle se leva. « Maintenant, M. Tuvok, auriez-vous l'amabilité de me suivre dans mon bureau ? »

CHAPITRE 14

Paul Fainnan marcha avec précaution. Il ne sentait plus vraiment de douleur dans son genou-le docteur holographique l'avait assez bien rafistolé-mais il doutait que sa jambe soit en mesure de supporter pleinement son poids. Après tout, cet hologramme n'était pas une personne en chair et en os; que savait-il de la douleur ? Paul lui, la connaissait; il avait vraiment souffert.

Tout serait différent quand il obtiendrait ce bloc d'alimentation. Quand Neelix pourrait-il le lui procurer ? Tout le monde vantait sans cesse ses aptitudes pour le recyclage-bon, d'accord, il avait procuré ceci au capitaine, et cela à la cuisine-mais n'importe qui aurait pu en faire autant. Merde ! Un Ferengi aurait pu faire tout ce que Neelix avait fait tout en économisant suffisamment pour posséder la moitié du quadrant Delta aujourd'hui.

Il tourna le coin, faillit entrer en collision avec le Neelix en question et s'arrêta, interloqué.

« Tout juste le type que je cherchais », lança Neelix d'un ton joyeux. « J'ai un bloc d'alimentation qui pourrait bien t'être utile. »

« Quoi-déjà ? ». Il était rempli d'étonnement. Il avait maugréé tout bas, mais il s'attendait à devoir attendre plusieurs semaines, voire plusieurs mois, _en fait jusqu'à leur prochaine escale.

« Il est dans ma cabine », dit Neelix.

« Fantastique ! » Fairman sourit. Finalement, la chance commençait à lui sourire. Il était temps, considérant tout ce qu'il avait enduré.

« Il y a seulement une condition », dit Neelix.

Bien sûr, il devait y avoir une attrape. « Qu'est-ce que c'est ? », demanda-t-il soupçonneux.

« Je veux savoir avant ce que tu veux en faire. »

C'est un petit casse-pieds cupide, exactement comme un Ferengi. Fairman sourit. C'était peut-être bon signe. S'il impliquait Neelix en lui accordant un petit pourcentage, cela pourrait garantir sa loyauté dans l'avenir.

Fairman s'obligea à sourire et même à rire un peu. « Et bien, peut-être que je pourrais te donner une partie des bénéfices. » Il plaça son bras autour des épaules de Neelix et chuchota sur un ton de conspirateur. « C'est de cette façon ... »

Leader Janeway s'installa dans le fauteuil derrière son bureau, regarda Tuvok et attendit. Ce dernier se tenait debout devant elle, les jambes légèrement écartées et les mains derrière le dos : sa posture habituelle quand il présentait un rapport.

Il ouvrit la bouche mais elle l'interrompit aussitôt.

« D'abord, dit-elle, je veux savoir comment vous vous sentez. Êtes-vous certain d'être prêt à reprendre vos fonctions ? »

« Je peux vous assurer que je suis bien mentalement et physiquement. »

Elle approuva d'un lent signe de tête. « Très bien, M. Tuvok. Faites votre rapport. »

« Comme nous l'avions présumé, le cylindre est bien un projet secret des Spériens. Cependant, ce n'est pas une arme mais plutôt le prototype d'un accélérateur de distorsion d'un niveau très avancé. »

« Vous avez mentionné cela auparavant. Un accélérateur de distorsion ? »

Leader Janeway se pencha vers l'avant, et son visage témoignait de son vif intérêt. Il savait qu'elle devait se demander si cet engin serait capable de leur fournir un moyen de revenir à la maison. « Voilà qui semble de plus en plus intéressant, dit-elle. Comment fonctionne-t-il ? »

« Essentiellement : un vaisseau accélère à la vitesse de distorsion à l'intérieur du cylindre, lequel, simultanément produit son propre champ de distorsion avec une polarité inversée. L'engin devrait, en théorie, produire un effet comparable à la décharge d'une arme à feu. »

« Vous avez dit 'en théorie'. Expliquez-vous. »

« Ça ne fonctionne pas. »

« Qu'est-ce qui a fait défaut ? S'il s'agit uniquement du sabotage, nous pouvons arranger cela. »

« Je soupçonne le modèle entier d'être défectueux. Nous avons remarqué la piètre qualité des vaisseaux et des stations spatiales des Spériens. En entrant en communication avec l'esprit de Sozoas, j'ai obtenu la confirmation que ces vices de construction se retrouvent à tous les niveaux de leur ingénierie. Pour qu'un champ de distorsion de la taille et de la force générée par leur accélérateur de distorsion puisse être contrôlé, chaque élément de l'engin doit être aligné et calibré selon des normes très précises. Ils ont pu, théoriquement, élaborer des simulations par ordinateur qui fonctionnent mais concrètement, ils n'ont pas réussi à mettre leur plan en pratique à cette échelle. »

« Mais avec notre équipement et nos ressources ... » dit-elle d'un ton songeur.

Tuvok secoua la tête. « Je crois que c'est bien au delà des capacités techniques de ce vaisseau ... et peut-être même de celles de Starfleet. Il y a de cela trente-six ans, les scientifiques de la Fédération développèrent un projet d'accélération similaire mais ils l'abandonnèrent parce que la capacité d'équilibrer très précisément de telles forces à une si grande échelle était au delà de leur compétence. »

Leader Janeway approuva. « Oui, je me suis renseignée là-dessus. Le projet Charles Montgomery. Je crois que plusieurs vaisseaux furent détruits. »

« Ils implosèrent durant la phase d'accélération, dit-il. Vingt-six officiers expérimentés ont perdu la vie. Le projet fut considéré comme un désastre coûteux et on l'abandonna rapidement. »

« Mais si le projet spérien était voué à l'échec », dit lentement le leader

Janeway, revenant au problème présent, « pourquoi se préoccuper de le saboter ? Pourquoi ne pas attendre qu'il échoue ? »

« De toute évidence, les saboteurs croyaient qu'il se réaliserait. »

« Je ne comprends pas. Neelix a dit que les Spériens n'avaient pas d'ennemis. Est-ce qu'il y a des suspects possibles ? Les Kazons peut-être ? »

« Peu probable, capitaine. Les coupables sont plus probablement les Spériens eux-mêmes. »

« Expliquez-vous. »

L'histoire du projet d'accélération de la distorsion est longue et tumultueuse; et pour la comprendre, il faut avoir des connaissances de base de la société spérienne car c'est là que se trouve la source du problème. »

Leader Janeway s'adossa. « Vous avez toute mon attention. »

« Essentiellement, la société spérienne est composée de Factions antagonistes qui forment des alliances temporaires pour atteindre des objectifs communs. C'est une très grande bureaucratie où règne la confusion. Trois Factions actuellement sont impliquées dans ce conflit : La Faction Industrielle, responsable de la construction et de l'entretien de tous les projets dans l'espace; la Faction Militaire, qui s'occupe de la défense, de l'exploration et de l'exploitation de l'espace spérien; et la Faction Technique qui est composée d'ingénieurs et de scientifiques. La Faction Technique a conçu les plans de l'accélérateur de distorsion et, en alliance avec la Faction Industrielle, en a supervisé la construction. La Faction Militaire tenta d'obtenir la direction du projet durant les premières étapes, prétextant que cette responsabilité leur incombait, mais la Faction Technique et la Faction Industrielle s'opposèrent et le litige à cette époque fut soumis au Conseil des Factions. Après plusieurs années d'argumentations, de prises de bec, de représentations et de trafic d'influence, la Faction Technique l'emporta. »

« Alors la Faction Militaire essaya de le détruire. »

« Malheureusement, la situation n'est pas aussi simple. À l'intérieur de chaque Faction il y a des sous-Factions qui ont les mêmes intérêts que d'autres Factions. Vous pouvez appartenir à une ou à plusieurs sous-Factions différentes selon vos intérêts et vos liens familiaux. Notre réfugié spérien par exemple, est un membre de la Faction Technique qui appartient aussi à la sous-Faction Minière, à la sous-Faction des Agriculteurs et à la sous-Faction Industrielle de sa Faction principale. Son héritage familial-sa première mère appartenait à la Faction Technique=-le poussa à s'allier d'abord à cette faction. Parce que sa deuxième mère appartenait à la Faction des Agriculteurs, il appartient aussi à cette sous-Faction, sans toutefois s'y impliquer au niveau politique. Son père appartient à la Faction Minière, une section autonome de la Faction Industrielle qui a son propre siège au Conseil central des Factions, alors ... »

« Je vois en effet », dit le leader Janeway en l'interrompant. « Toutes ces Factions et ces sous-Factions commencent à m'étourdir. Cela nous donne un aperçu de la façon dont fonctionne la culture des Spériens et je peux voir où Neelix a pris ses histoires d'horreur concernant les échanges commerciaux avec eux; toute cette bureaucratie ... »

« En effet, dit Tuvok. Je pensais que les politiques humaines étaient compliquées jusqu'à ce que je prenne connaissance des expériences vécues par Sozoas. Les Spériens sont tout à fait aussi argumentateurs, bureaucratiques et obstructionnistes que M. Neelix l'a indiqué. »

« Bref, dit le leader Janeway, nous n'avons aucune façon de savoir si c'est la Faction Militaire, une sous-Faction de la Faction Technique ou Industrielle-ou une autre Faction complètement différente-qui a saboté leur projet d'accélération de distorsion. »

« Exactement. »

« Avez-vous pu établir l'innocence de notre invité ? »

« Oui. Il était en route vers l'accélérateur pour observer une accumulation d'énergie étrange et découvrir ce qui se passait quand ce dernier ouvrit le feu, dévastant la cité spatiale. Les ondes de choc ont projeté son vaisseau plus loin mais elles ont aussi rendus inopérants ses systèmes de navigation. Je crois que les trois vaisseaux de la Faction Technique que nous avons immobilisés répondaient à son appel de détresse. »

« Intéressant », songea-t-elle.

Tuvok s'avança soudainement et s'appuya contre le bureau. Il se sentait étourdi, et la pièce tournait légèrement devant lui. Qu'est-ce qui n'allait pas ? Était-ce un effet secondaire de la fusion mentale ? »

« Tuvok ? Tuvok ? »

Il leva les yeux. Leader Janeway avait fait le tour de son bureau et elle s'était approchée de lui. Elle semblait inquiète.

Il se força à se redresser. « Je suis simplement un peu étourdi », dit-il. « Merci de votre sollicitude à mon égard. »

« Peut-être feriez-vous mieux de revoir le docteur », dit-elle.

« Je pense que j'ai besoin de nourriture », dit-il. Cela semblait une demande logique. Son taux d'électrolytes était probablement encore un peu faible.

« Alors voyez-y sans tarder », Leader Janeway retourna à son siège. « Je vous appellerai si quelque chose se produit. »

CHAPITRE 15

Lorsque Dawson et Wong furent en sécurité, à bord du *Voyageur*, B'Elanna revint à la salle de contrôle du cylindre, Il y avait encore beaucoup de travail à faire, pensa-t-elle. Au lieu de continuer à chercher les commandes de direction du cylindre, elle concentra son attention sur la petite boîte noire.

Elle savait que cette boîte recevait et transmettait des signaux sans arrêt, son tricordeur l'indiquait bel et bien. Malheureusement, elle était incapable de déterminer la provenance et la destination de ces signaux-ni même leur signification. En plus d'être cryptés, les messages devaient être rédigés dans la langue des Spériens.

Elle eut tout à coup une inspiration. Pourquoi n'y avait-elle pas pensé plus tôt ? elle aurait voulu se frapper sur la tête avec une barre de rhodium, Logiquement, comme l'aurait dit Tuvok, le moniteur devait être relié à tous ces systèmes auxquels elle devait avoir accès pour contrôler le cylindre. C'est à cause du stress, se dit-elle. Comment avait-elle pu être aussi aveugle ?

Avec une énergie renouvelée, elle recommença à dessiner les circuits. Plus elle avançait dans son travail, plus elle voyait un pattern se préciser. *Malin* pensa-t-elle. *Très, très malin*. Ces Spériens étaient peut-être de meilleurs ingénieurs qu'elle l'avait cru au départ.

« Infirmierie à Janeway, » dit le docteur dans l'interphone.

« Je vous écoute, docteur » dit Janeway. Elle s'adossa et se frotta les yeux. *Il faut que ce soit de bonnes nouvelles, songea-t-elle.*

« Vous m'avez dit que vous vouliez être informée de tout changement. Le Spérien commence à remuer; je crois qu'il est sur le point de reprendre conscience. »

« Excellente nouvelle, docteur, dit Janeway. Comment y êtes-vous parvenu ? ».

« Je n'y suis pour rien » dit le docteur.« C'est grâce à la fusion mentale de Tuvok. Son état s'améliore constamment depuis qu'il l'a subie. » Le docteur poursuivit : « En fait je crois que Sozoas se réveillera au cours de la prochaine heure. »

« Appelez-moi dès qu'il reprendra conscience » dit Janeway. « Nous devons lui parler. »

« Entendu », dit le docteur.

« Tu as un quoi. ? » Neelix était abasourdi.

« Pas si fort ! » chuchota Paul Fairman. Il se passa la langue sur les lèvres et regarda nerveusement de chaque côté du couloir. Ils étaient presque rendus à sa

cabine. Il courut jusqu'à la porte et quand celle-ci s'ouvrit, tira Neelix à l'intérieur.

« Tu as bien dit un synthétiseur ? demanda Neelix

« Exact » répondit Fairman avec fierté. « Un Reflux 2000, le synthétiseur le plus perfectionné jamais conçu. Une merveille, la crème de la crème; prêt à être branché à n'importe quelle source d'alimentation. Et je dis bien *n'importe laquelle*. »

« Où l'as-tu trouvé ? »

« J'en vendais », dit Fairman. Je ne prévoyais pas passer le reste de ma vie avec le Maquis, tu sais. »

« Mais Chatokay disait que tu étais un mercenaire. »

Fairman grogna. « Comme s'il me connaissait ! J'ai des projets, Neelix, de grands projets. Ce synthétiseur ne représente que le début. Lorsqu'il sera opérationnel tout sera possible ! »

« Je n'en suis pas sûr » dit Neelix. « Les aliments reproduits sont tellement ... enfin, synthétiques. Ils ne sont pas bons pour le système digestif. »

« Dans la moitié des galaxies civilisées, on les utilisent. Écoute, je suis prêt à partager avec toi si c'est ce que tu veux. »

« Je ne suis pas certain de comprendre ce que tu dis. »

« Oh, je t'en prie ! » Fairman se força à sourire tout en espérant que ce sourire ne paraisse pas trop faux. Neelix se moquait de lui, pensa-t-il. « 10%, voilà qui est équitable, pas vrai ? »

« 10% de quoi ? De tes aliments reproduits ? »

« Non. De l'influence. Du pouvoir. Les gens seront prêts à payer au prix fort la nourriture reproduite ... Chocolat, café, thé, tout ce qu'ils aimeraient bien se procurer mais dont ils doivent se passer. »

« Je comprends à présent » dit Neelix. Il recula lentement vers la porte. « Tu t'apprête à créer un marché noir ! »

« Ce n'est pas bien de voir les choses sous cet angle. Il s'agit d'un disons, d'un service. Sais-tu que tout le monde ronchonne contre ta nourriture ? »

« Quoi ? » Neelix figea sur place. « Ronchonne ? À cause de ma nourriture ? C'est inconcevable ! Impossible ! C'est... »

« C'est la vérité », dit Fairman en hochant la tête. *Maintenant, je le tiens*, pensa-t-il. Toujours faire appel à l'ego; un vieux truc de vendeur. « Je suis surpris que tu ne l'aies pas remarqué. C'est parce qu'ils désirent les mets auxquels ils sont habitués. Ils en meurent d'envie. Avec mon synthétiseur branché à une source d'énergie extérieure, nous pouvons leur offrir cette possibilité ... sans puiser dans les réserves du vaisseau. Et tout le monde appréciera d'autant plus les plats que tu leur offriras gratuitement à la cuisine. »

« Mais le capitaine »

« N'a pas besoin de le savoir » dit Fairman d'un ton apaisant. « Pas plus que Chatokay ou Tuvok. Ni B'Elanna, et pourtant je sais qu'elle meurt d'envie de savourer un gruck Klingon avec zpa. Avec un seul synthétiseur opérationnel qui fonctionnerait constamment : imagine les bienfaits pour le moral de l'équipage ! »

« Il faut que j'y réfléchisse » dit Neelix. Il pivota et franchit la porte avant

que Fairman ait pu le retenir.

« Tu reviendras » murmura Paul. « Je sais que tu reviendras ».

Il espérait simplement que ce soit vrai.

Tuvok traversa la passerelle et salua l'Ami Chatokay qui avait repris ses fonctions, le bras gauche en écharpe; si les liaisons moléculaires n'avaient pas réussi à le guérir complètement, c'est que la fracture était sévère, conclut Tuvok.

Tout l'équipage de la passerelle avait été remplacé pendant qu'il était dans le bureau du capitaine. Les Amis enseignants Kim et Dvorak avaient été remplacés par les Amis enseignants Iglesias et Basatt; les Amis Pietr Ogdanovich et Dmitri Onasis s'occupaient à présent de l'armement et des systèmes. Une demi douzaine d'hommes et de femmes de l'ingénierie travaillaient sur les consoles.

Tuvok s'arrêta pour observer le travail des ingénieurs. Le lieutenant Carey, dont le travail était généralement irréprochable, s'apprêtait à remplacer un module dans le dispositif des senseurs. Mais aujourd'hui, il travaillait un peu trop vite, lui semblait-il.

« Monsieur Carey », dit-il.

« Oui Monsieur Tuvok ? » répondit Carey, la tête enfouie dans la console.

« Faites plus attention à ces instruments. »

« Quoi ? Pardon Monsieur, que voulez-vous dire ? » Il sortit la tête et le regarda d'un air perplexe.

« Vous faites preuve de négligence », dit Tuvok.

Carey secoua lentement la tête, en proie à la confusion, semblait-il. «

Monsieur ? »

« Vous faites preuve de négligence, répéta-t-il.

« Désolé, Monsieur, mais je ne vous suis pas. Dans quel sens ?

« En général » dit Tuvok. Ne pouvait-il s'en rendre compte ?

« Négligence » Il pointa la console. « Partout. »

« Oui, Monsieur », dit Carey, une lueur étrange dans les yeux. « Je vais faire plus attention ».

Chatokay s'approcha. Un problème ? dit-il.

« Non Ami commandant, dit Tuvok. Je rappelais simplement au lieutenant Carey de prendre soin de ses instruments. Son travail est négligé.

« Continuez » dit Chatokay à Carey. « Et faites plus attention. »

« Bien, Monsieur. » Secouant la tête, Carey reprit ses activités.

Tuvok demeura un instant près de Chatokay tout en observant l'ingénieur. Il remarqua une amélioration sensible dans son travail et opina de la tête; puis il se dirigea vers le turbolift qui s'ouvrit aussitôt et il s'y engouffra : « Pont sept », dit-il. Puis il attendit patiemment durant la descente.

Il avait une petite faim; une collation lui ferait sans doute du bien, songea-t-il. Il allait voir ce que Neelix avait préparé pour le dîner. Peut-être un autre met à base de baies Maga ...

Lorsqu'il pénétra dans la cuisine, il trouva Neelix seul parmi ses casseroles et

ses chaudrons. Le visage du petit Talaxien s'illumina et il accourut avec empressement.

« Monsieur Tuvok ! Précisément le compagnon que je voulais voir ! »

Il entourra Tuvok de ses bras et lui donna l'accolade.

Était-ce le temps de fraterniser ?

Tuvok considéra la chose brièvement puis décréta que ce n'était pas le moment. Neelix s'était toujours comporté de façon illogique.

« Que puis-je faire pour vous, Monsieur Neelix ? » dit-il en se dégageant doucement de son étreinte.

« Je suis devant un dilemme » dit Neelix. Il posa un bras sur l'épaule de Tuvok et l'entraîna vers le fond de la salle à manger. « J'ai besoin de vos conseils »

« Si je puis vous être utile, je vous aiderai », dit Tuvok. Qu'est-ce que cela signifiait ? Jamais auparavant Neelix ne lui avait demandé son avis.

« Et bien voici. » Neelix prit place à l'une des tables et Tuvok s'assit en face de lui. « Un membre de l'équipage, Paul Fairman, m'a demandé de lui procurer un bloc d'alimentation. Il possède, semble-t-il, un synthétiseur portatif, qu'il a ramené du vaisseau Maquis, mais il a besoin d'une source d'énergie pour le faire fonctionner. J'ai trouvé un bloc d'alimentation mais je ne sais pas si je devrais le lui remettre. En fait, je pense que ce serait une très mauvaise idée. »

« Je pense que ce serait une bonne idée » répondit Tuvok

« Vraiment ? » s'étonna Neelix. « Pourquoi ? »

« Parce que c'est une bonne idée. »

« Mais il ne cherche que son profit ! »

« Non », dit Tuvok. C'était apparemment la réponse appropriée.

« Non ? Mais pourtant il a dit... »

« Non », rétorqua Tuvok avec fermeté. Il était certain de détenir la bonne réponse. « Je le sais ».

Neelix secoua la tête, l'air confus. « Vous en êtes sûr ? » demanda-t-il.

« Absolument. C'est la seule conclusion logique. »

« Fairman m'a demandé de garder le secret là dessus, commença Neelix.

Tuvok approuva; lui aussi avait des secrets de Factions. « Je comprends le besoin de discrétion » dit-il. « Ce sera un secret de Faction, d'accord ? »

« C'est un truc vulcain ? »

« Un truc vulcain ? » demanda Tuvok.

« Les secrets de Faction ? »

« Non »

« Ah, Starfleet. N'en dites pas plus ! Arborant un large sourire, Neelix se leva. « Merci Monsieur Tuvok. Vous avez été d'un grand secours. À présent, je sais ce que j'ai à faire ! »

« Cela va de soit » dit Tuvok en se levant lui aussi.

Il se rappela qu'il était venu ici pour prendre une bouchée. « Reste-t-il un peu de cet excellent goulash ? » demanda-t-il. Celui avec les baies Maga ? »

« Je crois bien que oui » dit Neelix. « Allons jeter un coup d'œil dans la

marmite. »

CHAPITRE 16

Quand Sozoas reprit conscience, il étira une à une les vrilles de sa tête. Un écho bizarre résonnait dans la pièce et son esprit était en proie à la confusion. Il ne savait pas où il était. En déployant trois autres vrilles, il obtint une meilleure image de la pièce.

Les nouvelles ondes qui se réfléchissaient sur tous les matériaux lui permettaient de percevoir encore plus d'éléments : la texture lisse des murs, les angles droits des tables médicales, la douceur du sol, les espaces dégagés où l'air circulait librement.

Je suis en sécurité, réalisa-t-il soudainement et il se détendit. Il finit par reconnaître l'endroit. Je suis à l'infirmerie à bord du vaisseau stellaire Voyageur.

Mais comment savait-il tout cela ? Il n'était jamais monté à bord de ce vaisseau auparavant !

Tuvok. L'Ami Tuvok me l'a dit.

Puis il se souvint de ses Amis de Faction, tués par la décharge d'énergie du cylindre. Il revit son petit vaisseau d'ingénierie fortement secoué par les ondes de chocs, les systèmes qui flanchaient les uns après les autres en lançant des étincelles. Le souvenir d'un frénétique appel à l'aide lui revint en mémoire ... Les secours n'arriveraient pas avant qu'il soit à court d'oxygène, il le savait bien. Il se revit, au plus profond de sa détresse, quand la mort semblait inévitable, effectuant le rituel du sha-tseh, la grande purification. Après avoir préparé son âme et son corps pour le grand voyage vers l'au-delà, il s'était étendu pour attendre la mort.

Mais à présent, quelque chose venait adoucir ces pénibles souvenirs. Comme si ces événements avaient été vécus par quelqu'un d'autre, ou comme s'il percevait ces événements grâce aux vrilles d'un autre; c'était presque irréel. Mais cela s'était réellement produit; il en avait la certitude.

Combien de temps s'était écoulé ? Il se redressa lentement, ses vrilles s'agitèrent en tous sens pour repérer les lieux. Aucune horloge ne vibrait pour lui indiquer l'heure. Aucune étiquette de texture n'identifiait la pièce ou son contenu.

Un mouvement attira son attention : une forme, l'Amie Kes, s'approchait rapidement de lui. Il eut un pincement au cœur en se rappelant qu'il avait déjà perçu la jeune femme grâce à la « vision », terme employé par la partie Tuvok de leur entité commune. Il n'avait fait l'expérience de cette « vision » que durant quelques minutes, mais quelles minutes merveilleuses ! Les couleurs .. la profondeur .. les ombres ... des concepts qui, autrefois, lui étaient complètement étrangers et qui maintenant, lui semblaient presque accessibles.

« Comment vous sentez-vous ? » lui demanda l'Amie Kes.

Les mots étaient étranges, monotones et atonaux; ils ne possédaient pas les riches sonorités qu'il connaissait; la voix utilisait à peine la moitié du registre dont il se serait servi dans une conversation normale. Mais il pouvait comprendre ces étranges paroles; émerveillé, il réfléchit. Il n'avait jamais rencontré d'étrangers auparavant, alors comment parvenait-il à comprendre celui-ci ?

L'Ami Tuvok encore une fois. Il se souvint de la fusion avec Tuvok. La perception de ces étranges couleurs qui était venu enrichir le sens des textures qu'il possédait déjà... Durant quelques instants, de nouveaux horizons s'étaient ouverts devant lui. Il se souvint de l'Amie Kes à la chevelure dorée qui portait des vêtements bleus et noirs. L'Ami Docteur était vêtu de bleu et de noir et avait peu de cheveux. Maintenant, aux textures et aux motifs complexes, il ajoutait mentalement ces couleurs qui avaient apporté une telle variété dans son univers.

Logiquement, pensa-t-il, la fusion avec Tuvok avait entraîné des effets secondaires : il avait appris du Vulcain tout comme le Vulcain avait appris de lui. Il y avait eu un véritable partage entre les deux âmes.

Ou peut-être s'agissait-il vraiment de l'au-delà ? Il rejeta rapidement cette hypothèse : L'Ami Tuvok avait joué un rôle dans son propre univers. Il avait compris cela durant la fusion. Un vaisseau stellaire du nom de Voyageur qui venait d'un secteur éloigné de l'espace, le Quadrant Alpha, l'avait secouru avant qu'il n'ait complété son sha-tseh.

« Pouvez-vous comprendre ce que je dis ? » demanda l'Amie Kes. « Est-ce que vous allez bien, Sozoas ? »

Il fallait qu'il communique. Ses deux langues se tortillèrent dans sa bouche et il essaya d'imiter les sons du langage de ces étrangers,

« Je-vas-bien. » Les mots prononcés étaient flûtés, ils sonnaient curieusement à l'oreille de Sozoas mais l'Amie Kes semblait les comprendre. Elle soupira puis sourit : l'étrange texture de ses dents, les petits plis qui se formaient autour de sa bouche et de ses yeux étaient, selon lui, de bon augure.

« Vous parlez notre langue ! » dit-elle à la fois surprise et ravie.

« Je-fois-rencontrer-l'Ami-Tuvok. .. S'il vous plaît ? Bientôt, il maîtriserait leur curieux mode d'expression, songea-t-il en enroulant ses deux langues. Cela nécessitait un peu de pratique. Avec moins de cent bruits différents, leur langage semblait d'une simplicité enfantine. Il laisserait sa langue supérieure immobile tandis qu'il parlerait à l'aide de sa langue inférieure; la tâche serait peut-être plus facile ainsi.

« Il sera là bientôt », promit-elle. « En attendant, je vais chercher le docteur. » Elle pivota et se rua vers la petite section fermée au centre de la pièce. Sozoas observa sa façon de marcher : les grandes enjambées, le balancement des bras qui assurait l'équilibre. Mais comment faisait-elle pour demeurer sur ses pieds en faisant d'aussi grands pas ?

Un instant plus tard, l'Amie Kes était de retour, suivie de ce curieux spécimen à la texture lisse, l'Ami Docteur. Il avait dans la main une petite boîte tout aussi lisse

qu'il lui présenta .. Un cadeau d'amitié ? La boîte vibra doucement dans la main de l'Ami Docteur. Quand Sozoas tendit les mains, l'Amie Kes les prit dans les siennes et les rabassa. Sozoas se tourna vers elle. Voulait-elle établir un lien affectif avec lui ? (il savait, grâce aux souvenirs partagés avec Tuvok, qu'elle était de sexe féminin). Logiquement, elle ne devait pas s'offrir à lui : elle n'avait pas pris la position de la première ou de la deuxième femme dans le rituel d'accouplement. Confus, il étendit devant elle ses six vrilles. Elle ne semblait pas comprendre et n'expliquait pas non plus son comportement. *C'est une étrangère, pensa-t-il. Une subtilité, quelque chose m'échappe peut-être.*

« Vos-mains-commença-t-il. Êtes-vous ? »

« Attendez encore une seconde », lui dit elle. Le docteur vérifie si tout va bien. « Merci=-Amie Kes », dit-il. Il s'était trompé. Elle l'avait touché sans arrière-pensée, ce qui était beaucoup plus logique. Il se demanda comment ces humanoïdes s'accouplaient. Et le rituel Vulcain du pon farr lui revint en mémoire. *Un rituel basé sur le consentement de l'être choisi, ou un combat pour obtenir son allégeance temporaire. Intéressant. Bien sûr, en y réfléchissant, une telle pratique convenait parfaitement à des humanoïdes. Avec leur logique rigide, ils avaient besoin de libérer leurs émotions de temps en temps, et la période de l'accouplement semblait tout indiquée. L'Amie Kes ignorait que lorsqu'une femelle touchait la main d'un mâle, cela signifiait qu'elle souhaitait entreprendre les fréquentations qui s'étendaient sur deux années afin de conquérir son cœur.*

« Vous paraissez assez bien rétabli » dit finalement l'Ami docteur en abaissant sa boîte. « Pouvez-vous vous lever ? »

« Oui ». Sozoas descendit de la table d'examen et se tint debout devant eux. Ses vrilles arrivaient à la hauteur du menton de Kes et de là poitrine du docteur. Afin de leur montrer que tout son corps fonctionnait bien, V se tourna lentement en levant les bras. Il fit jouer ses articulations une à une, puis il s'inclina profondément. « Vos-soins-ont été-excellents-Ami Docteur. »

« Nous devons maintenir la qualité des soins, dit l'Ami Docteur. Voulez-vous boire ou manger quelque chose ? »

« Peut-être » il hésita « De l'eau ? »

* * * * *

Tuvok venait tout juste de vider son assiette de goulash vérosien lorsqu'il entendit le son aigu de son commbadge. Le repas avait été un pur délice; il avait autant admiré les couleurs des fruits et des légumes qu'il en avait apprécié la saveur. Jamais auparavant, il n'avait pris conscience de l'importance des couleurs dans la nourriture; cette expérience donnait une dimension plus profonde au plaisir, songea-t-il. L'air absent, il effleura son badge. « Tuvok, j'écoute. » dit-il.

Il entendit la voix du Leader Janeway. « Ici Janeway. Le docteur m'informe à l'instant que le Spérien est revenu à lui. Veuillez me rejoindre à l'infirmerie. »

« J'arrive tout de suite » dit Tuvok en se levant.

Devant la porte de la cabine de Marta Dvorak, Tom Paris hésita. Il n'y avait rien eu de particulier entre eux jusqu'à ce jour; mais la journée avait été plutôt épuisante-une bataille durant laquelle ils avaient tous failli être tués, des brèches dans la coque du vaisseau, la prolongation des heures de travail-il sentait encore la tension dans son dos et dans son cou et il avait besoin de se détendre ... et il croyait que c'était la même chose pour elle. Pourquoi ne pas se reposer ensemble ? Quelque chose dans le visage de Marta, dans ses yeux, dans sa voix, l'attirait aussi sûrement que le papillon est attiré par la lumière.

Il prit sa décision. C'était maintenant ou jamais. Il avança et l'ordinateur détecta sa présence.

« Qui est là ? » demanda une voix douce.

« Tom Paris » répondit-il.

La porte glissa. Marta avait dénoué sa chevelure soyeuse et enfilé une robe de nuit vaporeuse de couleur blanche. Sa peau semblait irradier dans la douce lumière de la cabine et ses yeux bleus étincelaient. Jamais encore il ne l'avait trouvée aussi belle. En fait, il n'avait jamais rencontré une autre femme aussi belle.

Elle s'appuya au chambranle de la porte et Tom huma les effluves d'un parfum étranger, délicat, légèrement épicé, avec des arômes de fleurs exotiques. Il se pencha vers l'avant et inspira doucement.

« Que puis-je faire pour vous, lieutenant ? » demanda Marta d'un ton froid et impersonnel.

« Je me demandais si vous voudriez m'accompagner à un pique-nique », dit-il en souriant. Il tenait à la main une micro-plaquette de données. « L'holodeck est libre, j'ai vérifié. C'est également un des rares systèmes opérationnel actuellement. »

« C'est attirant, en effet, dit-elle. Malheureusement, je ne pourrai pas y aller. » Elle fit un pas de côté et jeta un coup d'œil par dessus son épaule.« Désolée, mais j'ai d'autres projets pour ce soir. »

Tom suivit son regard ... jusqu'au siège où Harry Kim était assis, un verre de vin à la main. Harry leva son verre en guise de salut.

Tom sentit le rouge lui monter au visage. « Je-euh-commença-t-il.

« Merci pour l'invitation. » Marta recula et dans un glissement, la porte se referma.

Tom donna un coup de poing dans le mur du couloir.

Harry lui avait coupé l'herbe sous le pied, semblait-il. Décidément, le jeunot apprenait rapidement. Puis il sourit en grimaçant. Quoi d'étonnant ? Il avait suivi les traces de son maître.

Il fit demi-tour et remonta le couloir en sifflotant.

Kathryn Janeway attendait Tuvok à l'extérieur de l'infirmerie, dissimulant tant bien que mal son appréhension : ce n'était pas le moment de se laisser aller. Mais qu'est-ce qui pouvait bien retarder son officier de la sécurité ?

Elle l'aperçut enfin au détour du corridor, marchant à grandes enjambées. Il

semblait avoir retrouvé sa personnalité d'antan. Son teint était redevenu normal; il tenait la tête bien droite, son regard était vif et assuré.

Il s'arrêta pile devant elle.

« Êtes-vous prête, Leader ? »

Elle fronça les sourcils. « Leader ? » Plutôt étrange, mais elle n'avait pas le temps de s'y arrêter.

« Oui. Et vous ? »

« Affirmatif. »

Elle prit une profonde inspiration et s'avança. Les portes s'ouvrirent et elle entra dans l'infirmerie. Elle vit du côté gauche de la pièce, le Spérien, il s'appelait Sozoas se rappela-t-elle, qui discutait avec Kes et le docteur. Sozoas semblait en bien meilleure forme. Sa peau était encore tachetée de gris mais les vrilles de sa tête avaient repris toute leur vigueur et chacun de ses gestes était énergique et assuré.

« *V'peth -sem t'tar* » dit en roucoulant l'étranger à Janeway. « Ami Tuvok. Leader Janeway. *S'path tri nar loth.* »

Il la connaissait donc ? La fusion mentale avait dû lui fournir autant de renseignements qu'elle en avait fournis à Tuvok. Elle jeta un coup d'œil au Vulcain qui s'inclinait profondément. Elle hésita une seconde puis salua à son tour. Elle allait devoir se fier à l'intuition de Tuvok, pensa-t-elle.

« Je suis heureux de vous rencontrer à nouveau, Ami Tuvok » dit Sozoas dans la langue de ses hôtes. « Notre union a élargi mes horizons. » ,

« Les miennes aussi, dit Tuvok. Je vois que vous avez maîtrisé notre langue. »

« *Se'peth na ho-tkso* », dit Sozoas.

« *Zha na ho-tkso,* » répondit Tuvok. « Comme j'ai appris la vôtre. Ce fut un bon partage, Ami Sozoas. » « J'aimerais vous présenter le Leader Janeway qui commande ce vaisseau. »

« Leader Janeway ». Encore une fois, Sozoas s'inclina.

« Sozoas » dit-elle, « Ravie de vous rencontrer. » Tuvok fit un léger signe de tête, sur quoi, elle y alla d'une nouvelle révérence. Les choses se déroulaient encore mieux qu'elle ne l'espérait.

« Vous avez le titre d'Ami ? » poursuivit Sozoas. « .C'est ainsi qu'on vous considère dans notre mémoire partagée ... et pourtant vous êtes un Leader ? »

Janeway jeta un coup d'œil à Tuvok mais celui-ci évitait délibérément de la regarder. Elle considérait Tuvok comme un ami mais jusqu'ici, ils n'avaient jamais exprimé par des mots leurs sentiments. C'était bon de savoir ce qu'il ressentait pour elle; après toutes ces années, cela lui réchauffait le cœur.

« C'est exact » dit-elle doucement. « J'ai le privilège de pouvoir dire qu'il est mon ami. Et j'aimerais devenir le vôtre. »

« Dans notre société, l'Amitié peut se retrouver à différents niveaux », expliqua Tuvok. C'est une coutume, un rituel.

« Tout à fait » enchaîna vivement Janeway en suivant son exemple. « Je serais heureuse de vous compter au nombre de mes amis. »

« À Rome, on fait comme les Romains. Est-ce le proverbe humain approprié ? »

demanda Sozoas.

Janeway rit de bon cœur. « Oui, oui, exactement. » Elle jeta un coup d'œil à la ronde. Même s'ils se tenaient à l'écart, Kes et le docteur ne perdaient pas un mot de leur conversation. Non, pensa-t-elle, pour une première rencontre entre les deux espèces, l'infirmierie n'était pas l'endroit approprié.

« Docteur, dit-elle, Sozoas peut-il quitter l'infirmierie ? »

« Bien sûr, dit le docteur. Il semble être en bonne forme physique, si on tient compte du fait qu'il a été inconscient durant plus d'un jour, qu'on lui a injecté un psychotrope et qu'il a subi une fusion mentale vulcaine. Il est légèrement déshydraté mais un-verre d'eau pourra remédier à ce problème. »

« Très bien », dit Janeway en se décidant. « Sozoas, si vous voulez bien me suivre, nous poursuivrons notre entretien dans la salle de conférence. »

« Entendu, Leader Janeway. Je crois que nous avons beaucoup de choses à discuter. Logiquement, nos entretiens profiteront autant à notre peuple qu'au vôtre. »

« Par ici. » Elle se tourna vers la porte et il trottina derrière elle; les courtes jambes de Sozoas ne lui permettant pas de marcher rapidement, Janeway ajusta son pas.

Elle ne pouvait croire que Neelix avait dit des Spériens qu'ils étaient argumentateurs, Sozoas se mettait en quatre pour leur faciliter la tâche. C'était un des premiers contacts les plus prometteurs depuis leur arrivée dans le Quadrant Delta.

Tuvok s'était attardé un moment à l'infirmierie. Elle s'arrêta dans l'embrasure de la porte pour l'attendre.

« Kes », dit-il, je trouve que les couleurs que vous portez sont agréables à l'œil. Merci pour cette expérience. »

« Merci pour le compliment », répondit Kes sur un ton joyeux. Son visage était radieux. « Vous savez, M. Tuvok, c'est la première fois que vous me dites quelque chose de gentil. » Puis elle dit en riant : « Si vous ne faites pas attention, vous rendrez Neelix jaloux ... ».

« Dans le cas présent, la jalousie serait illogique » dit Tuvok. Je suis déjà en relation et j'en suis très heureux. » Il tourna les talons et se dirigea vers la porte mais Janeway l'arrêta d'un geste de la main. Tuvok la regarda d'un air perplexe.

« Restez ici pour subir un examen complet, Tuvok » dit-elle. Elle se tourna vers le docteur holographique. « C'est aussi votre avis ? »

« Oui, » dit-il. « J'observe, pour la deuxième fois depuis la fusion mentale, le comportement anormal de Monsieur Tuvok, capitaine. »

Tuvok se renfroga. « Capitaine, ce délai est aussi inutile qu'inopportun. »

« Je ne le crois pas » dit-elle.

« Vous avez tort » insista-t-il.

« C'est un ordre formel, Monsieur Tuvok. »

« Mais vous avez tort », répéta-t-il.

« Cette décision ne vous appartient plus » dit-elle. Cela ne lui ressemblait pas d'argumenter ainsi. Elle savait à présent, sans l'ombre d'un doute, que quelque chose

l'avait affecté. Elle espérait seulement que la fusion mentale ne soit pas en cause. S'il y avait des séquelles permanentes, elle ne pourrait jamais se pardonner.

« Mais vous avez tort » dit Tuvok pour la troisième fois.

« Si c'est le cas », dit-elle, « Le docteur fera un bilan de santé positif. »

« Tout à fait » dit le docteur en agrippant Tuvok par le bras. « Commençons par un balayage avec le senseur médical. »

« Je crois qu'un prélèvement sanguin serait plus approprié » dit Tuvok.

« Mais... » commença le docteur.

Tuvok n'en démordait pas. « Un prélèvement sanguin » insista-t-il.

« J'en sais plus que vous sur ces appareils et sur leur mode de fonctionnement, dit le docteur. Et sachez, Monsieur Tuvok, qu'à l'infirmierie mon grade est plus élevé que le vôtre.

« Mais nous ne sommes pas à l'infirmierie, pas exactement. »

« Nous y sommes », dit le docteur qui commençait à s'échauffer.

Janeway soupira. Une autre difficulté-et malheureusement, elle ne pouvait la résoudre. Elle devait s'en remettre au docteur.

« Par ici » dit-elle à Sozoas. « Je suis désolée que vous ayez été témoin de cette scène. La fusion mentale ; semble avoir provoqué certains symptômes chez Tuvok.

« Quel genre de symptômes ? » demanda Sozoas.

Janeway lui jeta un regard en biais et aperçut les vrilles, toutes les vrilles de Sozoas tendues vers elle. Elle avait toute son attention. N'avait-il pas remarqué le comportement de Tuvok ? Sa façon de défier, d'argumenter comme un enfant, de se mettre en colère comme aucun Vulcain ne le ferait ? _ Il s'en était peut-être aperçu tout en considérant que cette façon d'agir était tout à fait normale.

« Rien de grave » assura Janeway. « Je suis certaine qu'il sera de nouveau à son poste d'ici peu. »

« Espérons-le » dit Sozoas. « C'est un membre de votre équipage très important et, logiquement, il ne peut être tenu à l'écart de ses fonctions bien longtemps. »

Dès que le capitaine entendit ces mots, la lumière se fit dans son esprit. Si tous les Spériens étaient foncièrement argumentateurs, ce trait de caractère avait pu déteindre sur l'esprit de Tuvok ... Et Sozoas avait pu hériter d'une partie de la nature agréable et ordonnée de Tuvok. Cet échange pouvait s'avérer bénéfique à court terme mais constituerait certainement un handicap sérieux s'il devait se prolonger indéfiniment.

Elle allait tirer profit de la situation présente tout en laissant le docteur essayer de remettre Tuvok sur pied.

« Je connais Tuvok depuis plusieurs années », dit-elle, en s'engageant à droite dans le couloir. Sozoas la suivit d'un pas légèrement plus lent. « Selon notre conception de l'Amitié, il n'agit pas de manière habituelle. »

« Ah, dit Sozoas, je comprends ».

« C'est ici ». Elle s'arrêta devant deux portes qui s'ouvrirent silencieusement.

Une table ronde et des fauteuils confortables à haut dossier occupaient le centre de la pièce. Une fenêtre panoramique s'ouvrait sur l'espace. Entre la géante rouge et la naine blanche, l'accélérateur de distorsion tournait lentement sur lui-même. En d'autres circonstances, elle aurait apprécié le paysage, mais pour le moment elle avait la tête aux affaires en cours.

Elle s'assit en invitant Sozoas à faire de même.

Celui-ci se dirigea immédiatement vers le fauteuil de Tuvok, à sa droite, et il s'assit. Tout dans sa posture et sa gestuelle lui rappelait maintenant Tuvok. C'était presque irréel.

Elle inspira profondément et se lança dans le récit du sauvetage de Sozoas et de tout ce qu'ils avaient découvert dans ce système. Elle termina avec l'acte de sabotage mis au jour par B'Elanna et la bataille durant laquelle trois vaisseaux Spériens avaient été sérieusement endommagés.

« Les systèmes de pressurisation atmosphérique sont-ils opérationnels sur les trois vaisseaux ? » interrogea-t-il.

« Je vais vérifier. » Elle tapa sur son badge. « Janeway à la passerelle. »

« Ici Chatokay. »

« Dans quel état se trouve les trois vaisseaux spériens ? »

« Tous les systèmes de survie ont été réparés et fonctionnent au moins à un niveau minimal. Nous surveillons leurs réparations. Depuis qu'ils subissent l'assaut des vagues gravimétriques, les commandes de navigation sont une priorité pour eux. »

Sozoas vint se placer devant la fenêtre, et regarda fixement l'espace. « Pourrais-je communiquer directement avec mes compagnons ? »

« Bien entendu » dit Janeway. « Nous pouvons établir la liaison à partir d'ici, s'ils acceptent le signal. »

« Ils l'accepteront » dit-il avec fermeté.

Janeway fit pivoter devant lui un terminal de communications. « Janeway à l'officier des communications », dit-elle.

« Enseigne Iglesias », répondit une voix masculine.

« Préparez-vous à envoyer un signal d'appel aux trois vaisseaux spériens dans cinq minutes. Vous acheminerez le signal à cette console.

« Bien reçu, capitaine » dit-il. « Quand vous voulez. »

Janeway se tourna vers Sozoas. « Laissez-moi tout d'abord prendre des nouvelles de Tuvok. J'aimerais qu'il soit présent, si c'est possible. »

Elle se retint d'ajouter : *Pour suivre toute les conversations.* Qu'il soit prêt ou non à regagner son poste, il était le seul à pouvoir comprendre la langue spérienne.

Sozoas sembla deviner ses intentions. « Bien entendu, Amie Janeway, dit-il. Vous devez vous protéger. C'est la procédure habituelle. Nous attendrons l'arrivée de l'Ami Tuvok. »

CHAPITRE 17

À la fois surprise et amusée, Kes observait Tuvok et le docteur discuter âprement de la procédure de l'examen médical. Elle savait que le docteur avait une propension à l'obstination : cette tendance inscrite dans sa programmation contribuait à faire de lui un médecin compétent. Il ne s'avouait pas vaincu, peu importe les arguments que Tuvok lui présentait. Il changeait simplement sa stratégie et continuait son travail.

Ce procédé semblait fonctionner à merveille. Tuvok subit de bonne grâce toute la batterie de tests proposés par le docteur... en les plaçant toutefois dans un ordre différent.

Curieusement, le prélèvement sanguin ne révéla rien d'anormal. Pas plus que la scanographie du cerveau, le bioscan ou tout autre test qu'ils effectuèrent. Kes se distanca et essaya d'observer Tuvok avec un œil neuf-Un exercice mental que Neelix pratiquait à l'occasion. D'après l'ensemble des résultats obtenus, Tuvok se trouvait dans une forme splendide pouf un Vulcain de son âge.

« Comme je vous le disais », dit-il en remettant son uniforme, « cet examen n'était pas nécessaire. »

Le docteur riposta : « Alors comment expliquez-vous vos réponses aussi inhabituelles qu'émotives ? À quand remonte votre dernier compliment sur la tenue vestimentaire d'un membre de l'équipage ? »

« Il y a de cela 5,2 minutes. »

« Et avant cela ? »

Tuvok s'abîma dans ses réflexions et s'abstint de répondre. Kes essaya aussi de se souvenir de la dernière fois où il avait complimenté quelqu'un ... et ne put y arriver. Elle en déduisit que cela ne faisait pas partie de sa nature, jusqu'à aujourd'hui.

« Je ne me souviens d'aucune autre occasion » admit finalement Tuvok.

« Précisément ! » enchaîna le docteur. « Ce comportement atypique indique que quelque chose ne va pas. Nous avons éliminé les problèmes physiques. Reste les problèmes mentaux. »

« À moins que je n'aie simplement pas remarqué les vêtements de Kes avant aujourd'hui, ce qui rendrait la réponse des plus appropriées. »

« Je ne crois pas que ce soit si important que cela » dit-elle, voulant couper court à toute nouvelle joute oratoire. « Si Tuvok aime la couleur de mes vêtements, pourquoi ne pourrait-il me faire un compliment ? »

« Ce n'est pas une question d'aimer ou de ne pas aimer » dit le docteur en

détachant les mots. « Les Vulcains ne font pas de compliments comme celui qu'il vous a fait. Il s'agit d'une réponse émotive et hautement subjective. »

« Il s'agit d'un fait », dit Tuvok avec calme.

« Vous souvenez-vous de votre père ? » demanda Kes soudainement. Peut-être parviendrait-elle à l'aiguiller sur le chemin de la vérité en lui laissant le soin de découvrir les réponses par lui-même. C'est ce que Neelix aurait fait.

« Bien entendu » dit Tuvok.

« Est-ce qu'il maîtrise ses émotions avec autant de logique que vous le faites vous même ? »

« Davantage » Je me suis toujours efforcé de suivre son exemple.

« Alors vous le connaissez suffisamment pour anticiper ce qu'il dirait en de telles circonstances ... par exemple, me voir dans ces vêtements ... ou voir le capitaine ; Janeway et le docteur vous retenir ici pour des examens. »

Tuvok fronça les sourcils. « Je vois où -vous voulez en venir » dit-il lentement. « Mes réponses paraissent inhabituelles comparées aux standards vulcains personnifiés par mon père. » Il s'arrêta comme s'il cherchait la réponse au plus profond de son être. « Ces événements requièrent une réflexion plus approfondie. » admit-il.

« Je vous suggère », dit le docteur, d'observer attentivement vos paroles et vos gestes au cours des 24 heures qui suivront. Comparez-les à la façon de s'exprimer ou d'agir de votre père, ou de toute autre personne faisant autorité, dans des circonstances similaires. Si vous tombez dans des patterns qui s'éloignent des principes vulcains, arrêtez-vous et cherchez pourquoi vous agissez ainsi. »

« Je vais essayer » dit Tuvok.

« Alors je ne vois aucune raison de vous retenir ici plus longtemps, dit le docteur. Toutefois, j'aimerais vous revoir dans vingt-quatre heures pour faire le suivi. » À cet instant on entendit le sifflement de l'interphone et la voix du capitaine. « Docteur, Tuvok est-il en mesure de retourner à son poste ? J'ai besoin de lui immédiatement. »

« Il n'est pas entièrement rétabli, mais je crois qu'il peut s'acquitter de certaines tâches--dans la mesure où elles génèrent peu de stress. »

« Merci docteur. Qu'il me rejoigne à la salle de conférence quatre. Janeway, terminé, »

« Vous avez entendu le capitaine », dit le docteur. Au boulot, Monsieur Tuvok, mais n'oubliez pas ce que je vous ai dit. »

Janeway sentit sa bouche s'assécher quand Tuvok entra dans la salle de conférence et se glissa avec aisance dans un siège, juste en face de Sozoas. Il semblait quelque peu ... distant. Il n'était pas lui-même, et il n'était pas non plus le personnage ergoteur qu'il avait incarné tout à l'heure. Avait-il été soumis à un traitement ? Ou était-ce une évolution de sa maladie mentale ? Elle devait le surveiller attentivement, pensa-t-elle.

« Je présume, dit Tuvok, comme si rien n'était arrivé, que vous avez déjà pris les dispositions nécessaires en vue de communiquer avec les trois vaisseaux Spériens.

» Il croisa les mains sur la table et regarda le capitaine d'un air interrogateur.

« En effet » dit Janeway. « Mais dites-moi, comment vous sentez-vous, Monsieur Tuvok ? Êtes-vous en état de travailler, en êtes-vous certain ? »

« Oui, capitaine. J'aimerais ... que vous m'excusiez pour l'incident à l'infirmierie. Cela ne se reproduira plus. »

« *Il se domine* », réalisa-t-elle, Selon toute apparence, il avait une parfaite maîtrise de lui-même. « *Il retient ses pensées et ses émotions avec une poigne d'acier. Il fera en sorte que rien ne vienne troubler cette réunion, peu importe les déchirements que cela risque de produire en lui. C'est très important pour lui.* »

Et elle aurait fait la même chose à sa place, elle en était convaincue. Tout ce qu'elle pouvait faire pour lui, c'était de lui donner l'occasion de se remettre au travail. Ainsi, il pourrait se concentrer sur sa tâche et, petit à petit, redevenir le Tuvok de jadis, celui qu'elle connaissait et qui avait toute sa confiance. Elle toucha son badge. « Communiquez avec les trois vaisseaux » dit-elle.

« C'est fait, capitaine », répondit Iglesias.

« À vous de jouer », dit-elle à Sozoas. Il fallait à présent qu'elle laisse Sozoas et Tuvok régler la question.

Le Spérien se pencha vers l'avant. « Na braszh, » dit-il. Une stridulation étrange, des sifflements se mêlaient aux mots. « Azhact na braszb Sozoas. »

« Il faut que ça fonctionne », pensa soudainement Janeway. S'il fallait que l'esprit de Tuvok ait été sacrifié inutilement, elle ne répondait plus de rien. Elle avala sa salive.

« Il a dit : Attention Amis de Faction. Ici le sous-leader Sozoas. »

« *Pra-toth na sz'asa* » ajouta Sozoas, et Tuvok se mit en devoir de traduire les propos de chaque interlocuteur.

« Je suis l'ingénieur en chef du projet de l'accélérateur de distorsion. » dit Sozoas. « Répondez si vous nous recevez ».

« C'est avec joie que nous recevons votre message », dit une voix en provenance du vaisseau de tête. « Nous pensions que vous étiez tous morts. Avez-vous été capturé par l'ennemi, sous-leader ? Y a-t-il d'autres survivants du massacre ? »

« Non, il n'y a pas d'autres survivants », dit Sozoas. « J'ai été sauvé par de nouveaux Amis de Faction venant de la Fédération Unifiée des Planètes, une alliance lointaine. Je suis à bord du vaisseau sidéral Voyageur. Mais ceci n'est pas très important. J'ai des renseignements d'une extrême importance à transmettre à notre Leader de Faction. Le projet d'accélérateur de distorsion a été saboté par une Faction ou une sous-Faction inconnue. Le cylindre d'accélération a été pointé en direction de notre cité spatiale et il a été utilisé comme une arme. »

« Comment est-ce possible ? »

« Je ne le sais pas encore. Vous devez retourner à la base et présenter mon rapport à nos Leaders. Je resterai ici afin de pousser l'enquête plus loin. »

« Nos vaisseaux resteront ici également », dit le capitaine de l'autre vaisseau. « Non », dit Sozoas.

« Oui. »

« Non. »

« Oui. »

« Non. J'invoque mon privilège de sous-Leader pour clore cette discussion. »

L'autre Spérien s'inclina profondément. « À vos ordres, sous-Leader ».

Pour Janeway, cet échange de oui et de non tenait du rituel, dans les circonstances.

Apparemment, les Spériens avaient trouvé une façon de contourner le problème lié au caractère obstiné des membres de leur société.

Si seulement Neelix avait su, il aurait réagi différemment en négociant avec eux-il pouvait être très ...

« Combien de temps avant que les réparations soient terminées sur vos vaisseaux ? » demanda Sozoas.

« Le A-Zha-Gor aura la capacité de passer en distorsion dans huit heures. Le A-Zir-Toin, dans sept heures. Le A-Zna-Tas, dans neuf heures.

« C'est acceptable. Continuez votre travail et prévenez-moi dès que les trois vaisseaux auront retrouvé toute leur puissance. Sous-Leader Sozoas, terminé. »

« Merci » dit Janeway. « Je crois que nous venons de faire un grand pas. »

Sozoas inclina la tête. « Logiquement, c'était la seule chose à faire », dit-il. Nous devons débusquer l'ennemi véritable. Amie Janeway, peut-on ramener à bord de votre vaisseau le mécanisme de la boîte noire du cylindre ? »

« C'est possible », dit-elle.

« J'aimerais l'examiner », dit Sozoas. « Il nous fournira peut-être des renseignements sur ceux qui l'ont conçu et fabriqué.

Janeway jeta un coup d'œil à Tuvok. « Votre avis, Monsieur Tuvok ? »

« Je pense », dit-il lentement, comme s'il soupesait ses mots, « que nous devons faire preuve de prudence, capitaine. Nous n'avons pas touché à la boîte plus tôt de crainte d'alerter l'ennemi. Pour le moment, le Voyageur ne peut intervenir de quelque façon que ce soit. »

« Je suis d'accord », dit-elle. Elle se tourna vers Sozoas. « Vous devrez attendre la fin de nos réparations. Celles-ci devraient être terminées avant que vos vaisseaux soient opérationnels.

« C'est acceptable », dit-il. D'ici là, nous pouvons peut-être faire autre chose. Votre vaisseau, je pense, enregistre et traite toutes les émissions qu'il capte, n'est-ce pas ?

« Bien sûr », dit Janeway. C'était la procédure habituelle : l'ordinateur enregistrerait automatiquement et gardait en mémoire tous les signaux captés durant la journée et les intégrait au livre de bord des opérations. On ne s'en servait pratiquement jamais sauf pour analyser des événements qui avaient provoqué une situation désastreuse dans laquelle des vaisseaux avaient été endommagés ou détruits.

« Vous voulez écouter ces signaux », dit Tuvok.

« Pourquoi ? » dit Janeway. Puis elle comprit. « Les messages codés sont conçus de manière à se mêler au fond sonore de l'espace ! »

« Exactement », dit Sozoas. « Je connais les codes de plusieurs Factions et sous-Factions. En fin de compte, nous arriverons peut-être à identifier nos saboteurs. »

CHAPITRE 18

Neelix fit passer le bloc d'alimentation sous son bras gauche tout en descendant le couloir. Il espérait ne pas être en train de se mettre les pieds dans les plats. Fairman avait dit que l'équipage se plaignait de sa nourriture et ces commentaires l'avait profondément -blessé; mais, à présent, il comprenait un peu mieux ce qu'il avait voulu dire. Le phu et les racines de paga avaient un goût auquel il fallait s'habituer, surtout si ces plats ne figuraient pas au menu dans votre enfance; bien sûr, il avait remarqué que plusieurs personnes jetaient de curieux regards à leur assiette au cours des dernières semaines.

Par ailleurs, si un ou deux mets traditionnels étaient suffisants pour faire grimper le moral des troupes, il était de son devoir de s'y intéresser. Ce ne serait peut-être pas si mauvais après tout. Si Fairman distribuait judicieusement la nourriture synthétique, c'est à dire d'une manière ordonnée et efficace-et, selon lui, la plupart des gens de la Fédération procédaient ainsi-ce serait, somme toute, une façon de fournir à l'équipage des rations supplémentaires d'aliments reproduits. Ce qui serait assurément une bonne chose. Arrivé devant la cabine de Fairman, il frappa à deux reprises. « C'est moi. », dit-il.

« Entre, entre ! » Fainnan était debout devant la porte et il semblait attendre quelque chose.

« Neelix, c'est le ... ? »

« Ton bloc d'alimentation. » Neelix le brandit comme un trophée.

« Merveilleux ! » «Tune peux savoir ce qu'il représente pour moi ! » Fairman souleva l'appareil et le tint à bout de bras, l'examinant de tous côtés. Son visage s'assombrit. « Les coupleurs ressemblent à ceux de la Fédération, mais je n'avais encore jamais vu ce genre d'unité. Où l'as-tu repêché ? »

« Rescapé de la cité spatiale spérienne. Je l'ai adapté pour qu'il puisse se brancher aux équipements de la Fédération. »

« Les niveaux de sorties ... ? »

« Correspondent parfaitement aux normes de la Fédération. »

« Alors, je fais un essai. » Fairman traversa la pièce et sortit du placard une boîte rouge vif dont la grosseur représentait la moitié environ d'un synthétiseur standard. L'ouverture sur l'avant, deux fois plus large que haute, pouvait livrer passage à une simple assiette de nourriture et pas grand-chose de plus, pensa Neelix avec une pointe de déception. Il s'attendait à quelque chose de plus gros, de plus impressionnant.

Fairman déposa le synthétiseur sur une petite table, le fit pivoter et brancha à

l'arrière le bloc d'alimentation spérien.

Rien ne se passa. « *Ai-je fait une erreur en l'ajustant* » se demanda Neelix. Il fouilla dans sa mémoire. Non, tout avait bien fonctionné. Et le bloc d'alimentation correspondait aux normes établies par le programme de vérification de l'ordinateur du vaisseau. Si quelque chose clochait, il fallait plutôt chercher du côté du synthétiseur de nourriture.

« Il est brisé ? » demanda Neelix ?

« C'est la séquence habituelle de mise en service pour un portable » répondit Fairman. « Nous y voilà. »

Sur le panneau avant, un voyant lumineux passa soudainement au vert. Fairman effleura une touche et dit : « *Chocolat chaud* ». Une seconde plus tard, une tasse fumante de liquide brun se matérialisait à l'intérieur.

Fairman la retira, huma le contenu d'un air ravi, puis la tendit à Neelix. « *Tiens, la première est pour toi. Attention, c'est chaud.* »

Neelix prit la tasse avec circonspection. Harry Kim lui avait déjà dit que c'était un délice à découvrir, mais il n'avait jamais pensé que c'était une boisson. Il inspira. L'arôme était doux et très différent du café; le capitaine et d'autres membres de l'équipage semblaient tellement apprécier ce dernier qu'ils utilisaient leurs rations pour s'en procurer. -

Il jeta un coup d'œil à Fairman qui attendait son verdict. Il se dit qu'il valait mieux en finir au plus vite et il prît une gorgée.

Trop chaud, telle fut sa première impression. Puis il trouva le goût trop sucré= il soulevait presque le cœur; mais il suffirait d'une pincée d'écorce d'hacamb amère ou encore de quelques feuilles d'emf finement hachées pour arranger le tout. Oui, ce chocolat chaud offrait de réelles possibilités.

« *On le fait à partir de quoi ?* » demanda-t-il. Si les humains le considéraient comme une boisson raffinée, peut-être parviendrait-il à la concocter lui-même à partir des denrées disponibles dans ce quadrant. Évidemment, il devrait régler le problème de la saveur mais c'était une difficulté mineure.

« D'un synthétiseur », dit Fairman.

« Non, je veux dire, à l'origine. Comment les humains s'y prenaient-ils avant l'arrivée des synthétiseurs. »

Fairman plissa les yeux. « *Aucune idée.* »

« *Peu importe, j'interrogerai l'ordinateur plus tard.* » Il secoua tristement la tête. Les humains étaient parfois de parfaits ignares en cuisine. Ils semblaient se foutre éperdument de ce qu'ils avalaient. Par exemple, il pouvait leur servir du porchuk jaune et eux ravalaien gloutonnement comme si c'était du phu bouilli.

« *Et bien maintenant* » dit Fairman en se frottant les mains, « *En avant la musique, partenaire !* »

« *Si tu veux bien m'excuser, dit Neelix je dois commencer les préparatifs du déjeuner.* »

« *Tout ce que tu veux* ». Fairman ne quittait pas des yeux son synthétiseur. « *Œufs brouillés et saucisses à la sauge !* » La petite machine se mit à ronronner et une

assiette apparût à l'intérieur. Fairman la retira. « Café. Deux sucres, deux crèmes ! »
Neelix sortit en secouant la tête. Il avait le sentiment d'avoir commis une erreur monumentale.

Pablo Iglesias étudiait le Spérien du coin de l'œil pendant qu'il téléchargeait tous les messages interceptés depuis le moment où le Voyageur avait fait son entrée dans le système Arbuk. Harry Kim l'avait mis au parfum lorsqu'il avait pris la relève à la station de communications; il avait aussi visionné l'émission captée par Kim mais tout cela ne l'avait pas préparé à rencontrer Sozoas en personne. Le Spérien était encore plus troublant et il semblait encore plus étrange et que sur l'écran du moniteur. C'est parce qu'il n'avait pas d'yeux, se dit Pablo. Selon Tuvok, les vrilles sensibles de sa tête lui fournissaient à peu près la même information; mais, en regardant ces vrilles, un humain comme lui n'avait aucune idée des pensées qui traversaient l'esprit du Spérien. Il n'avait pas réalisé jusqu'à ce jour combien les yeux étaient importants pour comprendre une autre personne .

« Prêt pour l'écoute » dit-il. « Commencez » dit Tuvok.

Il activa le commutateur. On entendit aussitôt le bruit des parasites provoqués par les étoiles et, en arrière-fond, le sifflement des radiations spatiales. Pour lui, ces sons ne signifiaient rien de particulier, mais Sozoas se mit aussitôt à gesticuler.

« Abn z'rachit ! » dit-il.

Tuvok répondit dans la même langue, et Pablo stupéfait assista à cet échange de sons glottaux et de sifflements qui constituaient leur conversation. Il aurait aimé comprendre ce que se disait mais il savait que Tuvok l'informerait si ça devenait sérieux.

Enfin Tuvok acquiesça d'un signe de tête et se tourna vers lui en disant : « Enseigne, concentrez-vous sur le bruit de fond et poursuivez l'écoute avec Sozoas. Prévenez-moi s'il entend quelque chose d'inhabituel. »

« Bien, lieutenant. » dit Pablo.

Et sans autre explication, il tourna les talons et se dirigea à grand pas vers le bureau du capitaine où il entra.

Pablo se tourna vers Sozoas. « Pouvez-vous me dire ce que vous avez entendu ? »

« Des signaux de la Faction Militaire » dit l'étranger.

Janeway écoutait le dernier rapport du lieutenant Carey et elle fit signe à Tuvok de s'avancer.

« Merci Monsieur Carey », dit-elle. « C'est agréable de recevoir de bonnes nouvelles pour faire changement. Continuez. »

« Oui, capitaine » dit Carey. Puis il salua et se retira. « De bonnes nouvelles ? » demanda Tuvok.

« Excellentes » Janeway se renversa sur son siège.

Elle se sentit soudainement très fatiguée, comme si elle avait vieilli; la nuit était longue. « La brèche dans la coque a été colmatée, du moins temporairement. Les

moteurs de distorsion seront opérationnels d'ici une heure. Les boucliers, l'armement ainsi que les moteurs d'impulsion ont retrouvé leur pleine puissance, et ce bien avant les délais prévus. Le téléporteur sera disponible dans quinze minutes. Et dans une heure, nous devrions pouvoir compter sur la plupart des systèmes secondaires. »

« Ce sont effectivement de bonnes nouvelles. »

« Qu'est-ce que les enregistrements du Voyageur ont pu vous apprendre, à vous et à Sozoas ? »

Tuvok inclina la tête. « Tel que nous l'avons envisagé, les messages semblent avoir été émis par la Faction Militaire. »

« Pouvez-vous le confirmer ? »

« Négatif ». La sous-Faction Militaire de la Faction Technique utilise un code presque identique. Pour établir avec certitude l'identité des coupables, il faudra absolument que Sozoas examine le mécanisme de commande à l'intérieur du cylindre. C'est le seul moyen. »

Janeway approuva lentement de la tête. « D'accord. À présent que nos systèmes de défenses principaux fonctionnent à nouveau, demandez à B'Elanna de retirer la boîte qu'elle a trouvée. Qu'elle soit téléportée à bord dès que possible. »

« Bien, capitaine ». Il se tourna et se dirigea vers la sortie.

« Et, Tuvok » lança-t-elle.

Il s'arrêta. « Oui, capitaine ? »

« Reposez-vous. C'est un ordre. »

Il ouvrit la bouche s'apprêtant à rétorquer qu'il se sentait bien, mais il fit un violent effort pour se contenir. Il dit simplement : « Oui, capitaine. Dès que j'aurai transmis vos ordres. »

Janeway étouffa un bâillement. Il fallait qu'elle se repose également sinon elle s'écroulerait bientôt sur le sol.

B'Elanna se mordit les lèvres et, en utilisant toute la force de ses muscles, elle tira la boîte noire pour la déloger de son boîtier. Elle avait passé une demi-heure à brancher ailleurs les micro-connections et les prises d'alimentation. Puis une autre demi-heure à défaire les soudures afin de dégager la boîte. Et quand tout le travail avait été fini, la boîte avait refusé, obstinément, de sortir de sa cachette. C'est pourquoi elle optait maintenant pour la bonne vieille méthode de la force brutale.

Avec un son déchirant, la boîte capitula. En examinant l'arrière, B'Elanna découvrit les traces d'un adhésif à base de plastique. L'objet avait été collé afin de le maintenir en place.

« Malgré tout elle est intacte » murmura-t-elle.

Elle scanna rapidement la boîte à l'aide de son tricordeur. Aucune activité détectée. Elle ne transmettait ni ne recevait d'informations. Sans le vouloir, B'Elanna avait interrompu le processus. *Et pourtant j'ai pris tellement de précautions*, pensa-t-elle. Elle s'était donné tout ce mal pour rien.

Elle ferait mieux de transmettre la nouvelle, se dit-elle. Elle remit en vitesse son casque et sortit à l'extérieur. Là, libérée de toute interférence, elle appela :

« B'Elanna à Voyageur »

« Ici Voyageur. Je vous écoute, lieutenant. » C'était la voix de Pablo Iglesias.

« Dites au capitaine Janeway que j'ai accidentellement interrompu la communication entre les saboteurs et la boîte de contrôle. La boîte est prête à être ramenée à bord. »

La voix du capitaine se fit entendre, presque immédiatement. « Ici Janeway. Êtes-vous prête à être téléportée ? »

« Négatif » dit-elle. Je veux d'abord asservir les commandes des propulseurs du cylindre de façon à pouvoir diriger ce dernier à partir du Voyageur. »

« Combien de temps vous faudra-t-il ? »

« Encore dix minutes. »

« Allez-y. Puis remontez à bord tout de suite après. Si nous avons des visiteurs imprévus, je ne veux pas que vous restiez là-bas encore une fois. Janeway, terminé. »

B'Elanna lâcha la boîte de commande et la vit s'éloigner d'elle, lentement. Elle appela à nouveau le Voyageur : « B'Elanna à la salle du téléporteur. Faites un verrouillage sur ces coordonnées. » Elle leur fit parvenir les données de son tricordeur. « Remontez-la. »

La boîte de commande disparut dans un scintillement de lumière. Maintenant, pensa-t-elle, finissons-en. La mise au jour de l'acte de sabotage lui avait fourni de précieuses indications sur le mode de fonctionnement du cylindre d'accélération. Ce serait un jeu d'enfant de transformer le signal de contrôle d'une cité qui n'existait plus en une fréquence utilisée par la Fédération. Quelques circuits mineurs à modifier, quelques commandes à retirer et ce serait fait. Elle revint à l'intérieur.

La sonnette de la porte résonna doucement. Bâillant et se frottant les yeux, Harry se redressa sur sa couche. « Lumière » dit-il, et une lumière tamisée se répandit dans la pièce. Il avait dormi, vingt minutes à peine ? Non, selon le chronomètre, presque six heures ... qui avaient semblé durer moins d'une demi-heure.

Tout en bâillant, il se leva, enfila une robe de chambre et se dirigea vers la porte. J'espère qu'on ne me dérange pas pour rien, pensa-t-il.

« Ouvrez » dit-il, et la porte glissa sur le côté. C'était Paul Fairman, et il avait fier allure. Il poussait un petit chariot recouvert d'un tissu blanc.

« Qu'est-ce que tu veux ? » demanda Harry.

« Désolé de te déranger » dit Fairman avec un large sourire. « Mais j'ai quelque chose qui pourrait t'intéresser. Je peux entrer ? »

Harry bâilla encore mais il recula d'un pas. « D'accord, mais fais vite. J'ai été de service durant deux périodes consécutives, hier. » *Maintenant que je suis réveillé, aussi bien jeter un coup d'œil. Qu'est-ce qu'il peut bien posséder d'intéressant ?*

Fairman fit rouler son chariot à l'intérieur et, quand la porte fut fermée, il retira le linge. Les yeux de Harry s'agrandirent lorsqu'il reconnut le modèle du synthétiseur. Un Reflux comme celui de sa mère ... sauf que celui de sa mère était un peu plus grand.

« Où l'as-tu dégoté ? » interrogea Harry.

« Peu importe », dit Fairman e !! souriant.« J'ai obtenu le morceau qui me manquait d'une personne haut placée. Il est là, c'est ce qui compte; il est réel et il fonctionne. Et comme il est pourvu d'un bloc d'alimentation externe, il n'épuise pas les ressources énergétiques du vaisseau. Donc je peux l'utiliser aussi souvent que je le désire. »

Il fallait que ce fut un très haut gradé, songea Harry. Le capitaine ne se serait pas impliqué dans ce genre de combine, et il était évident que le commandant Chatokay n'aimait pas Fairman. Qui d'autre avait pu se donner la peine de ramener un synthétiseur à bord ? Paris, peut-être ?

Harry se passa la langue sur les lèvres. « Je présume que tu l'as amené ici dans un but précis ? »

« Tu l'as dit, petit ». Fairman sourit à nouveau. « Choisis ton menu préféré ».

« Quelle est l'attrape ? » .

« Aucune attrape. Quel que soit l'objet de ton désir, nomme-le et il est à toi. »

« Chocolat chaud », dit Harry.

Il se matérialisa à l'intérieur du synthétiseur. Hésitant, Harry tendit la main, retira la tasse fumante et prit une petite gorgée. Délicieux, exactement comme celui de sa mère. Depuis des semaines il mourrait d'envie de boire un chocolat chaud et il en appréciait maintenant l'odeur et le goût, il appréciait chaque sensation.

Fairman couvrit le synthétiseur et le fit rouler vers la sortie. « Fais-moi signe si jamais tu désires autre chose », dit-il. « J'ai d'autres échantillons à livrer. »

« Euh, attends un peu », dit Harry. Son estomac gémissait faiblement. « Après tout, puisque tu es ici...des crêpes aux bleuets avec beurre et sirop chaud, ça se prend bien avec un chocolat chaud. »

« Les voici ». Il retira le voile couvrant le synthétiseur et produisit les crêpes exactement selon le vœu de Harry.

Mais quand Harry voulut prendre l'assiette, Fairman l'éloigna et la plaça hors d'atteinte. « Il reste la question du prix », dit-il.

« Prix ? » Harry fronça les sourcils. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Fairman sourit et Harry réalisa soudainement que ce sourire n'était pas une expression de joie mais plutôt celle d'un prédateur. « Seul le premier est gratuit, fiston. »

« Combien ? » demanda Harry d'un ton soupçonneux.

« Juste un petit service de temps à autre. Rien de compliqué. Mais j'aimerais savoir que je peux compter sur toi en cas de difficulté. En fait, je sais exactement ce que je veux pour cette fois-ci : ta promesse que tu ne parleras à personne de-il tapota le dessus du synthétiseur-notre petit ami. »

L'odeur des crêpes arrivait jusqu'à lui; il avait l'eau à la bouche, son estomac gargouillait, et soudain il lui fallait absolument ces crêpes. Il ne pouvait résister plus longtemps.

« Monsieur, marché conclu », dit-il.

Fairman lui serra la main gravement. « Régale-toi Harry », dit-il. « Je pense que c'est le début d'une belle amitié. »

Tuvok fit glisser la boîte noire sur la table de conférence en direction de Sozoas. « Si mon analyse est correcte, elle vient de la Faction Militaire », dit-il.

« Oui », dit Sozoas. Janeway observa les six doigts qui palpaient l'engin. Soudain il le repoussa loin de lui. « Les marques sont très claires, c'est indéniable. »

« À moins que... » commença Tuvok. Il s'arrêta brusquement et Janeway comprit qu'il s'apprêtait à argumenter à nouveau : toujours les effets de la fusion mentale. Son visage prit une expression rigide, comme taillée dans la pierre, et son regard se perdit au loin. Un dur combat devait se dérouler à l'intérieur de lui, pensa-telle.

« Des marques ? » demanda Janeway pour rompre le lourd silence. La boîte lui semblait totalement dépourvue de signes caractéristiques.

« Les Spériens perçoivent davantage les textures que les couleurs », dit Tuvok. « Touchez la boîte et vous sentirez les marques. »

Janeway ramena la boîte vers elle et fit courir ses doigts à la surface. Plusieurs endroits étaient rugueux comme du papier sablé, d'autres étaient lisses comme du verre. Un peu comme le Braille utilisé autrefois sur Terre, mais infiniment plus subtil, pensa-t-elle,

« Pourquoi ces signes nous indiquent-ils que la Faction Militaire est coupable ? »
« Qu'est-ce qu'ils signifient ? »

Tuvok se pencha en avant et d'un doigt, délimita la zone rugueuse.

« Ce symbole identifie l'objet : c'est un produit des laboratoires Miir Shtat, lesquels sont-lesquels sont. .. » Il s'interrompit, l'air perplexe. « Je ne peux m'en souvenir ... »

« Les effets de la fusion mentale sont peut-être en train de se dissiper », dit doucement Janeway.

« C'est bien possible, capitaine. »

Sozoas dit : « Les Laboratoires Miir Shtat sont directement placés sous l'autorité de la Faction Militaire. Tout ce qu'ils produisent doit d'abord être commandé et approuvé par elle. Cet engin est la preuve qu'il me fallait. »

« Mais pourquoi utiliser des méthodes aussi drastiques pour faire échouer votre projet ? » demanda Janeway. « Tuer autant de personnes relève de la barbarie ! »

« Si le projet échouait » dit Sozoas. « Ils devaient présumer que nous abandonnerions le cylindre d'accélération ici. Ils auraient pu y pénétrer et prélever tous les équipements et installations de ce système, et poursuivre les recherches à leur guise. »

« Qu'arrivera-t-il à présent ? »

« Si je ne suis pas rituellement assassiné- et que la boîte de commande n'est pas volée, je déposerai une plainte devant le Conseil de Factions. Ils devront prendre des sanctions contre la Faction Militaire. »

« Rituellement assassiné ? »

« Bien sûr. Si je suis éliminé par la Faction Militaire, il n'y aura plus de témoin

de leur crime. »

« Capitaine », dit Tuvok lentement, « Si le Conseil suit la procédure habituelle en de telles circonstances, trois représentants de la Faction Militaire seront exécutés pour chaque victime de la Faction Technique. »

« Des personnes innocentes... » dit Janeway, complètement ahurie. « Les coupables devaient être châtiés, évidemment, mais l'idée qu'on puisse tuer arbitrairement des gens pour totaliser un certain nombre de morts l'horrifiait.

« Ceux qui sont choisis pour être exécutés vont racheter leur vie en accordant leur première allégeance à la Faction Technique, dit Sozoas. Il n'y a pas eu de véritable exécution depuis plusieurs siècles. Par ailleurs, il y avait plus de quatre-vingt-cinq mille Spériens au centre de recherche. Ce qui provoquera une restructuration en profondeur de l'ensemble des Factions et une nouvelle répartition du pouvoir. »

« Je recommande fortement que le vaisseau soit placé en état d'alerte, dit Tuvok. La Faction Militaire peut décider de nous attaquer avant qu'une accusation avec un témoin et une preuve formelle à l'appui ne soit portée contre eux. »

Elle appuya sur son commbadge. « Capitaine à la passerelle. Vitesse d'impulsion; Chatokay, éloignez-nous du cylindre et maintenez-nous à bonne distance, au cas où d'autres vaisseaux entreraient dans la danse. Alerte jaune. »

« À vos ordres, capitaine », répondit Chatokay.

Elle s'attendait à voir la lumière ambrée s'allumer mais c'est l'alerte rouge qui retentit. La voix de Chatokay résonna : « Le capitaine est demandé sur la passerelle. Un nouveau vaisseau spérien approche, on dirait un navire de guerre. »

CHAPITRE 19

« J'arrive tout de suite » dit-elle. Et, se tournant vers Sozoas, elle ajouta : « Suivez-moi, je vous prie. »

« Mais, dit-il de sa voix sifflante, je suis très bien ici. »

« C'est urgent, commença-t-elle. Puis elle s'arrêta brusquement. Si les effets de la fusion mentale commençaient à s'estomper chez Tuvok, peut-être en allait-il de même pour lui. Il redeviendrait raisonneur et querelleur, et elle n'avait pas le temps de discuter.

« Emmenez-le sur la passerelle aussi vite que possible, lança-t-elle à Tuvok. Utilisez la force, si nécessaire. »

« Oui, capitaine. »

Elle se tourna et se dirigea d'un pas rapide vers le turbolift. Un vaisseau de guerre ... Elle s'y attendait un peu, d'une certaine façon. C'est pourquoi elle avait vu à ce que la plupart des réparations soient terminées avant de permettre à B'Elanna de retirer la commande asservie de l'accélérateur de distorsion. Démunie, pour ainsi dire, la Faction Militaire n'avait d'autre choix que de se montrer au grand jour.

Le turbolift s'immobilisa. En entrant sur la passerelle, Janeway jeta un coup d'œil à l'écran principal et vit le nouveau vaisseau spérien qui approchait à vive allure.

« Situation, Chatokay ? » demanda-t-elle.

« Le nouveau vaisseau se dirige vers les trois navires spériens immobilisés, dit-il. Ses armes sont en place. »

« Ils répondent peut-être à l'appel de détresse de Sozoas, eux aussi » dit-elle. Mais elle n'y croyait pas vraiment. « Pour le moment, nous devons leur accorder le bénéfice du doute. »

« Ils ont pris pour cible le vaisseau spérien le plus rapproché et s'apprêtent à lancer des torpilles photons », dit l'enseigne Dvorak depuis la console aux armements. « Ils sont prêts à tirer ».

Tant pis pour la théorie, pensa Janeway. « Pleine puissance d'impulsion, Monsieur Paris. Placez-nous entre le navire de guerre et les vaisseaux en panne. Ils devront d'abord nous affronter. »

« À vos ordres, capitaine », dit Tom, pendant que ses mains voltigeaient sur les touches de commande.

Le Voyageur fit un bond en avant. En quelques secondes, il s'était interposé entre le nouvel arrivant et les trois vaisseaux en détresse de la Faction Technique. Le navire de guerre était gigantesque-deux ou trois fois plus grand que le Voyageur-il était constitué d'une grosse sphère argentée à laquelle était rivée, de chaque côté,

une sphère plus petite. Celles-ci possédaient des ouvertures qui lui rappelaient des bouches de canon.

« Ils réduisent leur vitesse », dit Marta. « Leurs systèmes d'armement sont maintenant verrouillés sur nous. »

« Abaissez les boucliers », ordonna Janeway. Y avait-il d'autres vaisseaux à proximité qu'ils n'avaient pas encore repérés ? C'était tout à fait possible. « D'où viennent-ils ? » demanda-t-elle.

« Ils utilisent la vitesse de distorsion et viennent tout juste d'apparaître », dit Chatokay. « Nous ne pouvions les repérer avant qu'ils nous tombent dessus. »

« Ont-ils tenté de communiquer avec nous, Monsieur Kim ? »

« Pas jusqu'à présent, capitaine », dit Harry.

Janeway fronça les sourcils. Leurs intentions paraissaient limpides ... peut-être trop limpides, justement. Ou leur prêtait-elle des intentions qu'ils n'avaient pas ?

« Ouvrez une fréquence d'appel », dit-elle.

« Fréquence ouverte », répondit Harry ..

Elle se leva et vint se placer devant l'écran. « Ici le capitaine Kathryn Janeway du vaisseau stellaire Voyageur de la Fédération. Je m'adresse au vaisseau spérien qui s'approche. Veuillez vous identifier. »

Pas de réponse. Ce qui n'étonnait pas Janeway outre mesure; sachant combien il avait été difficile jusqu'ici de communiquer avec les Spériens ... et compte tenu de l'attitude hostile des trois vaisseaux de la Faction Technique, on tire d'abord, on avise plus tard, elle ne s'attendait pas à ce qu'ils répondent.

Elle se tourna à nouveau vers Chatokay. « Quel est leur potentiel ? » demanda-t-elle.

« Nous sommes plus rapides, mais leur puissance de feu surpasse la nôtre, capitaine. Je ne crois pas que nous puissions sortir vainqueur d'un duel. »

« Alors il faut l'éviter à tout prix. Monsieur Paris, préparez-vous à exécuter la manœuvre de désengagement Oméga Douze lorsque j'en donnerai l'ordre. » Cette manœuvre leur permettrait de plonger sous le navire, de tourner autour de lui et de tirer sans arrêt. S'ils pouvaient tourner autour du vaisseau, elle profiterait au maximum de cet avantage. Elle n'avait pas l'intention d'attendre qu'il les taillent en pièce. Les Spériens à bord des vaisseaux endommagés étaient sous sa protection, tout comme son propre équipage.

« Entendu, capitaine » dit Tom en amorçant la manœuvre.

« Ils sont presque à portée de tir ! » annonça Marta.

Les portes du turbolift s'ouvrirent; Tuvok et Sozoas firent leur entrée sur la passerelle. Sozoas transportait la „ boîte noire.

« Amie Janeway, dit Sozoas, je dois communiquer avec l'autre vaisseau. Il le faut absolument. »

« Bien entendu », dit-elle. « Si vous pouvez faire quelque chose pour dénouer l'impasse, je suis tout à fait d'accord. » Elle fit un bref signe de tête à Harry Kim.

« Fréquences d'appel ouvertes. » dit celui-ci.

Sozoas s'avança et s'adressa dans sa langue sifflante au commandant de

l'autre vaisseau. Peu après, un autre Spérien apparut à l'écran. Sozoas fit d'abord le salut rituel, imité bientôt par l'autre Spérien.

« Ils ralentissent et désactivent leurs systèmes d'armement », souffla l'enseigne Dvorak.

« Continuez à les surveiller » dit Janeway. Elle attira à l'écart Chatokay et Tuvok. « Pouvez-vous faire la traduction simultanée durant l'entretien ? » demanda-elle à Tuvok.

« Ils parlent assez rapidement, mais je vais essayer. »

Il écouta durant un moment puis il traduisit : « Je suis Sozoas, sous-leader du projet d'accélérateur de distorsion de la Faction Technique. Veuillez vous identifier. »

« Je suis Sezau, leader de ce Groupe d'action. »

« La Faction Militaire s'est déshonorée, elle est perfide et inefficace » dit Sozoas. La cupidité vous pousse à agir et vous êtes tout à fait incompétent. »

Tuvok ajouta : « On dirait qu'il lance des injures, mais c'est la procédure habituelle pour déposer officiellement une plainte contre une autre Faction. »

Chatokay secoua la tête. « Neelix avait raison. »

« Je n'aurais jamais pensé que cet échange puisse être un simple rituel », dit Janeway. « Ils se disputent comme des Ferengis ». Plus elle en apprenait sur les Spériens et moins elle les aimait. Elle avait le sentiment que c'était le contact avec Tuvok, avec son esprit rationnel et ordonné-qui avait rendu Sozoas supportable. À l'inverse, elle n'avait pas vraiment apprécié l'influence de l'esprit de Sozoas sur celui de Tuvok.

Sezau répliqua : « Les agissements de la Faction Technique nous ont poussé à intervenir. Comme toujours, l'ingérence de la Faction Technique dans les champs de compétence de la Faction Militaire est à la source de tous les conflits interfactionnels. »

« Le comportement agressif de la Faction Militaire... »

Tuvok s'arrêta. « Désirez-vous entendre la suite, capitaine ? Le dialogue se poursuivra de cette façon durant un certain temps. »

Janeway secoua la tête; au moins, elle disposait d'un peu de temps pour élaborer une stratégie. « Pendant combien de temps vont-ils argumenter ? demanda-t-elle.

« Cela peut durer des heures ou même des jours, en de rares occasions. En général le débat prend fin à cause de l'épuisement d'un des participants, lorsqu'il y a concession sur un point en litige, intervention d'un supérieur, ou encore lorsqu'un des camps pose un geste décisif de façon arbitraire. »

« Quelle est l'éventualité la plus probable. ? »

« Dans les circonstances présentes, je dirais : une action décisive arbitraire. »

« Une attaque ? » demanda Chatokay.

« Précisément. »

Janeway prit une profonde inspiration. « Et les trois autres vaisseaux ? Ils peuvent peut-être nous aider à combattre le vaisseau de la Faction Militaire. »

Chatokay dit : « L'un d'eux a retrouvé sa puissance de distorsion. Un autre y arrivera dans vingt minutes. Le troisième prévoit terminer ses réparations dans un peu plus d'une heure. »

Elle approuva; c'était encore mieux que prévu. « Ensemble, dit-elle, nos quatre vaisseaux devraient faire le poids. Toutefois, je ne suis pas convaincue que les Spériens viendront à notre secours. »

« Pourquoi donc ? » demanda Chatokay. « Ont-ils envie de mourir ? »

« Je suis porté à croire que le capitaine a raison », dit Tuvok. Les Spériens n'agissent pas rapidement même si la situation l'exige, même s'ils sont impliqués dans un grave conflit comme celui-ci. Ils pourraient très bien assister à notre destruction, puis argumenter à tour de rôle avec la Faction Militaire avant d'être anéantis, eux aussi. »

« Même si leur vie était en jeu, ils ne nous aideraient pas ? Ça semble difficile à croire. » dit Chatokay.

« Croyez-le. » dit Janeway. Cela correspond exactement au comportement des Spériens que nous avons observés jusqu'à présent, pensa-t-elle.

« La situation n'est pas désespérée », expliqua Tuvok. « Je dois préciser que les Spériens ne sont pas plus suicidaires que nous. Si elle ne peut espérer gagner le combat, je crois que la Faction Militaire fera marche arrière éventuellement. Notre armement est supérieur pour le moment.

« Précisez » dit Janeway rapidement.

« Je fais allusion au cylindre d'accélération de distorsion ». À cette heure-ci, B'Elanna devrait avoir transféré les commandes de l'engin au Voyageur. »

« C'est exact », dit Chatokay. « On l'a ramenée à bord il y a vingt minutes. »

« Suggérez-vous d'envoyer un coup de semonce ? » dit Janeway. « Comment être sûr que les ondes de chocs neutraliseront leurs vaisseaux et non les nôtres ? Il n'y aura pas de second tir. »

Tuvok leva un sourcil. « Je n'ai pas conseillé d'envoyer un coup de semonce. J'ai suggéré de pointer le cylindre dans leur direction. »

Le projet était insensé, pensa Janeway. Un autre résultat de la fusion mentale ? L'ancien Tuvok n'aurait jamais parlé d'éliminer des vies avec autant de désinvolture. Ce geste allait à l'encontre de tous leurs principes.

Elle dit : « Je ne peux allègrement ordonner la destruction de leur vaisseau-

« Je n'ai pas dit de tirer », répondit Tuvok d'un ton égal, « simplement de l'orienter dans leur direction. Puisque ce sont eux qui en ont fait une arme, ils connaissent sûrement son potentiel et son pouvoir destructif. »

« Selon vous, nous devrions bluffer » dit Chatokay avec un large sourire. « Je croyais que les Vulcains ne bluffaient jamais. »

« Peut-être n'avez-vous jamais joué au poker avec un Vulcain » dit Tuvok en le regardant. « Je serais heureux de vous en faire la démonstration à un moment plus approprié. »

« Je vous prends au mot » dit Chatokay.

Ça pourrait fonctionner, songea Janeway. La Faction Militaire ne se rendrait

peut-être pas compte qu'ils bluffaient.

« Entendu » dit-elle. « Nous allons essayer. Combien de temps faut-il au cylindre pour atteindre la puissance ., dont il aurait besoin pour faire feu ? »

« La simulation par ordinateur nous donne deux heures et vingt-sept minutes. » dit Chatokay.

« Allez-y, mais sans attirer l'attention. Si nous dévoilons notre jeu, ils peuvent décider d'attaquer tout de suite au lieu de discuter éternellement. »

« Bien, capitaine. » Mine de rien, il s'approcha de la console des communications et murmura quelques consignes à l'oreille de Harry Kim. Janeway comprit que les commandes du cylindre avaient été transférées à la station des communications.

Durant quelque secondes, elle observa le travail de Harry puis elle regarda Sozoas. Elle ne voulait pas accorder trop d'attention à Harry afin de ne pas éveiller les soupçons des Spériens.

Sozoas semblait ravi de la discussion, pensa-t-elle. Il se tenait là, les pieds bien ancrés au sol, la tête renversée en arrière, toutes ses vrilles tendues vers le moniteur. Sa voix flûtée et gazouillante laissait percer la rage et l'indignation qui l'habitaient.

Le Spérien sur le moniteur était une copie conforme.

On aurait dit deux gamins se disputant pour un jouet. Incroyable. Elle n'aurait jamais cru que deux êtres évolués puissent se comporter ainsi. N'importe où dans le Quadrant Alpha, une telle situation aurait été franchement embarrassante.

Encore quelques heures, songea-t-elle, Continue, Sozoas. Je compte sur toi et sur ta fichue nature chicanière.

Pour une fois, elle souhaita que la personnalité si agréable de Tuvok et son esprit rationnel ne se manifestent pas soudainement.

CHAPITRE 20

Le déjeuner avait toujours été son repas préféré.

Neelix regarda les plateaux remplis de phu à la vapeur, de ris de veau artélien légèrement grillé, de purée de champignons xantaxiens, et de barres de légumes riches en protéines. Presque rien n'avait été touché.

Sur les quelque cent cinquante personnes qui venaient d'habitude prendre leur déjeuner, seulement vingt-deux s'étaient présentées aujourd'hui. Assis seuls ou deux par deux aux tables de la salle à dîner, les gens chuchotaient et jetaient des regards à la ronde comme s'ils assistaient à des funérailles, et la place semblait encore plus déserte qu'elle ne l'était réellement.

Paul Fairman était responsable de tout cela, pensa Neelix. Il devait avoir commencé à servir des petits déjeuners à l'équipage. Des déjeuners reproduits; des petits déjeuners sans âme et sans substance. Et maintenant, les mets délicieux qu'il avait concoctés à la sueur de son front, durant une heure et demi, iraient à la poubelle.

Non; pas à la poubelle, songea-t-il. Les réserves de nourriture étaient trop basses pour faire une chose pareille. Il ajouterait quelques sauces nouvelles et réchaufferait le tout pour le déjeuner.

Et si nécessaire, il réchaufferait à nouveau les plats pour le dîner et il les servirait avec des légumes frais.

Il toucha son badge. « Neelix à enseigne Kim. » C'était le premier petit déjeuner que Harry sautait depuis des semaines; il savait que ce dernier pourrait répondre à ses questions.

« Ce n'est pas vraiment le bon moment, Neelix », dit Harry.

« J'ai une seule question à te poser. »

« D'accord, mais fais vite. »

« Est-ce que Paul Fairman t'a servi des mets synthétisés ce matin. »

Il y eut un long silence. Enfin, Harry dit : « Désolé mais j'ai promis de ne pas répondre à cette question. Il faut que j'y aille. Kim, terminé. » -

Songeur, Neelix se mordilla les lèvres .. Harry avait promis de ne pas répondre à cette question ? Qu'est-ce que cela signifiait ? Fairman devait avoir obligé Kim à garder le secret.

Mais c'est moi qui lui ai fourni le bloc d'alimentation, pensa-t-il. Et je sais bien qu'il a un synthétiseur. Pourquoi ne veut-il pas que je sache qu'il sert des petits déjeuners ? Me prend-il pour un idiot ? Est-ce qu'ils imaginent que je ne comprends pas ce qui se passe ?

Si seulement Tuvok n'avait pas approuvé sa décision de remettre à Fairman ce bloc d'alimentation, tout ceci n'aurait aucune importance.

Qu'est-ce que le Vulcain avait en tête à ce moment-là ? Et lui-même ? Avait-il suffisamment réfléchi à la question ? Les synthétiseurs n'apportaient que des ennuis.

Puis une autre idée lui vint. Peut-être que Fairman essayait délibérément de lui mettre des bâtons dans les roues. Agissait-il par esprit de vengeance ? Une vengeance étrange, typiquement humaine ?

Je lui ai simplement demandé de touiller quelques plats durant quinze minutes, pensa Neelix. Le phu avait débordé, soit, mais c'était un simple accident et cela aurait pu arriver à n'importe qui. Pourquoi Fairman lui gardait-il rancune pour si peu ?

Mais il s'agissait peut-être aussi d'un incident isolé.

Tout le monde reviendrait sans doute déjeuner à la cuisine, comme d'habitude. Après tout, il ne fallait pas sauter aux conclusions trop vite.

Pourtant il avait le sentiment que les choses allaient se gâter. Sensation étrange et très désagréable ...

B'Elanna étouffa un bâillement. Elle avait projeté de se mettre au lit et de prendre un peu de repos, mais le destin en avait décidé autrement. Après avoir travaillé dans le cylindre durant deux périodes consécutives, elle était exténuée; mais le boulot n'attendait pas.

Le lieutenant Carey lui montrait les réparations de fortune effectuées sur le réacteur de distorsion; l'analyse qu'elle en fit ne présageait rien de bon. Elle savait à quel point les moteurs étaient surmenés en situation de combat. Ces réparations avaient été faites suivant les règles de l'art et, en temps normal, elles auraient permis au vaisseau de se rendre à la station spatiale la plus près pour subir un examen complet. Mais il n'y avait aucune station spatiale dans les environs; de plus, sous la conduite de Tom Paris, de Chatokay et du capitaine, le vaisseau n'adopterait certainement pas un régime de croisière; il devrait plutôt participer à une épreuve de vitesse.

« Ça ne tiendra pas » dit-elle.

Carey fit un signe de tête. « Je crois que oui. Le capitaine a demandé que les moteurs de distorsion soient fonctionnels le plus tôt possible. Nous avons la puissance de distorsion. »

« Pas pour longtemps et pas au-dessus de la vitesse quatre. Ramenez-moi une équipe ici, et que ça saute. Je vais parler au capitaine. Si on nous accorde une heure de plus, nous pourrions au moins les stabiliser. »

« Bien, lieutenant », dit-il en fronçant les sourcils. Il "tourna les talons, se dirigea vers l'arrière et appela ses équipiers.

B'Elanna poussa un soupir et tapa sur son badge. Encore du travail. Ça ne finissait jamais. « Torres à capitaine Janeway », dit-elle.

« Ici Janeway » répondit le capitaine.

« Capitaine, il faut que nous désactivions les moteurs de distorsion. »

« Combien de temps ? »

« Une heure, peut-être une heure et demie. »

« Êtes-vous consciente de la situation ? »

« Capitaine si nous ne redressons pas la grille de stabilisation, une rupture majeure peut se produire dans le cœur du réacteur. Si nous n'intervenons pas, je n'aurai aucune confiance en ce vaisseau au-dessus de la quatrième de distorsion. »

Janeway demeura silencieuse; B'Elanna savait qu'elle pesait le pour et le contre. Finalement elle dit : « Faites-le. Et essayez de gagner du temps. Chaque seconde est précieuse. Janeway, terminé. »

B'Elanna retroussa ses manches.« Ordinateur. » dit-elle. « parer à désactiver l'unité de distorsion »

Janeway passa l'heure suivante à regarder l'horloge, à surveiller Sozoas, et à essayer de ne pas laisser paraître son anxiété. Aucune puissance de distorsion et aucune arme-Si Sozoas n'arrivait pas à tenir son bout dans cette joute oratoire, elle allait vraiment se retrouver dans le pétrin.

Lentement, en prenant garde de ne pas interrompre la discussion entre les deux Spériens, elle traversa la passerelle et rejoignit Tuvok à la station de la sécurité. Ce dernier observait la progression du travail de B'Elanna et de Harry Kim.

« Encore combien de temps avant que le cylindre ait refait le plein d'énergie ? » murmura-t-elle.

« Douze minutes et trente-six secondes », répondit Tuvok.

Elle appuya sur son badge. « Janeway à Torres », dit-elle doucement, « Vous devez réactiver les moteurs de distorsion dans douze minutes. »

« Ce sera fait dans dix minutes, capitaine », répondit Torres.

« Merci lieutenant. » Parfait synchronisme, se dit-elle. C'est alors que Sozoas recula d'un pas. « *Bas sh'pa !* » Puis il tourna le dos à Sezau; toutes ses vrilles étaient maintenant pointées dans une autre direction.

« Il se retire » dit Tuvok. « Il vient de signaler la fin du débat. C'est au tour de Sezau d'agir. »

« Quoi ? » Janeway tressaillit sous l'effet de la surprise. « Nous ne sommes pas encore prêt ! Pouvons-nous faire quelque chose pour-

Tuvok se précipita vers l'écran, bousculant Sozoas au passage. Le Vulcain planta fermement ses pieds au sol, rejeta la tête vers l'arrière et déclara : « *Na posh sza ksi Tuvok !* »

Durant un instant, le capitaine spérien le dévisagea en silence puis il dit : « *'Za arсах Sezau, ksi zogu !* »

Janeway observait l'empoignade qui reprenait de plus belle, entre Tuvok et Sezau cette fois-ci. Mais pendant combien de temps le Vulcain tiendrait-il le coup ? *Encore dix minutes, c'est tout ce qu'il nous faut*, pensa-t-elle, en espérant qu'il puisse tenir aussi longtemps.

Janeway se précipita vers l'avant, agrippa Sozoas par le bras et l'attira à l'écart. « Qu'est-ce qu'il vient de dire ? » demanda-t-elle. « Pourquoi avez-vous interrompu la conversation ? »

« La Faction Militaire ne se rendra pas à la raison. Je ne voyais pas l'utilité de poursuivre la discussion. Logiquement, c'est le temps de passer aux actes. »

« Mais Tuvok... »

Les tiges du Spérien s'inclinèrent du côté du Vulcain. « Pour une raison que j'ignore, il a décidé de poursuivre la discussion. Sezau l'injurie actuellement parce qu'il est un étranger et non un véritable membre de Faction. Est-ce que Tuvok peut être considéré comme un Ami de Faction ? C'est le sujet du débat présentement. Logiquement, Sezau concédera bientôt ce point et ils discuteront de sujets plus importants. »

« Merci. » Tuvok avait donc amené la discussion sur un terrain où il pouvait gagner afin de conserver l'avantage sur le plan logique, pensa-t-elle. Il devait maintenant étirer l'entretien, le faire durer au moins six autres minutes ... Il pouvait sûrement y arriver.

Elle traversa la passerelle et se rendit à la station des communications. « Situation, Monsieur Kim ? » demanda-t-elle.

« J'ai fait tourner le cylindre progressivement. Je ne crois pas qu'ils aient remarqué ce déplacement, et maintenant l'engin est braqué directement sur eux. L'accumulation d'énergie est presque terminée. »

Le badge de Janeway bourdonna. « Torres à Janeway. Nous avons remis en marche les moteurs de distorsion, capitaine.

Il faudra deux autres journées pour ~ leur redonner leur pleine puissance; mais aussi longtemps que vous nous maintiendrez sous la barre de distorsion sept, il n'y aura pas de problème. »

« Entendu. Beau travail, B'Elanna. » *On va y arriver*, se dit-elle.

« Trois minutes », murmura Harry.

Janeway se retourna pour écouter la suite du débat.

Tuvok et Sezau gesticulaient avec animation. Curieusement, Tuvok semblait plutôt émotif; Est-ce que la fusion mentale et l'influence du Spérien étaient en cause ou s'agissait-il d'une comédie ? Elle ne pouvait se prononcer.

« Deux minutes », dit Harry.

Un jour, Janeway avait eu l'occasion d'assister à une représentation d'Ham et donnée par des acteurs vulcains.

Même si l'expression des émotions ne fait pas partie intégrante de la personnalité d'un Vulcain, les comédiens avaient réussi à rendre la profonde sensibilité de Shakespeare avec une précision étonnante.

Après avoir étudié différentes interprétations de la pièce par des acteurs humains, ils avaient reproduit certains éléments de leur jeu, avec justesse et aisance. C'est ce que Tuvok était en train de faire ... du moins, elle l'espérait.

« Une minute », dit Harry.

« Monsieur Paris », dit Janeway. « Êtes-vous toujours prêt à effectuer les manœuvres de désengagement ? »

« Oui capitaine », dit-il.

« Parer à effectuer les manœuvres à mon signal. »

« Le cylindre d'accélération de distorsion atteint sa puissance maximale », dit Harry.

« Maintenant, Monsieur Tuvok ! » lança Janeway.

CHAPITRE 21

Brusquement, Tuvok mit fin à la conversation et s'inclina devant Sezau, redevenant lui-même il s'exprima avec calme et franchise. Janeway observait attentivement. Est-ce que leur stratagème serait efficace ?

Quelques instants plus tard, Sezau se démenait et criait des ordres aux membres de son équipage qui se précipitèrent à leur station respective.

« Je foi ai dit que nous avons mis en marche le cylindre d'accélération et que nous pouvions anéantir son vaisseau, dit Tuvok. Il vérifie l'exactitude des faits. » Sezau se tourna vers l'écran et grogna quelque chose.

« Comme tous les étrangers, dit-il, nous sommes sans foi ni loi, nous ne suivons pas la procédure et nous ne méritons pas qu'il nous accorde de l'attention. »

« Dites-lui .qu'il a raison », dit Janeway. Selon Neelix, céder était la meilleure façon de clore une discussion avec un Spérien.

Tuvok répéta son message.

« Dites-lui également que son vaisseau doit demeurer là où il est. Tout mouvement sera interprété comme un geste d'hostilité et sera réprimé par la force. »

Encore une fois, Tuvok servit d'interprète.

« Fin de la transmission », dit-elle à Harry. « Donnez-moi un canal protégé; établissez la liaison avec les trois autres vaisseaux spériens. » Maintenant, il fallait faire en sorte que chacun puisse repartir en toute sécurité.

« À vos ordres, capitaine », dit Harry. Une seconde plus tard, il avait l'image du capitaine du premier vaisseau de la Faction Technique sur son moniteur.

Janeway se tourna vers Sozoas. « Dites-lui de quitter immédiatement ce système. Dès qu'ils seront en sûreté, nous partirons à notre tour. »

« Je vais leur donner l'ordre de rentrer à la maison, dans notre système », dit Sozoas. « Je dois d'ailleurs m'y rendre moi-même pour plaider notre cause devant le Conseil des Factions. »

Il discuta brièvement avec l'autre capitaine qui argumenta quelque peu puis céda. Puis, ils mirent fin à la conversation. On avait maintenant sur l'écran principal une vue d'ensemble des trois vaisseaux. Kathryn ressentit un grand soulagement quand elle les vit accélérer, passer en distorsion et disparaître. Une chose de moins à s'occuper, pensa-t-elle.

« La Faction Militaire nous envoie un signal », dit Harry.

« Sur écran », dit Janeway.

L'image de Sezau apparut et sa voix rageuse résonna sur la passerelle. Sozoas répondit et pendant quelques minutes, les Spériens échangèrent des paroles

cinglantes. Janeway réalisa que la discussion dégénérait en dispute, encore une fois. Et comme cela risquait de durer un moment, elle retourna s'asseoir confortablement dans son fauteuil et croisa les jambes. Plus leur discussion traînerait en longueur et plus les trois vaisseaux de la Faction Technique pourraient prendre le large.

Enfin, une vingtaine de minutes plus tard, Sozoas se tourna vers elle : « Il veut connaître la destination des trois vaisseaux. Je lui ai répondu : 'J'ai ordonné au capitaine de retourner à notre base; il détient la preuve des crimes perpétrés par la Faction Militaire dans ce système et cette preuve sera présentée devant le Conseil des Factions. Il ne peut plus cacher ces événements maintenant. »

Sezau reprit la parole, la réponse de Sozoas fut interminable.

Tuvok dit : « Sezau a ordonné que nous nous rendions, et Sozoas lui a ordonné d'en faire autant. »

« Coupez la communication, dit Janeway. Cette discussion ne nous mènera nulle part. Elle se tourna vers le Spérien. « Sozoas, si vous voulez bien fournir les coordonnées à Monsieur Paris, nous vous ramènerons chez vous. »

Sozoas s'inclina devant Tom, puis il lui donna quelques références spatiales. « Notre planète, Spéria, se trouve à une journée de vol d'ici », dit-il à Janeway. « Vous pourrez vous procurer tout le matériel dont vous avez besoin. Au nom de la Faction Technique, je vous remercie de l'aide que vous nous avez apporté ici; soyez assuré de notre entière collaboration. »

« Merci », dit Janeway.

« Trajectoire verrouillée », lança Tom.

« S'il vous plaît, une dernière faveur », dit Sozoas. « Avant de partir, détruisez le cylindre. »

« Pourquoi ? » demanda Janeway, surprise. Cette décision lui semblait étonnante. « La Faction Technique a investi dans ce projet tellement de temps et d'efforts et tant de gens ont perdu la vie à cause de lui-

« Justement, dit-il. On peut supposer à juste titre que si nous le laissons ici, la Faction Militaire le récupérera et l'utilisera à des fins militaires; c'est le seul intérêt qu'il présente pour cette Faction; ils continueront les recherches en ce sens. Je ne voudrais pas qu'il soit utilisé une autre fois dans un but destructeur. »

« Capitaine, dit Tom. L'autre vaisseau s'éloigne de nous. »

Janeway jeta un coup d'œil à l'écran, juste à temps pour voir le vaisseau spérien disparaître dans un éclat de lumière aux couleurs de l'arc-en-ciel. Est-ce que Sezau avait décidé de passer en distorsion afin de poursuivre les trois vaisseaux ? Elle n'y croyait pas vraiment. Il retournait sans doute la tête basse pour avouer sa défaite ... ou argumenter sur la question des véritables responsables. Elle voulait en avoir le cœur net.

« Est-ce qu'ils donnent la chasse au *A-Zha-Gor*, *AZir-Toin*, et *A-Zna-Tas* ? » demanda-t-elle.

« Négatif », dit Tom. « Ils ont établi une trajectoire différente. »

« La situation ne leur offrait aucun espoir de succès, dit Sozoas. La fuite était la solution la plus logique. » Janeway approuva. « Je vois. » Elle toucha son badge. «

Janeway à Torres. »

B'Elanna répondit immédiatement : « Ici Torres. »

« Nous ne pouvons laisser le cylindre ici car les militaires voudront le récupérer. Quelle est la meilleure façon de le détruire ? »

« Nous pouvons utiliser ses propulseurs et le diriger vers la naine blanche, suggéra-t-elle. Mais ça risque de prendre du temps. »

« Et si nous donnions une poussée au cylindre en nous servant du rayon tracteur pour lui faire prendre de la vitesse ? »

« Ça devrait marcher. »

« Merci. Janeway, terminé. » Elle regarda Tom. « Coordonnez les manœuvres avec l'enseigne Dvorak ». Les choses se terminaient plutôt bien, pensa-t-elle.

« Oui, capitaine », dit Tom avec un sourire radieux. « Verrouillage du rayon tracteur sur... »

Sozoas salua à sa façon habituelle. « Au nom de la Faction Technique, je vous dis merci. »

Janeway revint s'asseoir et s'adossa contre le fauteuil. Sur l'écran principal, Harry avait projeté l'image du cylindre d'accélération de distorsion. Elle vit ses propulseurs s'allumer et orienter lentement l'engin vers la naine blanche; puis Tom verrouilla le rayon tracteur et lui donna une poussée additionnelle. Le cylindre prit de la vitesse rapidement.

En fait, songea Janeway, les choses s'arrangeaient encore mieux qu'elle n'aurait pu l'espérer. Avec l'appui de la Faction Technique, ils pourraient effectuer sur le vaisseau des réparations trop souvent reportées, se procurer des denrées périssables et d'autres aliments-et, bien sûr, l'équipage pourrait se détendre durant cette escale. Ils avaient aidé Sozoas et ils recevaient de l'aide en retour; c'était l'événement le plus heureux à se produire depuis longtemps.

« Vitesse de distorsion trois, Monsieur Paris », dit-elle en croisant les bras. « Direction Spéria ».

Épilogue

Du pont d'observation de la station spatiale spérienne Za Chii Lo, nom que Tuvok avait traduit par *Escale pour toutes les factions*, Kathryn Janeway pouvait apercevoir et la planète d'origine des Spériens et le Voyageur. Ce dernier se trouvait à l'extrémité de la piste d'atterrissage, à côté d'une demi douzaine d'immenses vaisseaux sphériques appartenant à diverses Factions; les lignes aérodynamiques si pures, si magnifiques de son vaisseau l'avaient toujours fortement impressionnée. Derrière la station spatiale-luxuriante planète de classe M autour de laquelle tournoyaient des nuages blancs, Spéria brillait comme un joyau dans l'obscurité.

Ils étaient ici depuis une semaine maintenant, une semaine qui lui avait paru durer six mois. *J'ai hâte de retourner dans l'espace*, pensa-t-elle. Elle ne voulait plus rencontrer un seul Spérien de toute son existence.

Les diverses Factions querelleuses mettaient ses nerfs à rude épreuve. Malgré la présence de Tuvok qui servait d'interprète et de Sozoas qui essayait d'accélérer le processus, chaque démarche, chaque transaction s'éternisait. Il n'y avait pas moyen de les satisfaire-ni de s'entendre avec eux. Au cours des six derniers jours, elle avait passé la plus grande partie du temps à discuter inutilement avec la Faction des Agriculteurs qui ne s'entendait plus avec la Faction Technique et qui s'était alliée à la Faction Militaire. Deux fois, elle avait cru qu'ils allaient s'entendre et que Neelix obtiendrait des aliments frais, mais à chaque fois, de futiles objections avaient été soulevées par les Spériens.

C'était presque aussi difficile avec la Faction Industrielle. B'Elanna devait changer plusieurs composantes des systèmes de sécurité des moteurs de distorsion, mais elle n'obtiendrait pas les pièces de sitôt, semblait-il. Ils ne repartiraient d'ici qu'avec des maux de tête.

Au moins, l'équipage appréciait ce moment de détente hors du vaisseau. Socialement, les Spériens n'avaient peut-être pas grand-chose à offrir, mais il y avait quantité de parcs sur leur planète; Neelix avait organisé un pique-nique cet après-midi- là. Elle savait que son « officier responsable du moral des troupes » allait voir à ce que tout le monde danse, rit et s'amuse; il servirait un repas de phu au poulet frit ou quelle qu'autre mixture du genre.

L'humeur de l'équipage s'était grandement amélioré et le séjour en ce lieu n'avait pas été inutile. Dans les couloirs du Voyageur, les gens souriaient et riaient à nouveau. Un sentiment de bonheur presque palpable et contagieux ...

Mais il était temps de bouger. Demain ils partiraient, décida-t-elle, qu'ils aient fait provision d'aliments frais ou non. Elle soupira. Non, il y avait peu de chance qu'ils

en obtiennent.

* * * * *

Le quadrille était une charmante invention, réfléchit Neelix. Il aurait aimé l'avoir inventé. Les membres de l'équipage frappaient dans leurs mains et tapaient du pied au son joyeux du violon. Tom Paris, agissant comme animateur, ordonnait aux hommes de prendre le bras de leur partenaire pour la promenade.

Charmant, tout simplement, pensa Neelix. Ils seraient tous pleins d'entrain quand ils remonteraient à bord du Voyageur ce soir-là.

Pour l'instant, il devait se rendre sans plus tarder à sa réunion. Lentement, il s'éloigna de la foule puis il traversa les buissons dans lesquels il avait caché un petit chariot antigraité emprunté à la Faction Technique. C'était un simple traîneau flottant avec des poignées mais il pouvait très bien transporter un petit chargement comme le sien. Tout en poussant son chariot, il se dirigea vers le centre de conférence situé à un demi kilomètre de là. Il devait y rencontrer Sozoas et il ne voulait pas être en retard.

Soudain, Kes arriva en courant. « Je t'ai cherché partout, dit-elle. Je pensais que tu aimais danser ! »

« Habituellement, j'aime danser chérie », dit Neelix en jetant un coup d'œil du côté du pique-nique. « Malheureusement, je dois m'occuper d'une affaire. »

« Quel genre d'affaire ? »

« Le capitaine n'a pu obtenir de provisions, alors ... » Il haussa les épaules avec modestie. C'était la moindre des choses.

« Alors, tu vas en chercher pour elle. » Kes le serra rapidement dans ses bras et l'embrassa. « C'est pour cela que je t'aime, Neelix. Tu penses toujours aux autres. Je sais à quel point tu détestes négocier avec les Spériens, et tu le fais malgré tout. »

Neelix sentit le rouge lui monter au visage. « Et bien, oui, je le fais, n'est-ce pas ? »

« As-tu besoin d'aide ? »

« Non, je veux que tu restes ici et que tu t'amuses. Je devrais revenir bientôt. »

« D'accord. Mais fais vite ! »

« Oui, chérie ! »

Kes revint vers le pique-nique, et Neelix sentit son cœur battre plus vite en la regardant s'éloigner. Elle était si belle. Il l'aimait plus que tout dans l'univers.

Mais pour l'instant, il avait du travail, se rappela-t-il; il poussa le chariot antigraité le long du sentier dallé et sinueux et atteignit rapidement l'extrémité du parc. Devant lui, de l'autre côté d'une autoroute rouge brique sur lequel bourdonnait un nombre impressionnant de petits véhicules sphériques argentés, se dressait l'édifice surmonté d'une coupole où la rencontre devait avoir lieu.

Sozoas l'attendait sur les marches rouges du centre de conférence. Neelix l'aperçut et lui envoya la main, puis il poussa le chariot antigraité.

« L'as-tu apporté ? », demanda de loin le Spérien.

« Le voici ! », dit Neelix en tapota la poignée du chariot.

« Par ici. »

Sozoas ouvrit la large porte de l'édifice et Neelix poussa le chariot à l'intérieur. D'étroites fentes dans les murs permettaient à la lumière naturelle de pénétrer dans l'édifice. Le plancher était recouvert d'un tapis et les murs avaient une texture lisse. Il ressemblait à tous les autres édifices spériens dans lesquels il était entré, pensa Neelix.

Une passerelle les conduisit à l'étage supérieure où une table ronde et six fauteuils avaient été installés. Quatre Spériens étaient déjà assis. Sozoas et Neelix se joignirent à eux et prirent place dans les fauteuils libres; maintenant, pensa le Talaxien, passons aux choses sérieuses.

« J'ai expliqué votre proposition, dit Sozoas à Neelix. Logiquement, nous devrions conclure cette entente le plus rapidement possible, puisque, selon votre calcul du temps, votre départ de la station est prévu dans douze heures. Ainsi en a décidé votre capitaine. »

« Si rapidement ? » dit Neelix en fronçant les sourcils. Il n'était pas certain que le marché puisse être conclu aussi vite; Il n'avait jamais entendu parler de négociations ayant duré moins d'une semaine et, la dernière fois qu'il avait fait affaire avec eux, il s'était considéré chanceux de pouvoir partir après seulement deux semaines.

« Je réalise que cela ne nous laisse pas beaucoup de temps, alors, allons droit au but. Nous voulons ce que vous avez à offrir. »

« Je savais que vous le voudriez. » Neelix retira le tissu qui recouvrait le chariot antigravité et un synthétiseur Reflux 2000 d'un rouge brillant apparut. « En reproduisant ce modèle, vous résoudrez tous vos problèmes avec la Faction des Agriculteurs : vous serez capable de créer votre propre nourriture à partir de n'importe quelle source d'énergie. »

« Nous aimerions avoir une démonstration. »

« Certainement. » Neelix se racla la gorge, tourna le commutateur du petit synthétiseur et dit : « phu à la vapeur dans une sauce paguay sur un lit de nouilles bleues. » Depuis qu'il avait été cherché le synthétiseur dans la cabine de Paul Fairman, il avait eu le temps de le programmer .. et d'inscrire ses recettes préférées.

Quelques secondes plus tard, une assiette fumante apparut à l'intérieur. Neelix la sortit et la posa sur la table.

Étirant toutes leurs vrilles, les Spériens se penchèrent vers l'avant. Plusieurs questions fusèrent. Sozoas répondit puis il distribua des objets qui ressemblaient à des dés à coudre auxquels deux pointes étaient attachées; Neelix reconnut leurs ustensiles. Les Spériens enfilèrent le dé dans un doigt de leur main gauche et utilisèrent les pointes pour piquer les pièces de phu; tous goûtèrent à ce met délicat.

Tout en mangeant, ils commencèrent à discuter entre eux.

« Ils se demandent s'il y a trop d'épices », dit Sozoas. « Deux d'entre eux croient qu'il y en a trop, un pense qu'il n'y en a pas assez et un croit que c'est bien

comme ça. »

« Dis-leur que le synthétiseur peut être programmé pour satisfaire tous les goûts. »

« Je crois que cela leur donnera simplement une autre raison de discuter », dit Sozoas.

« Tu les connais mieux que moi », dit Neelix en haussant les épaules. Il ne s'en souciait pas vraiment, pourvu qu'il obtienne ce qu'il voulait. Il fouilla dans sa poche et en retira une micro-plaquette. « Voici une liste de ce que je veux en échange du synthétiseur. »

Sozoas saisit la micro-plaquette et l'inséra dans une fente de la table. « Un tonneau de racines de paga, dit-il. Un demi tonneau d'égrap en gelée. Trente kg d'épices mélangées d'Ortegan. Trente-six mètres cubes de blindage d'acier renforcé ... » Il lut toute la liste en précisant chaque item. .

Quand il eut terminé, Neelix approuva. « Toute les marchandises devant être livrées sur le Voyageur avant notre départ dans douze heures. »

« Y a-t-il d'autres conditions ? »

« La technologie de ce synthétiseur doit être considérée comme 'propriété privée'. Vous ne pouvez l'utiliser qu'à l'intérieur de vos frontières. Elle ne doit pas être partagée avec qui que ce soit ... ni échangée, ni donnée. »

« Je crois, dit Sozoas, qu'elle ne sera utilisée qu'à l'intérieur de la Faction Technique. Je ne vois aucune raison de partager le synthétiseur avec une autre Faction. »

« Alors, l'affaire est conclue. »

Sozoas parla rapidement avec les quatre autres Spériens. Ils apportaient parfois des objections mais Sozoas semblait bien préparé : il avait dû faire le tour de la question et pouvait répondre à toutes leurs objections, pensa Neelix. C'est exactement ce qu'aurait fait Tuvok dans les circonstances.

Une demi-heure plus tard, Sozoas se tourna vers lui et s'inclina. « C'est accepté, dit-il simplement. Les matériaux seront livrés sous peu à bord du Voyageur. » Neelix sourit et s'inclina. « Je dois cependant rapporter le bloc d'alimentation. Je ne peux le donner. »

« Prends-le », dit Sozoas.

Neelix s'avança, détacha le bloc d'alimentation et le fourra dans la plus grande poche de son veston. Puis il sourit. Tout s'était déroulé exactement comme il l'avait espéré.

Douze heures plus tard sur la passerelle, Kathryn Janeway voyait sur l'écran la station spatiale spérienne dont ils s'éloignaient tranquillement. Bientôt, ce ne fut qu'un point de la grosseur d'une tête d'épingle qui s'évanouit complètement. Ce n'était pas trop tôt, songea-t-elle.

« Vitesse de distorsion quatre, M. Paris, dit-elle. En route pour la maison. »

« Bien, capitaine, dit-il. Nous revenons à notre bonne vieille trajectoire. »

« Je serai dans mon bureau, dit-elle. Chakotay, vous avez la passerelle. »

Elle entra et s'assit à son bureau. Quatorze nouveaux rapports à lire, se dit-elle en grommelant intérieurement.

Vous auriez pu penser qu'après une semaine d'escale, il n'y aurait aucun rapport de prêt. Mais, sacrifiant une partie de leurs jours de congé, la moitié de l'équipage avait choisi de travailler sur le vaisseau afin que tout revienne à la normale. C'est ce qu'on appelle *se consacrer à son travail*, pensa-t-elle.

Elle commença à feuilleter les documents. Le premier rapport, celui de B'Elanna, dressait la liste des problèmes d'ingénierie et des matériaux dont celle-ci avait besoin pour les régler; elle y reviendrait plus tard; ce rapport était sûrement très déprimant.

Le compte-rendu de Neelix attira son attention. C'était une liste des matériaux qu'il avait trouvé sur Spéria et qui étaient stockés en ce moment sur les ponts deux et trois. Tout en le parcourant, elle émit un long sifflement. Des tonneaux remplis d'aliments ... des plaques d'acier renforcé en quantité ... des thermocoupleurs isolés pour les moteurs de distorsion... avait-il oublié quelque chose ?

Elle reprit le rapport de B'Elanna. À l'exception des aliments, les deux listes étaient identiques. Neelix s'était arrangé pour obtenir tout ce dont B'Elanna avait besoin. Mais comment ? Elle avait essayé durant une semaine sans succès.

Elle toucha son badge. « Janeway à Neelix. »

« Ici Neelix, répondit-il. Je parie que vous avez lu mon rapport, capitaine. »

« Oui ... mais comment avez-vous réussi à acquérir tous ces matériaux ? »

Neelix eut un petit rire. « C'est un secret du métier, mon cher capitaine. Viendrez-vous déjeuner bientôt ? J'ai quelque chose de nouveau-des gâteaux éponges recouverts de noix spériennes finement hachées. »

« Ça semble délicieux, dit Janeway. Elle n'avait pas mangé de gâteau éponge depuis des années.

« Croyez-moi, c'est délicieux. J'ai eu la chance d'obtenir une centaine d'éponges d'eau douce spérienne; cuites, elles sont délicieuses ! »

« Des éponges d'eau douce ? », demanda-t-elle, sceptique.

« D'un goût un peu plus délicat que les éponges de mer d'Helorius Sept, mais je pense que vous apprécierez leur texture plus légère. Maintenant... »

« Et bien, continuez », dit Janeway. Elle avala sa salive; son appétit semblait avoir disparu soudainement. « Je descendrai aussitôt que j'aurai terminé ce travail. »

« Je mettrai de côté une grande tranche pour vous ! » promit-il.

Paul Fairman s'éveilla lentement, s'abandonnant à l'ivresse de son tout nouveau pouvoir. Ils étaient en route maintenant; c'était le temps de revenir aux affaires, pensa-t-il. Il n'avait pas utilisé son synthétiseur durant l'escale à la station spatiale spérienne; il y avait trop de mets exotiques pour l'équipage. Ils étaient de retour dans l'espace à présent et la situation n'était plus la même. Il savait que chacun aurait la nostalgie des mets de chez lui.

Il avait utilisé sa première série de demandes pour s'assurer que tous garderaient le silence au sujet du synthétiseur. La deuxième série, cependant... c'était le temps de collecter. Il n'aurait plus à travailler jusqu'à la fin du voyage.

En se frottant les mains, il ouvrit le placard pour sortir son synthétiseur privé- mais il était vide. Non, réalisa-t-il, le bloc d'alimentation était toujours là; mais le synthétiseur lui-même avait disparu. Ébranlé, il regardait fixement l'espace vide où il avait vu pour la dernière fois son Reflux 2000. Tous ses projets. Tous ses marchés secrets. Qui pouvait bien l'avoir volé ?

« Ordinateur », dit-il. « À part moi, combien de personnes sont entrées dans cette cabine au cours des vingt-quatre dernières heures ? »

« Une autre personne est entrée dans cette cabine », dit l'ordinateur.

« Qui était-ce ? » demanda-t-il.

« L'officier Neelix, responsable du moral des troupes. »

« Quoi ! » cria-t-il. Fairman sentit une froide colère monter en lui. Bien sûr, ce petit pilleur de poubelles voulait lui voler son synthétiseur. Il était probablement dans la cuisine maintenant, en train de produire des tranches de phu pour tout l'équipage. Et bien, il n'allait pas encaisser ça. Un marché est un marché et il allait obliger Neelix à respecter l'entente conclue, même s'il devait tordre son petit cou de poulet pour le faire !

Il sortit en trombe de sa cabine et descendit le couloir d'un pas lourd et bruyant. Il avait de la chance, le déjeuner venait à peine d'être servi; il y avait seulement deux équipiers de Starfleet et ceux-ci semblaient beaucoup trop absorbés par leur discussion pour prêter attention à lui.

Au milieu de ses casseroles et de ses chaudrons, Neelix broyait une racine bleue pâle avec un maillet de bois. Grinçant des dents de rage, Fairman s'avança, l'air luneux. Il allait tordre le cou du Talaxien, pensait-il.

Neelix sourit simplement et posa son maillet. « Bienvenue, Paul Fairman ! » dit-il en le serrant rapidement dans ses bras. « Qu'est-ce qui t'amène ici aussi tôt ? Voudrais-tu un gâteau éponge ? Le braisé de racines taba sera prêt dans dix minutes environ-

« Tu sais pourquoi je suis ici », dit Fairman d'une voix qui trahissait l'exaspération inquiétante qui l'habitait. « Tu as pris mon synthétiseur. »

« Tu sais », dit Neelix en plaçant son bras autour des épaules de Fairman, mais Paul se dégagea aussitôt quand j'ai accepté de te procurer un bloc d'alimentation, tu as dit que je pouvais avoir tout ce que je voulais en échange. Cela m'a pris un certain temps pour découvrir ce que tu possédais et qui me serait utile, et finalement j'ai trouvé : le synthétiseur. »

« Si je voulais un bloc d'alimentation, siffla Fairman, c'était pour faire fonctionner le synthétiseur. Sans le synthétiseur, je n'ai pas besoin de bloc d'alimentation ! »

« Il y a du bon sens dans ce que tu dit, admit Neelix, et... je suis désolé si le fait de l'avoir pris te cause des ennuis, mais... »

« Donne-le-moi-c'est-tout ! » dit Fairman. Ça ne pouvait être plus clair.

« Il y a un problème », dit Neelix.

Fairman sentit qu'il allait perdre le contrôle de lui-même. Il lutta afin de retenir sa colère.

« Quelle sorte de problème ? » finit-il par dire.

« Tu vois, tu étais en permission sur la station quand j'en ai eu besoin, alors je ne pouvais te demander-

« Arrive au fait ! »

« Bref, dit Neelix, je l'ai remis à la Faction Technique en échange de provisions pour la cuisine, de semis pour les jardins hydroponiques, et de toutes les pièces nécessaires pour réparer les moteurs de distorsion et les brèches dans la coque-

« Non », gémit Fairman. Il sentit trembler ses genoux et il dut s'asseoir immédiatement. Il s'assit sur un tabouret de bois que Neelix s'était procuré, on ne sait trop comment.

« Tu sais, les éponges pour le gâteau sont seulement un des aliments exquis que j'ai pu obtenir », poursuivit un Neelix débordant d'enthousiasme. « Et ton synthétiseur n'aurait jamais pu reproduire leur texture. Et nous avons des spores pour en cultiver nous-mêmes dans les jardins hydroponiques ! »

« Magnifique », dit Fairman d'un ton amère. « Je m'en réjouis à l'avance. » Il se leva, cherchant un peu son équilibre. « Maintenant, si tu veux bien m'excuser, je pense que je vais être malade. »

« Si c'est le cas, lui cria Neelix, je passerai un peu plus tard pour te reconforter. Quelques chansons, voilà ce dont tu as besoin; et je suis justement l'homme de la situation ! Paul ? Paul ? »

Debout sur la passerelle, Kathryn Janeway regardait les étoiles. Il existe sûrement un raccourci vers chez nous, pensa-t-elle. Le projet d'accélérateur de distorsion des Spériens avait fait grandir cet espoir. Il y avait d'autres êtres doués de sensibilité ici qui cherchaient des moyens de voyager plus loin et plus vite; des moyens pour se rendre là où ils n'avaient jamais été auparavant. L'une de ces races devait sûrement avoir réussi.

Soixante-dix mille années lumières de la Terre. S'ils avaient pu arriver jusqu'ici, ils pouvaient sûrement revenir à la maison. Elle ferma les yeux un instant et revit tous les êtres qu'elle avait laissé derrière.

Je vous le promets, pensa-t-elle, je serai bientôt de retour.

F I N